



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°238

BO

23 et 24 janvier 2026

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
L'hebdo de Mir.....	9
Devinettes sur la Paracha	14
Messages sur la Paracha.....	15
Boï Kala.....	17
Baït Neeman.....	19
Véyo'atsénou Kévatékhila	27
Mayan Haim.....	29
Koidinov	33
Kecher Chelomo	34
Autour de la table du Shabbat.....	38
Bnei Shimshon	40
Bnei Or Ahaim.....	42



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Bo

Notre *Paracha* traite des trois dernières Plaies qu'*Hachem* a infligées aux Egyptiens. Aussi, le *Baal Hatourim* fait-il remarquer que le nom de la *Paracha*: **בּו** BO, a pour valeur numérique trois, pour faire allusion aux trois dernières Plaie d'Egypte racontées dans notre *Sidra* (à noter aussi que BO est la troisième *Paracha* du livre de *Chémot*). A la fin de la *Paracha* précédente, lorsqu'après le déluge de grêle, Pharaon reconnaît qu'«*Hachem* est Juste et Il a raison», *Moché Rabbénou* crut que bien que le souverain d'Egypte ne s'était pas soumis devant la Grandeur divine, il avait baissé les armes à cause des souffrances infernales que les Plaies lui infligeaient. Cependant, quand *Moché* vit que, malgré les souffrances, Pharaon refusa encore de libérer le Peuple Juif, il crut que toutes ces menaces étaient vaines. Aussi, D-ieu interpella *Moché* et lui donna l'injonction suivante: «*Rends-toi chez Pharaon; car Moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs, à dessein d'opérer tous ces prodiges autour de lui. Et afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils, ce que J'ai fait aux Égyptiens et les merveilles que J'ai opérées contre eux*». Le *Sforno* explique qu'*Hachem* indiqua à *Moché* que bien que Pharaon ne veuille les libérer, il fallait quand même lui envoyer d'autres Plaies pour deux raisons: D'une part, afin que certains Egyptiens puissent faire Téhouva et, d'autre part, afin que les Juifs puissent raconter, de génération en génération, les Bienfaits et la Grandeur du Saint Béni soit-Il. De nos jours, devant les «Plaies» qui s'abattent parfois sur les Peuples, et les souffrances de l'Exil qu'endurent régulièrement le Peuple Juif, nous devons savoir «lire» les tristes événements de l'actualité et en tirer les leçons. Ainsi, concernant les malheurs qui touchent les Nations,

Rachi (sur *Chémot* 7, 3) rapporte le commentaire suivant: «*Telle est la manière d'agir du Saint béni soit-il: Il amène des châtiments sur les Nations afin qu'Israël entende et craigne, ainsi qu'il est écrit (Tsefania 3, 6-7): 'J'ai anéanti des Nations, leurs tours d'angle sont en ruines... J'ai dit: Aussi me craindras-tu et en tireras-tu une leçon'*» car, enseigne la *Guémara* (*Yébamot* 63a): «*Le monde n'est frappé par le malheur qu'à cause (des péchés) du Peuple Juif*». Aussi, précise le *Sforno*: «*La leçon fondamentale d'éthique que nous tirons de tout cela est que, face à une affliction, nous devons avant tout examiner nos actions passées pour découvrir où nous avons commis des erreurs, et essayer de comprendre ce que ces afflictions sont censées déclencher dans notre mémoire afin d'améliorer notre conduite à la fois envers D-ieu et envers notre prochain*». Concernant notre souffrance dans les derniers jours de l'Exil, combien de miracles entendons-nous et voyons-nous durant même ces événements tragiques? Interrogeons-nous! Quand un attentat a lieu en Afrique ou en Asie ou ailleurs, les victimes s'élèvent automatiquement à plusieurs dizaines, centaines voire milliers de morts! *Hachem* nous prend en pitié et nous inflige «seulement» de faibles pertes, même si évidemment chaque âme juive est considérée comme l'humanité toute entière, et que chaque douleur d'un simple Juif nous touche tous! Aussi, chaque épreuve est-elle un signal qu'*Hachem* nous envoie pour nous repentir, et en même temps pour que nous saisissons Sa Miséricorde. Puissions-nous renforcer notre crainte et notre amour de D-ieu, afin de mériter rapidement Son dévoilement au Grand Jour de la Délivrance.

Collel

«Pourquoi et comment Hachem s'est-Il joué des Egyptiens?»

Le Récit du Chabbat

Baba Salé monta en Israël en l'an 5724. Il raconta une fois à son petit-fils, *Rabbi David Haï Abouh'atséra*, qu'avant de monter en Israël, il avait distribué tout ce qu'il possédait aux Juifs de la ville jusqu'à ce qu'il se trouva sans un sou en poche lors de son voyage en Israël. Or, dans la même nuit, son père *Rabbi Massoud* le visita et tenant dans sa main une montre en or lui dit: «Ne t'inquiète pas mon fils, car le Maître du Monde pourvoira à tous tes besoins et tu ne manqueras

Bo
6 Chévat 5786
24 Janvier
2026
343

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nétot: 17h15
Motsaé Chabbat: 18h27

1) Le *Zohar* insiste beaucoup sur l'importance du Cantique de la mer («*Az Yachir Moché*»), et la nécessité de le lire après les «*Péssouqé Dézimra*». Ce cantique procure en effet beaucoup d'élévation et de satisfaction à la «*Chékhina*» (Présence divine), si l'on peut s'exprimer ainsi. Il convient donc de le réciter avec beaucoup de joie et sur un ton mélodieux. En le lisant, on s'imaginera se tenant à pieds secs au milieu de la Mer des Joncs, sain et sauf, alors que les Egyptiens sont en train de se noyer. Cela est également propice au pardon de ses fautes.

2) La bénédiction de «*Yichtabba'h*» est une prière grandiose et redoutable. Elle contient treize attributs de louanges, en parallèle aux treize Attributs de miséricorde. On les récitera sur un ton posé et mélodieux, comme lorsqu'on loue le Roi, en les comptant sur les doigts. On doit veiller à ne pas être amené à s'interrompre pour répondre au *Kaddiche* ou à la *Kédoucha* au milieu de ces treize qualificatifs. S'il arrive que l'on doive le faire, on reprendra ensuite depuis «*Ki Lékhha Naé*», afin de réciter d'un seul trait les treize louanges, sans aucune interruption.

3) On ne peut dire la bénédiction de «*Yichtabba'h*» que si on a récité auparavant «*Baroukh Chéamar*» et au minimum une partie des «*Péssouqé Dézimra*».

(D'après le *Kit Sour Choul'han Aroukh* du Rav *Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמות

à Josiane Esther Soria Bat Sim'ha à Sarah Bat Nouna à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénaïss à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Léonie Dabia Bat Julie Débora



Hachem demande à Moché d'ordonner aux Béné Israël de prendre, le dix du mois de Nissan, un agneau ou un chevreau, et de l'égorger le quatorze de mois (le Sacrifice de Pessa'h), puis de répandre son sang sur les poteaux et le linteau de la porte de chaque foyer juif afin qu'il «saute par-dessus» ces maisons lorsqu'il ira tuer les premiers-nés égyptiens. Le sang du Sacrifice de Pessa'h fut mélangé à celui de la Brit Milah qu'ils accomplirent au moment de la Sortie d'Égypte (après s'être abstenus durant la longue période d'esclavage); c'est précisément ce mélange qui fut répandu sur les poteaux et linteau de leur maison afin qu'Hachem les épargne de la destruction [voir Targoum Yonathan Ben Ouziel sur Chémot 12, 13]. Ainsi, c'est par le mérite de ces «deux Sangs» qu'Hachem délivra les Béné Israël d'Égypte, et c'est également par leur mérite qu'Il nous délivrera à la fin du «quatrième Empire» (Edom). C'est la raison pour laquelle il est mentionné deux fois l'expression «vis dans tes sangs» [dans le verset du Ezéchiel]: «Je passai auprès de toi, Je te vis t'agiter dans tes sangs, et Je te dis: "Vis dans tes sangs" (la Délivrance d'Égypte) et Je te dis: "Vis dans tes sangs" (la Délivrance finale)» (Ezéchiel 16, 6) [Pirké DeRabbi Elièzer 29]. Nous trouvons également une allusion aux «deux Sangs» dans le verset 13 proprement dit: «Le sang sera pour vous לַכֶּהֱמֶם (Lakhem) [le mot לַכֶּהֱמֶם a la même valeur numérique (90) que le mot הַמִּלָּה «HaMilah» - Baal Hatourim] comme signe (allusion au signe de la Milah) sur les maisons où vous habitez: Je reconnaitrai ce sang et Je vous épargnerai וְנִסִּיתִי - OuPassa'hti (allusion au Korbane Pessa'h) et le fléau n'aura pas prise sur vous lorsque Je sévirai sur le pays d'Égypte» (verset 13) [HaRadal]. Dans ce contexte, **Rachi** (au verset 6) rapporte le commentaire suivant (au nom de la Mékhilta): «Rabbi Mathia Ben 'Harach a enseigné: Il est écrit: **Et Je passai près de toi, et Je te vis, et voici, ton âge était l'âge des amours**» (Ezéchiel 16, 8). Le moment est venu pour le serment que j'ai prêté à Abraham de sauver ses enfants. Or, ils n'avaient aucun Commandement à accomplir pour mériter d'être délivrés, comme il est écrit: **Tu étais nue et découverte**» (verset 7). Aussi Hachem leur a-t-Il donné deux Mitsvot: le sang de Pessa'h et celui de la Milah, lequel a été versé cette nuit-là, comme il est écrit: **Je te vis t'agiter dans tes sangs**» (verset 6), littéralement: **«dans tes deux Sangs» Pourquoi Hachem donna-t-Il spécialement ces deux Mitsvot au Peuple Juif pour mériter la Délivrance?** Remarquons tout d'abord que ces deux Commandements sont étroitement liés. En effet, seul le circoncis est autorisé à offrir le Korbane Pessa'h, comme il est dit: **«Si un étranger, habite avec toi et veut célébrer Pessa'h pour Hachem, que tout mâle qui lui appartient soit circoncis, il sera alors admis à la célébrer et deviendra l'égal de l'indigène; mais nul incirconcis n'en mangera»** (verset 48). Par ailleurs, ce sont les deux seuls Commandements parmi les «deux-cent quarante-huit Mitsvot positives» pour lesquels la désobéissance encourt la peine de «Karet – retranchement», comme il est dit [à propos de la Milah]: **«Et le mâle incirconcis, qui n'aura pas retranché la chair de son excroissance, sera retranché lui-même du sein de son peuple pour avoir enfreint mon alliance»**, et comme il est dit [à propos du Korbane Pessa'h]: **«Pour l'homme qui, étant pur et n'ayant pas été en voyage, se serait néanmoins abstenu de faire Pessa'h, cette personne sera retranchée de son peuple...»** (Bamidbar 9, 13). Si l'infraction de ces deux Mitsvot conduit au «Karet» (au retranchement de l'âme de sa source divine et donc à une mort spirituelle), l'accomplissement de celles-ci procure l'essentiel de la «vitalité spirituelle» portée par les Mitsvot, à laquelle fait allusion la parole du Prophète: **«Vis dans tes sangs» [Sfat Emet]**. Aussi, ces «deux Sangs» de «vitalité» étaient-ils indispensables pour la Délivrance d'Égypte (la naissance du Peuple Juif) et le seront-ils pour la Délivrance finale (la renaissance et résurrection du Peuple Juif). Enfin, l'accomplissement de ces deux Mitsvot transcende, à l'instar de la Emouna, l'entendement humain (la Milah sur un enfant de huit jours et le danger occasionné par le sacrifice du dieu des Égyptiens), car c'est par le mérite d'un tel comportement qu'Hachem envoie la Délivrance [Likouté Si'hot].

de rien». Le lendemain, un homme se rendit dans la demeure de Baba Salé et tout retourné, il raconta au Tsaddik que sa fille avait disparu depuis quelques temps déjà et nul ne savait où elle se trouvait. Il consola l'homme en disant: «Aujourd'hui, elle rentrera chez toi.» En effet, quelques heures plus tard, la jeune fille regagna le foyer paternel après s'être disputé avec son ami. Le père, un homme très riche, se hâta de se rendre chez le Tsaddik le remerciant chaudement pour la bénédiction qui avait porté ses fruits. Il remit au Tsaddik une très grosse somme d'argent pour le «rachat de sa fille» ce qui permit à Baba Salé et à toute sa famille de subvenir à leurs besoins durant la première période qui suivit leur installation en Israël. Après une courte période passée à Jérusalem dans le quartier de Baka, il décida de s'installer à Yavné près de la demeure de son gendre, le Tsaddik Rabbi Abraham Abouh'atséra qui était alors préposé à la direction du village en qualité de Rav. Mais la décision pencha vers une autre direction et Yavné perdit le mérite de se voir gratifier de la présence d'un si grand personnage. Voici les faits qui furent à l'origine de cette décision. Un des Talmidé 'Hakhamim de la ville rendit visite à Baba Salé. Au cours de la conversation, l'érudit laissa échapper que la grande controverse qui opposait le Gaon de Vilna et le Baal Chem Tov était que le premier dans son génie extraordinaire avait su pénétrer tous les domaines de la Thora à la différence du second donc la vision était différente. Lorsque Baba Salé entendit ces paroles, il en fut profondément touché et s'adressant directement à la personne concernée il dit: «Qui es-tu pour parler de la sorte à ce sujet? ... Sais-tu qui est le Baal Chem Tov?... Lève-toi et sors de là. Je ne veux plus te revoir ici...» Le Talmid 'Hakham sortit puis Baba Salé se tournant vers son petit-fils et lui dit d'un ton mi-étonné: «Comment peux-tu m'amener ici un homme qui ose parler contre le saint Baal Chem Tov?... Tu verras que s'il ne ferme pas son Collel, je ne m'appelle plus Baba Salé...» Et comme pour mieux faire pénétrer ses paroles dans le cœur des membres de sa famille qui se trouvaient présents à ce moment-là, il ajouta: «Dans un endroit où l'on parle ainsi du très saint Baal Chem Tov, il est interdit d'y demeurer!». Baba Salé ne s'attarda pas une minute de plus dans ce lieu, plia ses affaires et le même jour il quitta Yavné pour ne plus jamais y retourner. Il semble superflu de noter que le lendemain, l'homme dû fermer son Collel. En effet, le ministère du culte lui fit part que son institution n'entraînait plus dans les critères requis et qu'il se trouvait à présent dans le regret de ne plus pouvoir subventionner son Collel. Et lorsque le Rabbi de Loubavitch prit connaissance de ces faits, il en fut très touché et dit au 'Hassid qu'il l'avait informé: «... Tu connais de telles histoires et tu les gardes pour toi...?»

La Hiloula de Baba Salé tombe le 4 Chevat.

Réponses

Il est écrit au début de notre Paracha: «L'Éternel dit à Moché: "Rends-toi chez Pharaon; car Moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs, afin que J'opère Mes prodiges en son sein. Et afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils, ce que J'ai fait לְהַזְכִּיר (It'alati) aux Égyptiens et les merveilles que J'ai opérées contre eux; vous reconnaîtrez ainsi que Je suis l'Éternel"» (Chémot 10, 1-2). **Rachi** préfère expliquer le terme לְהַזְכִּיר (It'alati) comme signifiant שִׁחָקִי (Si'haketi) – «Je me suis joué [des Égyptiens]». Pour cela, **Rachi** rapporte comme arguments deux versets: **a)** «Balaam répondit à l'ânesse: "Parce que tu te joues לְהַזְכִּיר (It'alate) de moi! Si je tenais une épée, certes, je te tuerais sur l'heure!"» (Bamidbar 22, 29). **b)** «[à propos de Philistins qui détenaient l'Arche Sainte] Et pourquoi endurcir votre cœur comme l'ont fait les Égyptiens et Pharaon? Assurément, quand Il s'est joué לְהַזְכִּיר (It'aleh) d'eux, ils ont dû renvoyer ce peuple et il est parti!» (I Samuel 6, 6). D-ieu a agi envers Pharaon conformément au principe de «mesure pour mesure» («Mida Kénégué Mida»). En effet, il est dit à propos de l'attitude du monarque égyptien: «... Seulement que Pharaon cesse de se jouer לְהַזְכִּיר (Hatel) de nous, en ne laissant pas le Peuple partir pour sacrifier à l'Éternel» (Chémot 8, 25). Cependant, nous pouvons apporter d'autres raisons expliquant en quoi consistait le «jeu» auquel se prêta Hachem à l'égard des Égyptiens: **1)** Il est dit: «L'Éternel dit à Moché: "Rends-toi chez Pharaon; car Moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs..." Il y a ici une contradiction. En effet, **Rachi** commente: «Rends-toi chez Pharaon: Et mets-le en garde.» En même temps, D-ieu endurcit son cœur pour l'empêcher d'accepter de laisser sortir les Béné Israël, et «afin d'opérer Ses prodiges en son sein.» C'est donc en ce sens, que D-ieu s'est joué de Pharaon [voir Ramban]. **2)** Au cours de Dix Plaies (et particulièrement les cinq dernières), D-ieu a endurci le cœur de Pharaon, puis l'a ensuite ramolli pour qu'il puisse regretter son entêtement, reconnaître son tort et glorifier Hachem, comme il le fit, à propos de la «Grêle»: «...J'ai péché, cette fois-ci: l'Éternel est Juste et c'est moi et mon peuple qui sommes coupables» (Chémot 9, 27). Cette alternance – endurcissement / ramollissement, est la manière dont Hachem se joua de Pharaon et de ses serviteurs [Alchikh]. **3)** Chaque fois que D-ieu frappa les Égyptiens, Il leur laissa penser qu'Il faisait preuve d'une touche de miséricorde envers eux. Aussi, les Égyptiens ne craignirent-ils pas suffisamment le châtimement et même endurcirent leur cœur. Or, cette fausse apparence était au contraire l'expression de Sa Rigueur, «afin qu'Il opère Ses prodiges au sein des Égyptiens.» En effet, les «Bêtes Sauvages» ne détruisirent pas entièrement le troupeau, afin que la «Peste» s'abatte sur le bétail restant. L'avertissement de la Plaie, permit de réserver les chevaux allant servir à poursuivre les Béné Israël dans la Mer et ainsi engloutir les Égyptiens dans les eaux. De même, la «Peste» laissa un part de destruction à la «Grêle». Celle-ci ne détruisit pas totalement les récoltes, pour permettre aux «Sauterelles» d'achever l'anéantissement des ressources agricoles. C'est donc de cette manière quelque peu trompeuse qu'Hachem se joua des Égyptiens [Alchikh]. Ce qu'il s'est produit lors de la première Délivrance, se réalisera lors de la Dernière. Aussi, est-il écrit à propos de la Guerre de Gog ou Magog (point de départ de la Guéoula finale): «Pourquoi se démènent les peuples, et les Nations agitent-elles de vains projets? Les rois de la terre se soulèvent, les princes se liguent ensemble contre l'Éternel et son oint. "Brisons [disent-ils] leurs liens. Rejetons loin de nous leurs chaînes!" Celui qui réside dans les cieus en rit וְיִשְׁחַק (Is'hak), le Seigneur se raille d'eux» (Téhilim 2, 1-4) [voir Ramban].



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Lorsque Moché quitta Midian pour libérer les Juifs d'Égypte, il fit monter sa femme et ses fils al ha'hamor sur l'âne. Avant le mot 'hamor est ajoutée la lettre hé : ha'hamor. Cela désigne un âne bien précis ; il s'agit en effet d'un âne célèbre. C'est celui que montait notre patriarche Avraham lorsqu'il alla accomplir la Akéda, et c'est également l'âne que montera le Machia'h dans le futur pour libérer les Juifs, comme le dit le prophète[1] : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ; voici, ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse »[2]. Une question se pose alors : puisque chacun de ces Justes est mandaté par Hachem, ne devaient-ils pas plutôt monter un cheval, conformément au principe : « On accomplit une mitsva avec empressement »[3] ? Cependant, le Talmud soulève une contradiction. Une fois, le prophète annonce la venue du Machia'h sur un nuage : « Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arrivait quelqu'un de semblable à un fils de l'homme »[4], et une autre fois, il est décrit comme venant sur l'âne. Le Talmud répond : si les Juifs sont méritants, il vient rapidement, sur un nuage ; s'ils ne le sont pas, il vient lentement, sur un âne[5]. Pourquoi, dans ce dernier cas, le Machia'h ferait-il encore durer sa venue ?

En réalité, lorsque le patriarche Yaakov bénit son fils Yehouda, il lui promet la royauté, de David jusqu'au Machia'h : « Jusqu'à ce que vienne le Shilo [le Machia'h], et que les peuples lui obéissent. Il attache son âne à la vigne, et au meilleur cep le petit de son ânesse ; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau »[6]. Il attache l'âne afin que, par impatience, il ne conduise pas la récolte vers le pressoir avant que tous les paniers ne soient remplis de raisins. En effet, le prophète Yechaya compare le peuple juif à la vigne de Hachem et espère qu'elle produira de bons raisins, c'est-à-dire qu'il se

conduise avec droiture. Mais lorsque ce n'est pas le cas, il se plaint : « Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne... Il espère qu'elle produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais... La vigne de l'Éternel des Armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Yehouda sont le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ; de la justice, et voici des cris de détresse ! »[7].

Ainsi, le Machia'h attache son jeune âne au pied de la vigne le temps de la cueillette, lente et difficile, afin de sélectionner suffisamment de bons raisins parmi les autres, c'est-à-dire les bonnes actions parmi les mauvaises. Avec ces raisins, il fera du vin, qui lui servira à laver son habit. Pourquoi serait-il sale ? Le prophète Yechaya[8] décrit le Machia'h comme souffrant et malade parmi les lépreux. Comme l'explique le Talmud, ils changent chaque jour leurs bandages et pansements afin de nettoyer leurs plaies et d'en essuyer le pus[9]. Il s'agit des Justes du peuple juif qui souffrent le martyre à cause des imperfections du peuple, et par solidarité avec la sainte Chekhina, qui souffre à cause des fautes de l'humanité. Grâce au vin - les bonnes actions du peuple juif - le Machia'h lavera son habit. S'il refuse de monter sur un cheval, c'est parce que celui-ci n'aurait pas la patience d'attendre durant la cueillette.

Ainsi, Moché, lors de son voyage vers l'Égypte, alla lentement, afin de permettre aux Juifs d'Égypte d'accomplir encore de bonnes actions et de compléter le compte des 600 000. Quant à Avraham, il ne devait pas uniquement lutter contre le Satan et son mauvais penchant, qui tentèrent de l'empêcher d'accomplir la Akéda[10]. Il englobait également - dans sa pensée - toutes les générations futures du peuple juif, appelées elles aussi à accomplir leur Akéda, à mourir en martyrs pour sanctifier le Nom d'Hachem. Ce travail lui prit trois jours, le temps du voyage sur l'âne.

[1] Zekharia 9,9. [2] Pirke de Rabbi Eliezer 31 ; Rachi. [3] Pessa'him 4a.

[4] Daniel 7,13. [5] Sanhedrin 98a. [6] Beréchet 49,10-11. [7] Yechaya 5,1-7.

[8] Chapitre 53. [9] Sanhedrin 98a. [10] Beréchet Rabba, 56,4.



Pour aller plus loin

Yaakov Guetta

1) Pour quelle raison (selon une opinion de nos sages), Datane et Avirame (étant de grands impies, voir le Midrach Tan'houma, Chémote, chapitre 10) ne firent pas partie des 4/5^{ème} des « réchaïm » qui moururent durant la plaie de 'Hocheh (des ténèbres) ?

2) Qui furent les premiers témoins du 1^{er} Kidouch Ha'hodech de l'histoire (la 1^{ère} sanctification du nouveau mois : Le premier Nissan 2448)

3) Il est écrit (12-15) : « Chivate yamim matsote tokhélou, akh bayom harichon, tachbitou séor mibatékhem ». À quel enseignement font allusion les différentes façons par lesquelles la Mitsva de « tachbitou » (faire disparaître tout levain ou tout 'hamets) peut être effectuée ?

4) Il est écrit (12-42) : « Leil chimourime hou lachem, léhotssiamé méérets mitsrrayim ». À quel enseignement fait allusion l'expression « léhotssiamé » (pour les faire sortir) composant ce verset ?

5) Il est écrit : « Véhaya léote al yadékhâ oultotafote beine éineikha... » (13-16). Qu'est-ce qui se réalise lorsqu'on met les Téfiline (et à quoi ces derniers sont-ils comparés) ?



Résumé de la Paracha

- Hachem demande à Moché de retourner voir Paro pour le prévenir que s'il ne renvoie pas les Béné Israël, des sauterelles envahiront le pays.
- Les plaies des sauterelles et de l'obscurité s'abattent coup sur coup en Egypte après que Paro a endurci son cœur.
- Moché prévient Paro que Hachem tuera tous les premiers-nés à la moitié de la nuit.
- Hachem prépare la sortie d'Égypte en apprenant aux Béné

Israël les Halakhot du Korban Pessa'h qui serviront également pour les générations à venir.

- La moitié de la nuit sonna et Hachem tua tous les premiers-nés. Les Égyptiens poussèrent les juifs dehors.
- 600 000 hommes sortirent d'Égypte au petit matin, leurs pâtes sur leurs épaules, accompagnés des femmes, enfants et troupeaux.
- Le 15 Nissan 2448, l'épisode juif en Égypte prend fin. Il dura 430 ans à partir du moment où Hachem a annoncé à Avraham que ses enfants seraient exilés en Égypte.



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine est donnée la première mitsva s'adressant au peuple d'Israël, concernant la sanctification du mois : « Ce mois-ci sera pour vous la tête des mois, le premier des mois de l'année. »

Pour quelle raison la Torah choisit spécifiquement cette mitsva pour être la toute première ?

La Hagada de Pessa'h interroge : « Est-il possible (que la mitsva de raconter la sortie d'Égypte commence) dès Roch Hodech ? » Cette hypothèse vient mettre l'accent sur l'événement premier de la sortie d'Égypte : la création d'Israël en tant que peuple.

Ainsi, c'est lorsque nous recevons notre 1^{er} commandement

que nous pouvons réellement incarner Israël.

Or, l'essence même d'Israël consiste à transcender les lois de la nature et d'être placé au-dessus de la temporalité. En effet, alors que la temporalité revêt une dimension inéluctable, de fatalité déterministe, Israël possède la capacité de se renouveler et de changer.

Ainsi, dès sa création, Hachem octroie au peuple d'Israël son essence et donc lui transmet la responsabilité de sanctifier la temporalité afin d'être en mesure de l'outrepasser. De cette manière, nous établissons les mois (חודש) permettant le renouvellement (התחדשות) ainsi que les années (שנים) nous donnant la capacité de changer (לשנות).

Dès lors, une fois qu'Israël se place au-dessus du temps, celui-ci est en mesure d'égorgé l'agneau, divinité égyptienne, symbolisant le premier des signes du zodiaque (le bélier), prédisposé à l'orientation inéluctable des destinées.

Abonnement postal

69€/an

Dédicace d'un prochain
feuillet (150€)

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 29	17 : 45
Paris	17 : 15	18 : 27
Marseille	17 : 20	18 : 26
Lyon	17 : 15	18 : 23
Strasbourg	16 : 55	18 : 06

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël



Il a été rapporté la semaine précédente que la consommation de pain > kazayit acquitte tout aliment qui vient accompagner le pain, qui rassasie ou qui ouvre l'appétit.

Qu'en est-il des boissons ? Sont-elles acquittées par la consommation du pain ?

- Selon certains Richonim, les boissons sont à inclure dans les aliments qui accompagnent le pain, étant donné que la boisson vient faciliter la consommation de la nourriture et qu'on ne peut pas s'en passer [Tossefot Brakhot 41b au nom de Rabenou Tam et du Ri; Roch 6,29 (qui conclut de sortir du doute en buvant avant Motsi)].

- Cependant, plusieurs autres Richonim rétorquent que le pain ne peut pas acquitter les boissons, étant donné que les boissons ne nourrissent pas et ne peuvent être incluses dans la bénédiction du pain, ainsi qu'il ressort de Brakhot 41b que c'est seulement le vin qui aurait dû être acquitté par le pain du fait de sa propriété nourrissante [Mordekhi 6,136 au nom de R' Yom Tov ...].

En pratique, le Choul'han Aroukh 174,7 rapporte le 1^{er} avis en tant que principal, mais conduit que pour sortir de tout doute, il conviendra de boire avant d'entamer le repas, à condition de profiter à minima de l'eau (à savoir même une très légère soif) [Michna Beroura 204,40]. À défaut, si on n'a pas du tout soif, on optera pour une boisson qui a du goût, ou on prendra une sucrerie (chose valable même après Motsi) [Ben Ich 'Haï 1, Nasso, ot 5]. Aussi, si on opte pour la solution de boire avant le repas, on se montrera scrupuleux à ne pas boire d'un trait la quantité de rev'it, soit 8,1 cl, afin de ne pas entrer dans un safek s'il faut réciter la Brakha finale. De plus, dans le cas où on compte boire du vin à table avant de boire une quelconque boisson, on pourra passer directement au Moçi étant donné que le vin acquitte toute sorte de boisson [Ch.Aroukh 174,2].

Et ainsi rapportent l'ensemble des décisionnaires séfarades, à savoir

d'opter pour une des solutions proposées afin de ne pas rater la bénédiction des boissons [Ben Ich 'Haï 1, Nasso, ot 5 (qui précise qu'à défaut on pensera à la bénédiction); Caf Ha'haim 174,47; Or Létsion 2, p.99; Birkat Hachem 3,10, ot 69; Yafé Chaa 24 (duquel il ressort que la coutume dans beaucoup de contrées au Maroc était de réciter la Brakha sur une boisson avant de passer au Moçi même en semaine (à l'encontre du Tchouvot Chemech 62 "Vehiné...")). Et cela ne sera pas considéré comme entraînant une bénédiction non nécessaire, car on agit ainsi pour sortir du doute (et il n'y a pas plus grande nécessité que cela) [Erekch Hachoul'han 174,1].

A posteriori, si l'on s'est déjà lavé les mains, il sera préférable de faire la Brakha sur la boisson entre Netila et Moçi plutôt que de la rater [Michna Beroura Ich Matslia'h 174, note 1 (à l'encontre du Birkat Hachem 3, perek 10, note 244, et du Halikhoth Berakhot 166,4)]. En effet, le fait d'enchaîner immédiatement la Nétila au Moçi (avis du Roch) est une mesure de rigueur moins importante que celle de ne pas perdre la Brakha sur l'eau.

Il en sera donc de même concernant les aliments cités la semaine passée (pistache, cacahuète), au sujet desquels il existe un safek s'ils sont acquittés par le pain. C'est-à-dire que si l'on s'est déjà lavé les mains, on récitera la Brakha sur ces aliments entre Nétila/Moçi.

Toutefois, la coutume ashkénaze est de se montrer indulgent lekhatila en passant directement à table [Darké Moché, Rama 174,7].

Enfin, il convient de noter que d'après tous les avis, le pain ne pourra pas acquitter les boissons si l'on avait déjà soif avant de s'installer à table, car, en effet, dans ce cas-là, la soif n'a aucun lien avec le repas [Michna Beroura Ich Matslia'h 174, n.4, au nom du Yachiv Moché (Sitruk) 1,340, ot 2, et ainsi acquiescé Rav Meir Mazouz. Voir aussi M.B Ich Matslia'h n.5 où il en ressort que la soif liée à la parole aussi peut être problématique surtout en fin de repas et après les danses lors d'un mariage].



1) C'est par le mérite de l'amour que Datane et Avirame portaient à la terre d'Israël, que ces derniers ne disparurent (ne périrent) pas durant la plaie des ténèbres (ils déclarèrent en effet : « Certes, ce n'est pas dans ce beau pays où coulent le lait et le miel, que toi Moché, tu nous as amenés ». Kora'h 16-14). Source : Rav Yossef 'Haim Zonenfeld Zatsal

2) Les Anges Mikhael et Gabriel furent les premiers témoins du premier Kidouch Ha'hodech ayant eu lieu avant la sortie d'Égypte (le 1er Nissan 2448). Source : Pésikta 212

3) Le Traité Pessa'him (21) enseigne que selon Rabbi Yéhoua, la destruction du 'Hamets (la veille de Pessa'h) ne peut se faire que par la "Sréfa" (brûler le 'hamets). Selon les Sages, cette opération peut aussi être effectuée en émiettant (méfarère) et en éparpillant au vent (zoré laroua'h) le 'hamets, ou en jetant ce dernier dans la mer. Or, il est remarquable de constater que D... élimina les Egyptiens (que nos Sages comparent au 'hamets qui symbolise l'orgueil, la plus mauvaise des Midote qu'avaient Pharaon et les Egyptiens), tout comme on se doit de faire disparaître le 'hamets. En effet, au moment de l'ouverture de la Mer rouge, Hachem châtia l'armée égyptienne (et selon certains Sages, également le Pharaon) par le feu, comme il est écrit (dans Béchala'h 14-24) : « Vayehi béachmorète habokère, vayachkef Hachem el ma'hané mitssrayim béamoud èche... ». De plus, l'Eternel fit aller (refoula) la Mer rouge par un puissant vent d'est soufflant toute la nuit ("roua'h kadim âza kol halaïla" : 14-21), vent destiné à châtier les méchants (en l'occurrence ici, les soldats égyptiens), punition rappelant qu'on peut être "méfarère" (émietter) et "zoré laroua'h" (éparpiller à l'aide du vent) le 'Hamets. Puis finalement, le tout Puissant jeta (précipita) et noya dans la Mer Rouge les Egyptiens (tout comme le 'Hamets qu'on élimine en le jetant dans la mer). Source : 'Hatam Sofer

4) L'expression « léhotssiam » à la même Guématría que la phrase :

« vézé haya malakh yéhouel ! » (avec son collee), soit 182. En effet, Hachem envoya l'ange Yéhouel (sar hapnime) pour délivrer le peuple d'Israël d'Égypte, comme il est dit (Yéchaya 63-9) : « Oumalakh panav hochiame ! » ; en vertu du principe que : « Eine 'havouche matir ète atssmo mibeite assourime ! » (un prisonnier ne peut pas se libérer de lui-même de la prison dans laquelle il est enfermé !), et donc que Hachem était Lui aussi "kavyakhol" « prisonnier » en Égypte avec Son peuple (et que par conséquent, il ne pouvait "kavyakhol délivrer" les Béné Israël et se sortir Lui-même de cet exil égyptien), comme il est dit (Téhilim 91-15) : « imo anokhi bétsara ! » ("avec le peuple d'Israël, je demeure " kavyakhol" moi aussi, déclare Hachem, dans la souffrance!" Source : Tossefote Hachalème, ote 12, 'hélek 7 p.134

5) A. Lorsqu'on met les Téfiline, on permet la réalisation des paroles de ce verset (25-8) : « Véassou li mikdach, véchakhaneti bétokhame! », car Hachem (sa Chékina) réside, "kavyakhol" à l'intérieur des Téfiline (ces derniers étant comme un temple pour Hachem). Remez Ladavar : « Et Je résiderai (kavyakhol) à l'intérieur du (de la lettre) "Mème sofite" : ("Véchakhaneti bétokhame: "Véchakhaneti bétokh "mème sofite"). En effet, pour que la Chékina puisse résider "en eux" (dans les Téfiline), il faut que ces derniers ressemblent à un "Mème sofite" (qu'ils soient donc "Méroubaôte", c'est-à-dire : Bien "carrés"). Source : Sefer "Etz Hadaâte Tov" de Rabbi 'Haim Vital (Térouma)

B. Les 2 Téfiline incarnent les 2 Temples ! C'est d'ailleurs pour cela que le terme « yiré » (traduisant la crainte de Hachem) est employé par la Torah à propos de ces deux sujets. En effet, il est écrit d'une part au sujet du Temple (Vayikra 19-30) : « Oumikdachi tiraou », et d'autre part au sujet des Téfiline (Dévarim 28-10) : « Véraou kol amei haarets, ki chème Hachem nikra alékha, véyareou mimékha ! ». Source : Sefer Halikoutime du Arizal (Térouma)



Réponses

N°467 Vaéra

Enigmes

1) Comment est-ce possible, un homme qui n'a pas tué Bechogeg, et est exilé dans une ville de refuge. Un Rav qui est exilé dans une ville de refuge car il a tué Bechogeg, ses élèves sont exilés avec lui

2) Laquelle de ces propositions n'a pas la même particularité que les 5 autres ? A) Mère B) Ride C)

Raie D) Page E) Preuve F) Laque

La particularité de cette liste réside dans la fusion de la lettre de l'énumération (A, B, C...) avec le mot qui lui est associé. Pour cinq des propositions, cette combinaison forme un nouveau mot parfaitement valide en français, alors que la proposition D est la seule qui ne fonctionne pas.

3) Qui sont dans la Paracha, le père et le fils qui sont aussi cousins ? Amram et Moché, car Yokhéved la femme de Amram est aussi sa tante.

Echecs :

F2 - A7 / B8- A7
A2 - B3 / A7 - B8
E5 - D7



Rébus :

Âne / IA / Rôle / C / Fa / Taille / Hymne



Précédemment dans Chmouel

David se rend à Nov, où il reçoit des vivres ainsi que l'épée de Goliath des mains du Cohen gadol. Cette scène est observée par Doeg Haadomi, et cette vision provoquera une véritable catastrophe. Entre-temps, David se rend chez les Pélichtim, puis à Moav, où il laisse ses parents en sécurité. Chaoul se plaint alors de ne recevoir aucune aide pour capturer 'son ennemi' David et laisse entendre son mécontentement devant sa cour.

À la suite de cette plainte, Doeg Haadomi se décide enfin à intervenir. Il rapporte au roi ce qu'il a vu à Nov : « J'ai vu David arriver à Nov à la rencontre d'A'himélekh ; il lui a demandé du pain et une épée. »

Chaoul convoque immédiatement A'himélekh, ainsi que toute la maison de son père. Lorsqu'ils arrivent au palais royal, Chaoul prend la parole : « Écoute bien ! Pourquoi toi et David avez-vous conspiré contre moi ? Tu lui as donné une épée, de la nourriture, et tu lui as fourni des informations par le biais des Ourim Vétoumim ! »

A'himélekh répond alors : « Qui est plus fidèle que David dans ton royaume ? Il est, de surcroît, ton gendre, honoré dans ta maison, et il accomplit toutes tes missions. Je n'avais aucune idée qu'il était l'ennemi du roi ; que le roi ne m'en veuille pas ! » Malheureusement, Chaoul refuse toute explication et déclare sèchement : « Tu vas mourir, A'himélekh ! »

Il ordonne à Amassa et Avner, ses deux généraux, de tuer toute la famille d'A'himélekh (Yérouchalmi Sanhédrin). Ils refusent de lever la main sur les prêtres d'Hachem, conscients que Chaoul est habité par un mauvais esprit.

Doeg, en revanche, exécute la volonté du roi et assassine quatre-vingt-cinq cohanim, un acte qui lui coûtera son *olam haba*.

Un des fils d'A'himélekh survit et court annoncer à David ce qui s'est passé. Il se nomme Evyatar. David se sent responsable de ce massacre et se lamente sur la mort des prêtres. Il rassure toutefois le jeune cohen et lui promet de le protéger.

Quelques jours plus tard, David apprend que les Pélichtim attaquent la ville de Kéila et pillent les granges. En présence du cohen, il interroge Hachem par le biais des Ourim Vétoumim afin de savoir s'il doit aller porter secours à la ville. Les hommes qui l'accompagnent sont sceptiques : eux qui fuyaient déjà Chaoul devraient maintenant affronter une véritable armée, celle des Pélichtim.

Hachem répond à David : « Va sauver la ville de Kéila, car tu remporteras la victoire sur ces Pélichtim. »

David se rend à Kéila, frappe les Pélichtim avec force et sauve la ville. Chaoul apprend alors que David se trouve à Kéila, une ville entourée de murailles. Il y voit une occasion idéale de le capturer, pensant « qu'il s'y croit désormais en sécurité ».

Lorsque David apprend que Chaoul est de nouveau à ses trousses, il fait appel une fois encore à Evyatar afin de savoir comment agir. Il interroge l'Éphod et pose deux questions : Chaoul viendra-t-il à ma rencontre ? Les habitants de Kéila me livreront-ils entre les mains du roi ?

Nous verrons la semaine prochaine la suite de cet épisode.



Massekhet YÉBAMOT 1

Le traité Yébamot est le premier du Seder Nachim, qui est le troisième Seder de la Michna et du Talmud.

Le seder Nachim couvre de nombreux sujets concernant les interactions entre les hommes et les femmes selon la Torah.

Le Seder commence par Massekhet YEBAMOT, qui traite d'un sujet bien particulier, un 'hidouch que la Torah détaille dans les pessoukim [Devarim 25, 5/6]. Nous allons tenter de l'expliquer...

Petite introduction :

Selon la Torah, lorsqu'un homme souhaite épouser une femme, il fait d'abord un acte de kiddouchin (consécration) [Cf massekhet kiddouchin], puis des "nissouyin" (mariage).

Il arrive parfois qu'un homme marié vienne à décéder sans avoir de descendance vivante.

Dans ce cas-là précisément, la Torah donne la possibilité au frère du défunt de "construire une 'famille' à son frère", en se mariant avec sa veuve. C'est la mitsva du Yiboum.

C'est-à-dire que bien qu'en temps normal il soit absolument interdit de se marier avec l'ex-femme de son frère, si un homme meurt sans descendance, son frère a une mitsvat 'assé de se marier avec celle qui était sa belle-sœur. Et ce 'assé repousse le lo ta'assé d'épouser sa belle-sœur. [Rambam] Dans le langage de la Michna, le frère qui a la Mitsva de Yiboum s'appelle le yabam [le mot 'yabam' dans la Torah veut en fait dire 'beau-frère', car le Yiboum est la

mitsva du mariage du beau-frère avec la belle-sœur - sefer hachorachim, Ibn Jana'h], et la femme est appelée la yebama.

Tant que le frère n'a pas fait le Yiboum, les 2 sont liés par le mariage du frère défunt, c'est la 'zika'.

Si le frère refuse de faire le Yiboum, il doit alors faire la 'halitsa. Sa belle-sœur lui enlève sa chaussure devant le Beth din, symbole qu'elle aurait été considérée comme mariée avec ce frère et l'aurait secondé. Puis elle crache devant lui, symbole que maintenant qu'il n'a pas voulu faire le Yiboum, elle n'a plus de lien avec lui et il est pour elle comme n'importe quelle autre personne, à qui elle ne doit aucun respect. [Hinoukh]

Si le frère défunt avait 2 femmes, les 2 sont des 'yébamot', et le fait de faire Yiboum avec l'une d'entre elles libère l'autre [sa 'rivale' - 'tsara'] de sa 'zika'.

Mais si une des femmes est interdite au frère vivant à cause d'un lien de parenté, elle-même et sa 'tsara' ne sont plus astreintes au Yiboum...

Il existe 15 cas de figure similaires, c'est le sujet de la... première Michna ! [1, 1]

Yébamot est considérée parmi les massekhetot les plus difficiles à étudier dans le Talmud. La difficulté de ce traité tient au fait que sa compréhension exige la maîtrise des structures complexes des lignées familiales.

Nous y reviendrons la semaine prochaine...



Enigmes

1) Quel est le nom de la mère de David Hamelekh?

2) Quatre horloges indiquent respectivement les heures suivantes : 14h20, 14h30, 14h50 et 15h00.

L'une est avancée de 20 minutes, une autre retardée de 10 minutes, une s'est arrêtée et une seule est à la bonne heure. Quelle heure est-il?

3) Trouvez dans la Paracha au moins 2 noms de Massekhtot du Chass.



Aire de jeux

Jeu de mot

Si les femmes ne se couvrent pas la tête avec des scies, c'est parce que les si n'aiment pas les ré.



Echecs

Les blancs font mat en 2 coups



Une lettre – Un mot

Le peuple s'est prosterné T _____

Le korban pessa'h devait être "grillé" ' _____

La servante qui se trouvait derrière le moulin D _____

Le sang qui se trouve dans la "bassine" Q _____

Il faut l'éliminer la veille de Pessa'h R _____

Ils l'ont utilisé pour mettre le sang sur les poteaux et linteaux _____ X

Verbe conjugué, utilisé dans le chass pour parler du divorce _____ L

Hachem a séparé entre les bné Israël et les Egyptiens ' _____

Les restes de la matsa et du maror _____ M

Littéralement « un soir nombreux » _____ V



Homonyme de beaucoup en hébreu _____ X

Si tu refuses _____ N

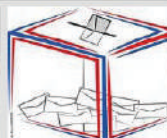
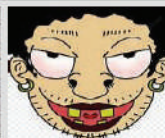
Il n'a pas le droit de Manger le korban pessa'h _____ Y

Des provisions _____ Z

Une nuit de garde _____ W



Rébus





Le Yetser Hara rencontre une fois le Yetser Hatov et en profite pour lui proposer un marché : "A quoi bon rester d'éternels ennemis ! Ne voudrais-tu pas arrêter de t'opposer à toutes mes décisions ? Chlomo Hamelekh m'a bien qualifié de "vieillard", alors que toi il t'a appelé "enfant" ! Le jeune ne doit-il pas écouter celui qui a plus d'expérience ?" Le yetser hatov lui répond : "Effectivement, mais par ailleurs, Chlomo t'a traité d'imbécile alors que moi il m'a qualifié de sage, et c'est le sage que l'on doit suivre." Le mauvais penchant revient malgré tout à la charge : "Accorde-moi quand même une fois où tu accepteras une de mes propositions." "Si tu veux, mais que veux-tu faire ?" "Je désire inviter un de tes amis à une soirée mais, le connaissant, il ne prêtera pas l'oreille à mon offre" "Ok, je veux bien aller dans ton sens pour une fois et nous verrons". Le soir même, le Yetser ara se présente chez un homme pieux de la ville et lui murmure à l'oreille qu'une fête magnifique se prépare et qu'il devrait s'y rendre. Notre tsadik n'y voit aucun intérêt et n'y prête donc pas attention mais le Yetser hatov vient et le pousse également à y aller en lui disant qu'il pourra surement faire quelque chose de constructif sur place. Mais il le met en garde de ne surtout pas fauter. Notre homme décide donc d'y aller. En arrivant, il observe attentivement des gens danser avec entrain puis dans une

autre pièce il en voit d'autres jouer aux cartes avec passion. Il ne cesse de les observer pendant 2 heures puis quitte la salle. En arrivant chez lui il s'effondre en larmes. Sa femme inquiète lui demande la raison de son chagrin. Il lui dit : "J'avais de l'or entre les mains et en le faisant expertiser je me suis aperçu qu'il n'était pas pur". "De quel or parles-tu ? Nous n'en avons jamais eu ? N'aurais-tu pas bu par hasard ?" "Non, je suis parfaitement sobre mais j'avais toujours pensé avoir un cœur pur et que je servais mon créateur avec joie mais ce soir, j'ai vu des gens mettre du cœur dans ce qu'ils faisaient et j'ai compris ce qui s'appelle faire les choses avec passion. Ma manière de faire les mitsvot ne sera plus du tout la même dorénavant." (Ben Ich Haï)

Ce qui est intéressant dans cette parabole, c'est que face à des gens qui fautaient, notre homme ne s'est pas lancé dans un combat idéologique contre les organisateurs de soirées ou contre les joueurs de cartes. Il a simplement réfléchi ce qu'il pouvait tirer comme leçon dans sa propre avodat Hachem. Il ne s'est pas perdu dans des débats stériles à savoir qui serait responsable ou pas de ces dérives, il a juste observé et s'est remis lui-même en question. Peut-être avons-nous là, un exemple de réaction constructive...



«Aujourd'hui, vous sortez dans le mois du Aviv (printemps)» (13/4)

Rachi écrit : « Ne savaient-ils pas en quel mois ils étaient sortis ? Seulement, ainsi Moché dit aux bnei Israël : Observez le 'hessed que Hachem vous fait, Il vous fait sortir dans un mois qui est propice pour une libération. En effet, il n'y a ni chaleur, ni froid, ni pluie, c'est ce qui est dit dans Téhilim : "Il fait sortir les captifs bacocharot" (68/7), c'est-à-dire dans un mois qui est cachère (bacocharot), propice et bon pour sortir. »

On pourrait se demander :

1. Après 210 ans d'esclavage et de souffrance, en quoi est-ce si important qu'il y ait un bon climat au point que la Torah y consacre un passouk entier, que Moché Rabenou leur fasse remarquer et qu'ensuite cela soit repris par David Hamelekh dans séfer Téhilim ?
2. Le plus grand 'hessed que Hachem fait aux bnei Israël c'est de les libérer avec tellement de miracles et prodiges. Ainsi, de mentionner qu'il y avait un bon climat paraît dérisoire, c'est extrêmement étonnant que la Torah mette l'accent sur cela ?
3. Pour une personne habituée au grand confort et au luxe, la climatisation est importante. Mais pour des esclaves qui ont souffert durant 210 ans, qui ont subi les pires atrocités, le climat n'a pas d'importance. Alors pourquoi Hachem tient-il à les délivrer avec un bon climat ?
4. Le début de ce passouk Téhilim que Rachi ramène est que Hachem fait en sorte qu'un homme seul et une femme seule se rencontrent et forment un foyer (voir Rachi, Sota 2). Quel rapport avec le fait que les bnei Israël soient sortis sous un bon climat ? Quel est le lien entre le début du passouk qui concerne le mariage avec la fin du passouk qui concerne le bon climat dans lequel Hachem fit sortir les bnei Israël d'Égypte ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Le mot employé par Rachi est "hessed". Commençons donc par bien définir ce qu'est le 'hessed en ramenant ce que disent les séfarim sur la différence entre ra'hamim et 'hessed :

- **Ra'hamim** : c'est le fait d'avoir pitié. Ainsi, celui qui est baal ra'hamim agit par pitié envers l'autre, c'est la pauvreté et la difficulté dans lesquelles se trouve l'autre qui entraînent son action, la misère de l'autre est le moteur du baal ra'hamim.

- **'Hessed** : c'est le fait d'aimer, de donner à l'autre par ahava (amour) pour lui. Celui qui est baal ha'hessed agit par envie de donner à l'autre, c'est la ahava à l'égard de l'autre qui entraîne son action, la ahava de l'autre est le moteur du baal ha'hessed.

Il en ressort que le baal Ra'hamim agit par pitié alors que le baal 'hessed agit par ahava.

Il y a une différence fondamentale et pratique dans le cas où ils se trouvent dans un endroit où il n'y a pas de pauvre et de misère : le baal ra'hamim ne ressentira pas le besoin d'agir alors que le baal 'hessed ressentira le besoin de donner à l'autre même dans ce cas-là, et comme il n'y a pas de misère, il donnera donc des choses en plus tels que du confort et du luxe.

Ainsi, face à une personne qui n'est pas pauvre et misérable, comme le moteur du baal ra'hamim c'est la pitié, il n'agira pas et ne lui donnera rien alors que le baal 'hessed dont son moteur est la ahava de la personne, agira tout de même en cherchant à lui offrir des choses qui puissent lui faire plaisir.

Par conséquent, dans le cas d'une libération d'un captif qui est dans une situation misérable, on ne peut pas déceler si le libérateur agit par ra'hamim (par pitié) ou par 'hessed (par ahava). Hachem ne veut pas que les bnei Israël pensent qu'il les a libérés par pitié mais par ahava pour eux : « Aujourd'hui, vous sortez dans le mois du Aviv (printemps) »

Hachem leur offre du confort, un bon climat qui paraît certes superflu pour des personnes qui viennent de subir 210 ans d'esclavage mais qui est d'une importance capitale car cela dévoilera qu'il agit par ahava et non par pitié. Le but du bon climat n'est pas pour le bon climat en soi mais pour le message qu'il porte, à savoir que ce n'est pas une libération par pitié mais une libération par ahava pour les bnei Israël. C'est pour cela que le 'Hodesh Aviv, le bon climat, est essentiel car il dévoile et démontre que tous les miracles et prodiges que Hachem nous fait n'est pas par pitié mais par ahava.

David Hamelekh nous enseigne qu'un foyer doit être basé sur la ahava et pour se faire, ces petites choses en plus sont essentielles car elles seront le dévoilement que tout ce que fait un homme pour sa femme et que tout ce que fait une femme pour son mari n'est pas fait par pitié ou par obligation mais par ahava.

Ces petits gestes et ces petites attentions en plus, non nécessaires, sont essentiels car ils sont la démonstration et le dévoilement que tout ce qui est fait, ce n'est pas par obligation mais par ahava. Le fait que le moteur qui anime un homme envers sa femme et une femme envers son mari soit la ahava crée un bon climat dans le foyer.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un Sidour bien décoré

Ronen est un jeune homme comblé qui vient de se fiancer. À l'approche de son mariage, il veut offrir un cadeau unique à sa fiancée, un Sidour en véritable cuir blanc sur lequel il va graver le nom de son heureuse élue. Une fois qu'il a trouvé le Sidour qui était à son goût, il se met à la recherche d'un artisan qui est prêt à le lui personnaliser. Aaron, l'artisan, lui demande toutes les informations, à savoir quelle police, quelle taille, quelle couleur, quel prénom, afin de se mettre immédiatement au travail. Une semaine après, Ronen est prévenu que le travail est terminé et va donc chercher son livre. Mais il découvre avec stupeur que Aaron a inscrit le prénom de Odaya au lieu de Odelya. Il est très énervé contre Aaron et lui demande une explication. Aaron comprend qu'il a fait une bêtise, s'excuse et lui explique qu'il ne lui prendra pas un sou. Mais cela a le don de l'énervé encore plus et Ronen lui crie que non seulement il est évident qu'il ne paiera rien, mais que c'est à Aaron de lui rembourser le livre car il lui est devenu inutilisable. Aaron essaye de trouver une solution, mais rien n'y fait, le Sidour est irrécupérable. Puis tout à coup, un éclair de génie vient à l'esprit d'Aaron : il demande à Ronen de quelle origine il est ? Celui-ci ne comprend pas la question mais répond qu'il est Ashkénaze. Aaron lui déclare qu'il ne lui doit donc rien du tout puisqu'il s'est trompé en achetant un Sidour Séfarade qui n'aurait été d'aucune utilité pour sa fiancée. C'est au tour de Ronen de se rendre compte de sa bourde mais il reprend vite ses esprits en expliquant à l'artisan que quand bien même il se soit trompé, ceci ne le regarde pas et qu'il doit tout de même lui rembourser le prix du Sidour. Qu'en pensez-vous ?

La Guémara Baba Metsia (105b) nous

enseigne que si une personne travaille un champ avec pour condition de donner au propriétaire une certaine quantité de récolte et que malheureusement le champ est frappé par une sécheresse, une plaie de sauterelles ou toute autre catastrophe, le Din est que si ce sont tous les champs aux alentours qui sont frappés alors le locataire pourra diminuer le prix de sa location en proportion du dégât causé. Mais si c'est seulement ce champ qui a été touché, il devra donner la totalité de la somme promise car le propriétaire pourra lui dire «c'est ton Mazal qui t'a causé cette perte et il n'y a pas de raison que j'en subisse les conséquences ». Mais la Guémara, par la suite, nous enseigne un Din étonnant : si le propriétaire demande à l'employé d'y planter du blé et que celui-ci plante de l'orge puis que toute la région est frappée par une catastrophe, le Din est que l'employé doit payer la totalité de la somme promise. Bien qu'il semblerait que l'employé puisse arguer que le fait qu'il n'ait pas planté du blé n'y change rien car de toute manière le champ aurait été frappé par cette calamité, on n'acceptera pas cela. La raison est que le propriétaire peut lui répondre qu'il a prié pour avoir une bonne récolte de blé et qu'en plantant autre chose, il a entraîné que ses prières ne puissent fonctionner. Nous apprenons de là que dans notre cas (où il n'y a pas de Tefilot pour telle ou telle chose), l'argument de Aaron de dire à Ronen que son erreur ne change rien puisque de toute manière le Sidour était inutilisable pour un Achkenaze, est accepté et Aaron ne doit pas rembourser le prix du livre.

En conclusion, Aaron pourra se suffire de rendre le Sidour à Ronen sans lui rembourser le prix de celui-ci car il était de toute manière inutilisable pour sa fiancée.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 471)

Leïtavy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

BETH MIDRASH

Hebdomadaire
pour les étudiants,
les fidèles et les proches
de la Yeshivat Mir.

"הנה הפשטתם צורת הישיבה, וקלטתם רוח ורצון הישיבה, ובוזה עשיתם לכם חבורה לילך בעקבות רוח הישיבה, ובכל מקום שאתם נמצאים לקחתם זאת כאילו להיות עם הישיבה בין כתלי הישיבה" (מרחם המשגיח הגה"צ רבי ירוחם ליבוביץ זצוק"ל ממיר)

PARACHAT BO



LE MESSAGE DE LA YÉSHIVA

Rav Raphaël Shmoulewitz Zatsal

Les murs de la Yéshiva exercent une influence sur l'homme

Un jour, un jeune Avrekha s'approcha de notre maître, le Roch Yéshiva, Rav Raphaël Shmoulewitz Zatsal (dont le Ya'htzeït tombe le 9 Chevat). Ce jeune homme venait de commencer à donner des cours aux élèves de la Yéshiva et souhaitait le consulter au sujet d'une proposition qui lui avait été faite : partir à l'étranger avec un groupe de jeunes gens afin d'y fonder une nouvelle Yéshiva.

Rav Raphaël lui répondit qu'il valait mieux qu'il reste à la Yéshiva de Mir, car il avait encore beaucoup à recevoir de l'ambiance même de la Yéshiva. L'Avrekha lui demanda alors : « Mais aujourd'hui, je n'assiste plus aux cours de la Yéshiva, et durant les séances d'étude je me trouve uniquement avec ce groupe précis d'élèves. Quelle influence la Yéshiva peut-elle encore avoir sur moi ? »

Notre maître lui répondit : « L'influence de l'environnement est bien plus puissante que tu ne l'imagines. Même

si tu ne profites pas des Chiourim, le simple fait d'évoluer au sein d'une grande Yéshiva, entouré d'un vaste public d'Avrekhim et de jeunes gens d'un très haut niveau, t'est fort bénéfique. Cela te construit, te préserve de toute déviation et maintient ton étude dans une ligne de pensée droite, pure et lumineuse. Tu es influencé de manière indirecte, en entendant les échanges de Torah autour de toi, en percevant la réaction de ton entourage à tes paroles — et cette influence revêt une importance capitale. »

(Source : Notes de ses élèves)



ישיבת מיר
YESHIVAS MIR
YERUSHALAYIM
ירושלים

HORAIRES DE CHABBAT

Paris	17:05	18:27
Jérusalem	16:30	17:45
Bné-Brak	16:46	17:40
Zurich	16:54	18:05
Vienne	16:25	17:54
Anvers	16:58	18:13
Londres	16:19	17:26

ENSEIGNEMENTS DE NOS MAÎTRES



Pourquoi fallait-il quitter l'Égypte avec de grandes richesses ?

« Parle, je te prie, aux oreilles du peuple, afin que chacun demande à son prochain, et chaque femme à sa voisine, des objets d'argent et des objets d'or » (Ch. 11 ; 2).

Le terme נא (je te prie) n'exprime qu'une supplication : « Je t'en prie, avertis-les à ce sujet, afin que ce juste — Avraham — ne dise pas : "Ils ont accompli 'ils les asserviront et

les opprimeront', mais n'ont pas accompli 'et ensuite ils sortiront avec de grandes richesses'." » (Rachi) Nombreux sont ceux qui s'interrogent : quelle est donc cette justification du commandement qu'Hakadoch

Baroukh Hou adressa à Moché — afin qu'Avraham Avinou n'éprouve pas de ressentiment ? Même si Avraham ne disait rien, *Hakadoch Baroukh Hou* n'est-il pas tenu de tenir Sa parole ?

Notre maître, le **Roch Yéshiva, Rav 'Haïm Shmoulewitz Zatsal**, expliquait ainsi :

Lorsqu'un homme passe de l'état d'esclave à celui d'homme libre, la joie ressentie au moment de la liberté est immense, absolument débordante. Dans un tel état de joie, l'homme est capable de renoncer à ce qui lui revient de droit ; même des choses importantes perdent alors de leur poids et deviennent

insignifiantes face à l'intensité de sa joie.

Ainsi, le peuple d'Israël, porté par la joie de la délivrance, a déjà, pour ainsi dire, renoncé à ce qui lui avait été promis : « *et ensuite ils sortiront avec de grandes richesses* ».

Mais chez Avraham, la situation n'avait pas changé : le serment qu'*Hakadoch Baroukh Hou* lui avait fait demeurait pleinement en vigueur, et Avraham, lui, restait en droit de le réclamer. C'est pourquoi il est dit : « *afin que ce juste ne dise pas...* ».

(Source : « *Haggada de Pessa'h – Mir* »)



Un grand cri — mesure pour mesure

« *Il y eut un grand cri dans tout le pays d'Égypte, tel qu'il n'y en avait jamais eu et tel qu'il n'y en aura plus* » (Ch. 11 ; 6).

Outre le châtiment lui-même — la mort de tous les premiers-nés d'Égypte, depuis le premier-né de Parô jusqu'au premier-né de

la servante derrière la meule — il y eut également ce « grand cri » en Égypte. Quelle en est la signification ?

Le **Machgia'h, Rav Yé'hezkel Levinstein Zatsal**, explique que ce « grand cri » constituait lui aussi une part du châtiment.

Lorsque les Égyptiens jetaient les nourrissons d'Israël dans la mer, un cri terrible s'élevait sans aucun doute parmi le peuple juif, face à l'horreur de son sort. À présent, lorsqu'*Hakadoch Baroukh Hou* les punit,

mesure pour mesure, selon leurs actes, Il les frappa également par ce « grand cri » qui retentit dans toute l'Égypte.

Toutes les voies d'*Hakadoch Baroukh Hou* obéissent au principe de *Mida Kénégued Mida* (mesure pour mesure), afin que s'accomplisse pleinement le verset « *Je jugerai Moi-même* ». Le jugement doit correspondre avec une exactitude absolue à la nature et à l'intensité de la faute.

(Source : « *Or Yé'hezkel* »)



Qui est le Racha de la Haggada ?

« *Et lorsque vos enfants vous diront : "Que représente pour vous ce service ?" »* (Ch. 12, 26)

Nous disons dans la *Haggada* de Pessa'h : « *Le Racha, que dit-il ? "Que représente pour vous ce*

service ?" »

Le **Machgia'h, Rav Yéro'ham Leïbowitz Zatsal**, enseignait qu'il ne faut pas comprendre ce passage comme parlant d'un simple renégat ou d'un hérétique. La Torah s'adresserait-elle à de tels individus — et qui plus est au cœur même des commandements de Pessa'h ?

Or, le Talmud de Jérusalem (Pessa'him 10, 4) explique clairement que le *Racha* dit :

« *Quelle est donc cette peine, cet effort que vous nous imposez année après année ?* »

Il interprète ainsi la question du fils *Racha* : « *Que signifie cette Avoda (ce service) ?* » — au sens de labeur et de contrainte.

Telle est précisément sa revendication : il reconnaît sans doute les miracles de la sortie d'Égypte ; il admet également qu'il convient d'exprimer reconnaissance, louange et gratitude pour le miracle. Mais il demande : pourquoi tant d'efforts chaque année ? Pourquoi s'installer à nouveau comme des hommes libres, pourquoi revivre chaque année une nouvelle sortie d'Égypte ?

Sur ce point, le *Racha* refuse d'admettre qu'il faille vivre constamment selon des fondements et des perspectives qui dépassent l'ordre naturel, car le *Racha* ne se détache pas du cadre de la nature.

Mais nous, par le commandement de la Torah, sommes tenus à une délivrance permanente. Telle est notre véritable *Avoda* : renforcer sans cesse notre *Émouna* (Foi) en *Hachem*.

Et plus encore à notre époque, à l'approche de la venue du *Machia'h*, notre mission essentielle est le renforcement de la Foi. Les ouvrages de nos maîtres ont déjà écrit que, dans cette période, les épreuves de la *Émouna* seront particulièrement difficiles — et c'est par le mérite du renforcement de notre *Émouna* que viendra la délivrance.

(Source : « *Daât Yoël* », article 37, p. 101)



Célébrer le Séder chez son père ou auprès du 'Hafets 'Haïm Zatsal ?

« *Tu raconteras à ton fils, en ce jour-là, en disant...* » (Ch. 13 ; 8)

Une année, un élève de la *Yéshiva* demanda à notre maître, le *Machguia'h*, **Rav Yéro'ham Leïbowitz Zatsal**, ce qu'il convenait de faire : il avait la possibilité de participer au Séder de Pessa'h à la table du 'Hafets 'Haïm Zatsal, mais se demandait s'il ne serait pas préférable plutôt de célébrer le Séder chez son propre père.

Le *Machguia'h*, Rav Yéro'ham Zatsal, lui répondit qu'il devait aller chez son père.

Il apporta une preuve des paroles de Rachi sur le verset du livre des Juges (6, 13) :

« *Guidôn lui dit : Où sont donc tous Ses prodiges que nous ont racontés nos pères, disant : "Hachem ne nous a-t-Il pas fait monter d'Égypte ?"* »

Rachi explique : « *C'était Pessa'h. Il lui dit : hier soir, mon père m'a récité le Hallel, et je l'ai entendu dire : 'Quand Israël sortit d'Égypte...'* »

Or, à cette époque, Guidôn venait d'être nommé juge sur Israël, et nos Sages enseignent qu'il avait alors quarante ans.

N'avait-il donc jamais entendu, dans son enfance, le récit de la sortie d'Égypte ? Ne l'avait-il pas appris par lui-même au fil des années ?

Pourquoi dit-il : « *Hier soir, mon père m'a récité le Hallel* » ?

Il ressort clairement de là qu'il existe une dimension particulière et unique à entendre le récit de la sortie d'Égypte de la bouche même du père : le récit de la sortie d'Égypte transmis par le père est un récit d'une tout autre nature.

Notre maître, **Rav Eliyahou Baroukh Finkel Zatsal**, ajoutait que l'on peut encore étayer la décision du *Machguia'h* par l'épisode bien connu de Rabbi Eliézer, Rabbi Yehochouâ, Rabbi Elâzar ben Azaria, Rabbi Akiva et Rabbi Tarfon, qui étaient attablés à *Bné-Brak* et racontaient la sortie d'Égypte toute la nuit, jusqu'à ce que leurs élèves viennent leur dire : « *Maîtres, le moment de la récitation du Chéma du matin est arrivé !* »

Une question s'impose : pourquoi les élèves ne vinrent-ils qu'au matin ? Pourquoi ne s'étaient-ils pas joints à leurs maîtres tout au long de la nuit ?

Il en ressort qu'ils avaient préféré, chacun, s'asseoir auprès de son propre père plutôt que de passer la nuit auprès de leurs maîtres, bien qu'il s'agissait des plus grands *Tanaïm* — car le récit de la sortie d'Égypte doit être entendu précisément de la bouche du père.

(Source : « *Ohel Moché* », *Parachat Vaét'hanan*, p. 248)

La finalité du miracle : remercier et louer Hachem

« *C'est pour cela qu'Hachem a agi en ma faveur lorsque je sortis d'Égypte* » (Ch. 13 ; 8)

Rachi explique : « *C'est pour cela* » — afin que j'accomplisse Ses commandements, tels que ceux de Pessa'h, *Matsa* et *Maror*.

Le *Machguia'h*, **Rav Yéro'ham Leïbowitz Zatsal** expliquait, avec la douceur et la clarté qui le caractérisaient, qu'il ne faut pas comprendre —

comme on le pense communément — que la *Mitsva* de consommer la *Matsa* serait une conséquence de la sortie d'Égypte, tandis que la sortie d'Égypte elle-même aurait eu d'autres finalités.

Bien au contraire : l'essence même de la sortie d'Égypte n'avait pour but que la *Mitsva* de la *Matsa*.

Suite en page 7>

10^{ème} Ya'htzeit de Rav Raphaël Halévy Shmoulewitz Zatsal

9 Chevat 5776

Le Roch Yéshiva naquit en l'an 5698 (1938) à Mir (Biélorussie), de son père, notre maître Rabbi 'Haïm Shmoulewitz Zatsal, et de sa mère Mme 'Hanna Myriam Finkel Aléa *Hachalom*, fille unique du Roch Yéshiva de Mir, Rav Eliézer Yéhouda Finkel Zatsal.

Il fut appelé Raphaël, perpétuant ainsi le nom de son grand-père, Rav Raphaël Alter Shmoulewitz Zatsal, gendre du Saba de Novardok et Roch Yéshiva des Yéshivot de Stoutchine et Grodna.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'enfuit avec ses parents, en compagnie de nombreux élèves de la Yéshiva de Mir, vers Vilna. De là, ils empruntèrent le Transsibérien, et grâce aux visas délivrés par le consul japonais en Lituanie, Chiune Sugihara, ils parvinrent à Kobe, au Japon, où ils séjournèrent près de neuf mois.

Dans son enfance, il étudia à la Yéshiva « *Tiféret Tsvi*. » Avant même d'avoir célébré sa Bar-Mitsva, il rejoignit la Yéshiva de Mir à Jérusalem, où il étudia régulièrement en 'Havrouta avec son père jusqu'au dernier jour de celui-ci.

Au courant de l'hiver 5722 (1962), il épousa la fille de Rabbi Avraham Farvestein Zatsal, et deux ans après son mariage, il fut nommé *Maguid Chiour* à la Yéshivat 'Hévron (*Knesset Israël*).

Il participa également, avec son cousin le Roch Yéshiva Rav Arié Finkel Zatsal, à l'édition originale de l'ouvrage « *Si'hot Moussar* » de son père, publiée de son vivant.

Après le décès de son père, en 5739 (1979), il commença à dispenser des cours à la Yéshiva de Mir aux côtés de son beau-frère, le Roch Yéshiva Rav Na'houm Partzovitch Zatsal. Puis, après la disparition

du Roch Yéshiva Rav Binyamin (Beinouch) Finkel Zatsal, il assumait la direction de la Yéshiva aux côtés de notre maître, Rav Nathan Tsvi Finkel Zatsal.

Sa force principale dans l'étude du Talmud résidait dans un *Iyoun* profond, d'une ampleur inépuisable, allié à une ardeur de travail sans relâche. Il incitait ses élèves à étudier avec analyse et profondeur, et non de manière superficielle.



Rav Raphaël Shmoulewitz Zatsal introduisit à la Yéshiva de Mir un concept devenu emblématique : les feuillets de questions, qu'il distribuait au début de chaque *Souguiya* — parfois des dizaines de questions, parfois moins — afin d'orienter la réflexion des élèves vers les points essentiels qu'il convenait d'éclairer et d'approfondir. Cette méthode se renforça encore avec l'ouverture du *Beth Hamidrach Friedman*, et jusqu'à ce jour, ces feuillets occupent une

place d'honneur pour quiconque cherche à saisir la vérité de l'étude de la Torah.

Le Rav n'a jamais connu de plaisir autre que celui de l'étude de la Torah. Durant les périodes de *Ben Hazemanim*, où beaucoup partaient se reposer, il s'étonnait et disait : « Pour moi, le meilleur repos est d'étudier en profondeur, librement, des sujets qui m'intéressent, sans contrainte ni responsabilité envers le public... Voilà le véritable plaisir. »

Tous savaient qu'il lui arrivait de négliger le sommeil lorsqu'il était plongé dans une *Souguiya* ou dans la préparation d'un *Chiour*.

On a justement dit de lui qu'il ne fuyait pas les honneurs — il ne savait tout simplement pas ce que signifiait l'honneur. Lorsqu'on le respectait ou le mettait à l'honneur, il ne comprenait pas pourquoi

cela lui était dû plus qu'à un autre, tant sa simplicité était profonde.

Un jour, on l'interrogea à propos de la *Guemara* dans *Kiddouchin* : « *Zaquen ve-eno lefi kevodo* ». Il réfléchit longuement, puis conclut avec humilité : « *En vérité, je ne comprends pas le sens de cette Guemara.* »

Son amour pour chaque être-humain était sans limite. L'extrême vigilance avec laquelle il mesurait chacun de ses actes, afin de ne causer la moindre atteinte — même infime — à autrui, était pour tous un sujet d'émerveillement constant. Sa sensibilité au respect d'autrui frappait tous ceux qui l'approchaient.

Son attachement à la droiture et à la vérité fut considéré par beaucoup de ses élèves comme l'un des piliers de sa personnalité. Il éprouvait une profonde aversion pour toute forme de manque de droiture, au point qu'il n'hésitait pas à élever la voix pour rétablir la vérité.

Ses élèves racontaient que, malgré les nombreux échanges d'étude qu'il entretenait avec eux, ils étaient chaque fois impressionnés par la force morale avec laquelle il défendait la droiture qui caractérisait sa grande Torah.

C'est précisément pour cette raison qu'il n'hésitait pas à revenir sur ses propos, et ne trouvait le repos que lorsque les choses s'éclaircissaient dans son esprit de manière parfaitement aboutie. Il n'était pas rare de le voir arriver au *Beth Hamidrach* le lendemain d'un *Chiour Klali* pour dire aux élèves :

« *Le cours d'hier n'est pas entièrement juste ; quelqu'un m'a posé une question, et il semble que la vérité soit de son côté.* »

Il veillait également à citer toute idée au nom de son auteur, même lorsqu'il s'agissait de connaissances discrètes qu'il affectionnait particulièrement, expliquant que le fait de rapporter une chose au nom de celui qui l'a dite apporte une plus grande *Siyata Dichmaya* pour la comprendre — et c'est là l'essentiel.

Ainsi eut-il le mérite de former des générations de grands *Talmidé 'Hakhamim*. Sa Torah, publiée par ses fils après son décès, proclame sa grandeur élevée et singulière.

Il quitta ce monde après de longues années d'épreuves, dans la nuit du 9 Chevat 5776.

Témoignage

J'ai entendu un récit à propos de notre maître, le *Roch Yéshiva* Rav Raphaël Shmoulewitz Zatsal. Il possédait un cœur d'une grande compassion, à l'image de son père, Rabbi 'Haïm Zatsal.

Une année, le jour de *Roch Hachana*, le *Baâl Tokéâ* n'arrivait en aucune manière à sonner du *Chofar*. Il essaya un autre *Chofar*, puis encore un autre — en vain. Soudain, Rav Raphaël Shmoulewitz Zatsal éclata en sanglots.

Après *Moussaf*, on lui demanda la raison de ces

pleurs, pensant qu'il craignait un mauvais présage ou les rigueurs du jugement.

Mais il répondit :

« *De quoi parlez-vous ? Ce Baâl Tokéâ a sa femme dans Ezrat Nachim... je pensais simplement à ce qu'elle devait ressentir à cet instant.* »

La sagesse consiste à toujours se demander ce que traverse l'autre, et comment l'aider.

(Rapporté par Rav Eliyahou Diskin Chlita)

Suite de la page 2

Le *Machguia'h*, Rav Yéro'ham, ajoutait encore en éclairant notre compréhension des miracles : il existe chez l'homme une perception erronée selon laquelle le miracle serait destiné à apporter salut, délivrance ou soulagement ; et qu'une fois le miracle accompli, il constituerait alors une nouvelle raison de remercier et

Toute la finalité du miracle réside dans la louange et la reconnaissance — afin que nous accomplissions la *Mitsva* de louer *Hachem*.

Même la délivrance et le salut ont pour seul objectif de nous permettre de remercier et de louer Son grand Nom.

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un Alef, la deuxième par un Beth, etc. Les participants doivent trouver le mot en hébreu. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot en gras dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

א Il fallait **le** tremper dans le sang du sacrifice pascal et en asperger l'entrée des maisons.

(bouquet d'hypocrite) (אורח חסיד)

ב Dans la précipitation de la Sortie d'Égypte, **elle** n'a pas eu le temps de gonfler...

(la pâte) (אפה)

ג ... car les *Bné Israël* ont été ... d'Égypte et ne pouvaient pas s'y attarder.

(chassés) (גירש)

ד Le mot *Pessa'h* signifie qu'Hachem a fait **cela** aux maisons des *Bné Israël*.

(se) (אכל)

ה Il faut raconter à ses enfants comment Hachem s'est ... de l'Égypte, en leur envoyant autant de plaies.

(s'est moqué) (אשמו)

ו D'ailleurs la Mitsva de raconter la Sortie d'Égypte le soir de *Pessa'h* s'apprend de **ces deux mots** de la fin de notre *Paracha*.

(et tu raconteras à ton fils) (אמר לך בן)

ז Pharaon a demandé qui était concerné par le service divin, Moché lui a répondu tout le monde, aussi bien nos jeunes que nos ...

(nos vieillards) (זקנים)

ח Lors de la huitième plaie, la terre d'Égypte **en** était tellement recouverte qu'on aurait dit qu'il faisait nuit.

(sauterelles) (חגבים)

ט Synonyme de "vos enfants" (*Yaldékhem*).

(vos enfants) (טפכם)

י À la fin de la plaie, un grand vent est venu transporter toutes les sauterelles vers **cet endroit**.

(la Mer des Joncs) (ים סוף)

כ Moché a annoncé que la plaie de la mort des premiers-nés aurait lieu à **cette heure**.

(vers minuit) (כחצות הלילה)

ל Les *Bné Israël* ont été priés de faire **cela** aux Égyptiens pour ne pas qu'ils sortent d'Égypte les mains vides.

(demander des ustensiles d'argent et d'or) (שאלו כסף וזהב)

מ Le sang du *Korban Pessa'h* devait être aspergé sur **cet endroit** de l'entrée des maisons juives.

(poteau/linteau) (מזוזות)

נ Le sacrifice pascal devait être mangé en mode prêt-à-partir : ceinture au corps, ... aux pieds et bâton en main.

(chaussures) (נעליים)

ס Synonyme d'ustensile (*Kéli*).

(coupe) (סכ)

ע Celui qui est comme **ça** n'a pas le droit de manger le sacrifice pascal.

(inconscients) (ערל)

פ **Cette Mitsva** qui concerne les premiers-nés garçons est un peu une conséquence de la dixième plaie d'Égypte.

(rachat du premier-né) (פדיון הבכור)

צ Le sacrifice pascal devait être cuit de **cette manière**.

(côté) (צד)

ק On a l'habitude de surnommer **ainsi** ce paragraphe de la fin de notre *Paracha* qui est écrit dans les *Téfilin*.

(consacre-Moi) (קדש לי)

ר C'est la **première Mitsva** que les *Bné Israël* ont reçue en Égypte.

(la première) (ראשונה)

ש **Sorte de 'Hamets** qui est aussi interdit à la consommation, et au profit pendant *Pessa'h*, même quand il n'est pas comestible.

(levain) (שאר)

ת L'agneau qui devait servir pour le sacrifice pascal devait être observé pendant quatre jours pour s'assurer qu'il avait **cette qualité**.

(sans défaut) (תמים)

On ne quitte jamais la Présence d'Hachem

“בא אל־פֶּרְעָה” (י,יא)
“Viens vers Pharaon”

Dans cette paracha, Moché se rend une nouvelle fois chez Pharaon avant l'annonce des trois dernières plaies.

Le mot “בא” signifie “viens”. Or, a priori, il aurait été plus logique d'écrire “לך אל־פֶּרְעָה” “va chez Pharaon”, puisqu'on quitte un endroit pour aller ailleurs. Pourquoi la Torah emploie-t-elle le terme viens et non va ?

L'Admour de Kotsk (il y'a plus de 160 ans) en tire une leçon fondamentale. Moché ne “quitte” jamais Hachem pour aller chez Pharaon. On ne sort pas de la présence divine, car la Chekhina remplit le monde entier. Hachem est partout. Ainsi, Hachem dit à Moché : “בא אל־פֶּרְעָה”, comme pour lui dire : viens avec Moi. Je suis avec toi en permanence, n'aie aucune crainte. Tu n'avances jamais seul.

C'est une base essentielle dans la vie de chaque Juif : Hachem est toujours avec nous.

Comme l'écrit le Rama dès la première halakha du Choul'han Aroukh :

“שְׂוִיטִי ה' לִנְגְדִי תָמִיד”

“J'ai placé Hachem devant moi en permanence”.

Cela nous enseigne à faire attention à nos gestes, à nos paroles et à notre comportement, en gardant à l'esprit que le Roi des rois est devant nous, tout en étant constamment à nos côtés.

C'est aussi ce que nous exprimons à Yom Kippour lorsque nous disons :

“חֲטָאנוּ לְפָנֶיךָ”

“Nous avons fauté devant Toi”.

Car la gravité de la faute n'est pas seulement l'acte lui-même, mais le fait d'avoir oublié qu'à ce moment-là, Hachem était présent, devant nous.

C'est donc le message profond du “בא אל־פֶּרְעָה” selon l'Admour de Kotsk : on ne quitte jamais Hachem. C'est Lui qui vient avec nous partout, et c'est une conscience que nous devons garder à chaque instant de notre vie.

Ramban: Les miracles d'Égypte, fondement de la émouna

“כִּי בַחֲזֶק יָד הוֹצִיאָנוּ ה' מִמִּצְרַיִם” (יז,טז)

“Car c'est par une main forte que l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte”

Dans cette paracha, le Ramban explique un message fondamental concernant les miracles de la sortie d'Égypte. Tous les prodiges, toutes les plaies et tous les signes accomplis par Hachem à cette époque avaient pour but de montrer au monde entier qu'Hachem est Un, qu'Il est le Créateur, et que toute force et tout renouveau viennent de Lui.

Le Ramban souligne que, En général, Hachem agit de manière cachée, à travers les lois de la nature. Ce n'est que rarement qu'Il se dévoile directement, car si tout était visible et facile, nos efforts et notre mérite perdraient leur valeur. Mais lors de la sortie d'Égypte, pour la première fois, Hachem a marqué sa présence de façon évidente, pour que tout le monde voie Sa puissance et comprenne que c'est Lui qui guide le monde.

Ce dévoilement extraordinaire permettait aussi de transmettre la Émouna aux générations futures. Tous les miracles et prodiges doivent être racontés aux enfants, pour leur inculquer une Émouna profonde et inébranlable en Hachem. C'est pour cela que la Torah nous a donné des commandements précis qui rappellent la sortie d'Égypte : La Mitsva de raconter à nos enfants lors de Pessah.

La Mitsva de la Mezouza, rappelant Hachem à chaque entrée dans nos maisons et chambres.

Les Tefillin, avec à l'intérieur le récit de la sortie d'Égypte à mettre tous les matins.

La Souka, le Shabbat et les fêtes, qui servent également de rappel continue.

Tous ces commandements sont là pour maintenir vivante la mémoire des miracles, pour que la foi reste présente malgré les épreuves et les difficultés du monde. Même si Hachem choisit souvent d'agir de manière cachée aujourd'hui, ces souvenirs et enseignements montrent clairement qu'Il est le Maître du monde.

Le Rav Moché Shternbouch rapporte qu'au cours de la Première Guerre mondiale, beaucoup de Juifs souffraient cruellement, étaient persécutés et tués sous les yeux de tous. Un médecin, témoin de cette tragédie, s'est tourné vers le Hafets Haïm et lui a dit :

“Comment Hachem peut-Il permettre cela ? Je commence à douter de Son existence ! Si vraiment Il est le Maître du monde, pourquoi laisse-t-Il tant de mal se produire ?”

Le Hafets Haïm répondit avec une image simple mais profonde :

“Un médecin qui a obtenu son diplôme il y a quarante ans n'a pas besoin de le repasser chaque jour pour rester médecin. Même si nous ne le voyons pas exercer à chaque instant, sa compétence et son autorité restent intactes. De la même manière, Hachem n'a pas besoin de dévoiler Sa puissance à chaque moment pour être le Maître du monde. La sortie d'Égypte, avec tous ses miracles et prodiges visibles, était comme un “diplôme” divin : un témoignage éternel et incontestable que c'est Lui qui dirige le monde.”

Même si aujourd'hui on ne voit pas clairement la main d'Hachem, Il continue malgré tout à diriger le monde. Le fait que tout soit plus caché ne veut pas dire qu'Il n'est pas là.



Cette histoire nous rappelle que même quand il y a de la souffrance, des épreuves et des choses difficiles à comprendre, la émouna ne doit pas disparaître. Les grands miracles du passé, comme la sortie d'Égypte, restent une preuve forte que tout vient d'Hachem. Même quand on ne comprend pas ce qui se passe sur le moment, on sait que tout fait partie de Son plan.

La Femme: pilier de la maison

“וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה בְּנֵעֲרֵינוּ וּבְדֻקְנֵנוּ נֵלֶךְ, בְּבָנֵינוּ וּבְבִינֹתֵינוּ בְּצֹאֲנוּ
וּבְבִקְרָנוּ נֵלֶךְ כִּי חֹג ד' לָנוּ. וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים לֹא כֵן לָכֵן נָא
הַגְּבִירִים וְעַבְדוּ אֶת ד' כִּי אוֹתָהּ אַתֶּם מִבְקָשִׁים”

“Moché répondit, Nous partirons avec nos jeunes et nos anciens, avec nos fils et nos filles, avec nos troupeaux et nos troupeaux de bétail, car c’est une fête pour Hachem.

Pharaon répondit : Non, ce n’est pas ainsi ! Que seuls les hommes partent servir Hachem, puisque c’est cela que vous demandez.”

À ce moment précis, nous nous trouvons juste avant la plaie des sauterelles. Moché redemande à Pharaon de libérer les Bné Israël pour qu’ils puissent servir Hachem. **Pharaon, cependant, propose un compromis**, que seuls les hommes seraient autorisés à partir, car selon lui, ce sont eux les principaux concernés, puisqu’ils recevront par la suite la Torah. Quant aux femmes, il souhaitait les retenir.

Cependant quel est le but de Pharaon en gardant les femmes, et quelle était son intention ?

Le Ridbaz, dans son livre Nimouké Ridbaz sur la Torah, explique que Pharaon avait **une stratégie très intelligente**. Il savait que si les hommes partaient dans le désert pour recevoir la Torah, ils se détacheraient de l’impureté d’Égypte. Pharaon a donc décidé de garder les femmes, car il comprenait que, **spirituellement, c’est la femme qui établit les bases de la maison, avec l’aide du père**.

Cependant, Il savait que si les femmes restaient imprégnées de l’esprit égyptien, elles transmettraient cette impureté à leurs enfants voir même à leur mari. Ainsi, même si les hommes recevaient la Torah, **la maison serait toujours affectée par l’impureté des femmes, et la transmission de la Torah serait totalement affaibli**. Pharaon voulait donc à tout prix garder les femmes pour empêcher la véritable libération spirituelle du peuple d’Israël.

Pharaon, par cette stratégie, nous montre à quel point la femme est essentielle dans la maison. C’est elle qui guide l’éducation et l’ambiance spirituelle du foyer, **avec une influence douce mais très puissante sur ses enfants**.



Le miracle protégé : comprendre le rachat du premier-né

Dans notre paracha, nous apprenons la dixième plaie, la mort des premiers-nés en Égypte. Tous les premiers-nés égyptiens furent frappés, en mesure pour mesure, car eux aussi avaient opprimé les enfants d’Israël, qui sont eux-mêmes appelés les **“premiers-nés”, la nation élue d’Hachem**. En souvenir de ce miracle, Hachem a ordonné la mitsva du **rachat du premier-né (Pidyon Haben)** et nous observons cette mitsva encore aujourd’hui, de même les premiers nés jeunes la veille de Pessa’h.

Cependant, En Égypte, qu’il s’agisse du premier-né selon la mère (celui qui ouvre la matrice) ou selon le père (le premier fils que la mère a enfanté avec lui), **tous les premiers-nés furent frappés**. Même dans une maison où la mère avait eu des enfants avec plusieurs hommes, les premiers-nés de chaque lignée étaient concernés.

Or, aujourd’hui, la mitsva du Pidyon Haben concerne uniquement le premier-né selon la mère (פֶּטֶר רֶחֶם). **Pourquoi ?** Pourquoi ne rachetons-nous pas tous les premiers-nés donc aussi selon le père ?

Le Rabbi Akiva Eiger (il y’a environ 190 ans) explique magnifiquement que En effet, comme nous le savons tous, c’est Hachem lui-même qui est descendu pour frapper les premiers-nés en Égypte.

Mais Hachem s’est occupé des premiers-nés du côté du père, qui étaient moins visibles et plus difficiles à identifier. C’est pour cette raison que, parfois, dans une même maison, plusieurs premiers-nés mouraient, car la femme avait eu des enfants avec plusieurs hommes. **Hachem a éclairci la vérité et a confié une mission plus “facile” aux anges destructeurs**, à savoir frapper uniquement les premiers-nés qui ouvraient la matrice de leur mère (פֶּטֶר רֶחֶם), car ceux-ci étaient plus évidents à repérer.

Cependant, comme cette mission était confiée aux anges destructeurs, et non directement à Hachem, il y avait un risque : Les anges destructeurs ne distinguent pas toujours le juste du méchant. **Ainsi, sans protection, les premiers-nés d’Israël auraient pu être frappés**. Mais, grâce au sang sur les linteaux des maisons, ils furent protégés.

C’est pour cela que la mitsva du Pidyon Haben ne concerne que les premiers-nés selon la mère, ceux qui ont ouvert la matrice (פֶּטֶר רֶחֶם), car eux ont été épargnés par miracle. Les premiers-nés du côté du père, eux, étaient frappés directement par Hachem .

Ainsi, nous comprenons pourquoi la Torah prescrit de racheter uniquement le premier-né de la mère, et non les premiers-nés du père.

Ce feuillet est dédié

Pour l’élévation de l’âme de

HAÏM ben YOSSEF LÉVY-VALENSI
REOUVEN ROBERT ben RAHEL CLARA MENDEZ zal
MESSAOUA bat HNINA MENDEZ zal

Pour la guérison complète de

DANIEL DAVID ben COUCA
NOA MAAYANE bat SIMHA SARA
BRIGITTE ZOAH bat SIMHA GAMRA

Pour recevoir le feuillet par mail, écrire à : message.paracha@gmail.com



Bo (400)

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה בֹּא אֶל פַּרְעֹה כִּי אֲנִי הִכְבַּדְתִּי אֶת לְבֹ (א.)
 « **Viens chez Pharaon, car J'ai appesanti son cœur** » (10,1)

Le Sfat Emet tire de ce verset un grand principe concernant le travail qu'un homme doit accomplir sur lui-même : Il arrive fréquemment que les gens désirent servir Hachem et que, dès qu'ils commencent, se dresse une véritable armée du yétser ara sur leur passage afin de les décourager, en cherchant à les faire renoncer à accomplir ce qu'ils avaient prévu. C'est à cette fin qu'Hachem ordonne : « **Viens chez Pharaon** » en suggérant ainsi : Ne t'émeus pas de tous ces obstacles qui t'empêchent de te rapprocher de Moi et de la sainteté, car « **J'ai appesanti son cœur** », ces obstacles n'ont aucune force par eux-mêmes, c'est Moi qui les ai placés afin d'augmenter ta récompense et ils sont tout à ton bénéfice. Pourquoi les craindre? Même si tu trébuches (à D. ne plaise), ne prends pas la chose tellement à cœur, car une immense récompense est réservée à ceux qui se relèvent sans se laisser dominer par le renoncement!

וְלִמְעַן תְּסַפֵּר בְּאָזְנֵי בְנֶךָ וּבֶן בְּנֶךָ....וַיִּדְעָתָם כִּי אֲנִי ה' (ב.)
 « **Pour que tu racontes aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils...et vous saurez que Je suis Hachem** » (10, 2)

Puisque le verset commence par dire: « **Pour que tu racontes aux oreilles de ton fils...** », on se serait plutôt attendu qu'il conclue: « **Et ils sauront que Je suis Hachem** », à savoir ton fils et le fils de ton fils! De là nous apprenons que quand on enseigne la Thora et qu'on la transmet aux enfants, en plus du fait qu'on leur permet de savoir, cela permet aussi à l'enseignant de renforcer sa connaissance et son ressenti dans la Présence d'Hachem. Par le fait que vous racontiez à vos enfants, non seulement de cette façon ils sauront, mais aussi cela vous permettra à vous également de savoir avec encore plus de force. Enseigner construit non seulement les enfants, mais aussi les enseignants.

Rav Sar Chalom de Belz

כְּהִצַּת הַלַּיְלָה אֲנִי יוֹצֵא בְּתוֹךְ מִצְרַיִם (ד.א.)
 « **Vers le milieu de la nuit, Je sortirai au sein de l'Egypte** » (11, 4)

Rachi fait remarquer que les termes « **Vers le milieu de la nuit** », indique un moment approximatif et non précis. En effet, les égyptiens risqueraient de se tromper dans l'horaire et de croire que la plaie des premiers-nés n'est pas

intervenue exactement au milieu de la nuit. Alors, ils diraient que Moché a menti. Pour éviter cela, **Moché Rabeinou** devait dire : « **Vers le milieu de la nuit** », c'est à dire '« à peu près ». Mais de là, nous voyons combien les égyptiens étaient corrompus. Car malgré le fait qu'à ce moment-là Hachem sera en train de frapper tous les aînés égyptiens et que chaque maison aura des morts, malgré ce drame terrible pour l'Egypte, il y aura encore certains qui seront en train d'examiner leurs montres et de constater (certes par erreur) que la plaie n'a pas vraiment frappé au milieu de la nuit, mais à deux ou trois minutes d'écart. Et ces personnes trouveront alors l'audace de dire que Moché s'est trompé. Combien faut-il être pervers pour avoir de telles intentions à un moment si dramatique que cela!

Rav Yosseph Dov Solovetchik de Brisk

וְאָכַלְתֶּם אוֹתוֹ בְּהֶחָזֶן (יב...יא)
 « **Vous le mangerez en toute hâte** » (12, 11)

Hachem recommande au peuple Juif de consommer le sacrifice de Pessah dans la hâte, la ceinture aux reins, le bâton à la main, les chaussures aux pieds, prêt à quitter l'Egypte de façon immédiate. Pourtant, ce sacrifice devait être consommé la nuit précédant la libération, qui ne s'effectuera que le lendemain, en plein jour. Ainsi, pourquoi tant de hâte ? Pourquoi faire comme si on était sur le point de partir, alors qu'on avait encore beaucoup de temps devant soi ? En fait, nos Sages enseignent que les enfants d'Israël ne méritaient pas la délivrance. Ils n'ont été libérés d'Egypte que par le mérite de la Emouna, la confiance simple et intègre qu'ils avaient en Hachem. L'un des comportements qui indiquent qu'un homme a une foi parfaite en Hachem, c'est le fait de se préparer à Sa délivrance, alors que pour l'instant celle-ci n'est pas encore apparemment sur le point d'arriver. Un homme qui est au milieu d'un souci, qui n'en voit pas le bout et ne sait pas comment s'en sortir. Il place alors toute sa confiance en Hachem et s'appuie sur Sa Délivrance, certain qu'Il l'aidera, il se comportera comme si la délivrance était déjà réalisée. Cela prouverait que la certitude qu'il a en la Bonté Divine Qui le sauvera, sans aucun doute, est si puissante qu'il vit dores et déjà comme s'il vivait déjà la délivrance. De même, pour mériter la sortie d'Egypte, il fallait que les enfants d'Israël soient si confiants en cette délivrance, même si rien de concret ne s'était encore produit dans l'immédiat, qu'ils se

comportent comme si leur sortie était imminente, en toute hâte, comme s'ils étaient sur le point de partir.

וְלִקְחֶתֶם אֶגְדַּת אֶזוֹב וְטָבַלְתֶּם בָּדָם... וְהִנְצַתֶם אֶל הַמִּשְׁקָף (יב.כב)
« Vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang... et vous atteindrez le linteau » (12, 22)

Ce verset fait allusion à une leçon de morale. « Vous prendrez un bouquet d'hysope », cela fait allusion à l'humilité, car l'hysope est une plante très basse, et représente la modestie dans la symbolique de nos Sages. « Vous le tremperez dans le sang », cela fait allusion à la qualité du don de soi, qui pousse l'homme à donner même de son sang. Si vous prenez la qualité d'humilité (l'hysope) et que vous y associez la qualité du don de soi (le sang), alors grâce à cela, « Vous atteindrez le linteau », c'est à dire que vous atteindrez des hauteurs spirituelles, en allusion par le linteau qui constitue la partie la plus haute de la porte.

Rabbi Yéhezkel de Kozmir

וְלֹא יֵאָכַל הָמֵץ (יג. ג)

« Le Hamets ne sera pas consommé » (13, 3)

Dans une usine de Matsot, un surveillant très strict était en train de crier après les différents employés, craignant certaines négligences qui risqueraient de créer un doute sur la cachérouit parfaite des Matsot. Le Rav qui le vit dans cet état de nerfs lui demanda pourquoi criait-il tellement après ses employés. Mais celui-ci répondit, un peu étonné de la question : Mais le Hamets est interdit même en infime quantité ! Alors le Rav lui rétorqua: Crois-moi mon fils, le Hamets est certes interdit en infime quantité, mais la colère est aussi interdite en infime quantité, et peut-être même encore plus sévèrement.

וְהָיָה לָךְ לְאוֹת עַל יָדְךָ וּלְזִכְרוֹן בֵּין עֵינֶיךָ (יג. ט)

Et ce sera pour toi un signe sur ta main et un souvenir entre tes yeux (13, 9)

Lorsqu'il met les Téfilines, il met d'abord ceux de la main et ensuite ceux de la tête, et lorsqu'il les retire, il retire d'abord celles de la tête et ensuite celles de la main. La Guémara (Menahot 36a) tire cet enseignement de notre verset, ce qui signifie que l'on doit toujours mettre les Téfilines de la main en premier, et ensuite celles de la tête. Il semble qu'il y ait ici un grand symbole. En effet, le Maharal de Prague explique que les Téfilines de la main font allusion à l'aspect pratique de l'accomplissement des Mitsvot, celui qui se fait concrètement avec la main, tandis que les Téfilines de la tête font référence à l'intention de la Mitsva, qui doit être dans la tête. C'est pourquoi, il est dit que « Tant qu'ils seront entre tes yeux, ils seront deux » : cela signifie que les Téfilines de la tête ne sont valables que lorsqu'ils sont accompagnées de

celles de la main. En effet, tant que l'on n'accomplit pas la Mitsva concrètement, l'intention seule n'a aucune valeur, car comment la Mitsva serait-elle acceptée uniquement par l'intention, sans que l'accomplissement concret et pratique de la mitsva ne soit réalisé ? En revanche, les Téfilines de la main, qui représentent l'acte de la Mitsva, sont valables même sans les Téfilines de la tête, car l'intention et les pensées n'empêchent pas l'accomplissement de la Mitsva.

Halakha : Emettre du lachon Hara pour s'innocenter

Quiconque est suspecté d'avoir commis un méfait a le droit de clamer son innocence sans pour autant révéler le nom du coupable. Cependant, si, en se disculpant, on risque de dévoiler l'identité du fauteur (lorsque deux personnes seulement sont suspectées, par exemple), il faut distinguer deux cas: Si l'action commise est réellement blamable, il est permis de se disculper même si cela revient à désigner le coupable. Si le délit n'est pas vraiment condamnable mais qu'il est inconvenant aux yeux de celui qui nous accuse, il n'est pas évident qu'il soit permis d'affirmer son innocence si l'on risque, dans le même temps, de désigner le responsable.

Abrégé du « Hafets Haim »

Dicton : Une Téfila sans simha peine à monter, alors qu'avec simha elle vole. Baal Chem Tov

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה : יוסף דוד בן ליאל, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, ראובן ישי בן מרצדס, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, פטריק יהודה בן גלדיס קאמונה, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר חיים בן גבי זוויירה, ראובן בן איזא, ויקטוריה שושנה בת ג'וסי חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, מרים בת עזיזא, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, עמנואל בן סוזן אויזה. **שלום בית :** גיולה חיה בת סופי לבנה ואילן יהודה יצחק בן סנדרה סולאנג'. **זיווג הגון :** שרה זסון אנדרה בת דומיניק רינה, יוני מאיר משה בן אסתר, אילן אלי אהרן בן אסתר, קלואי אורה בת סופי לבנה, לולה לאה בת סופי לבנה, לאה בת רבקה, אלודי רחל מלכה בת חשמה, יוסף גבריאל בן רבקה, מרים בת רבקה. **הצלחה רבה בכל :** נאור דוד בן יעל דינה, ליטל בת יעל דינה, לחנה בת אסתר וליזבת מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. **לעילוי נשמת :** ראובן בן חנינה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, גיא יונה בן לאה, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. אליהו בן מרים, ניסים חי הוברט בן ג'ולי, דוד בן מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה. אפרת רחל בת אסתר כוכבה, אברהם בן אליעזר, מלכה אנרייט מרוזקה, אנדרה סעיד בן פורטונה מסעודה, קרול מזל אדסה בת גבי זורגונה, אברהם בן אסתר, יהודה יוסף בן רחל.





Sortie de Chabbat Parachat Chémot,
26 Teveth 5784



COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
ZATZAL

בית נאמן

Sujets du cours :

1. Faut-il changer notre coutume concernant les supplications ? 2. On doit mesurer en se basant sur le volume et pas sur le poids 3. La compréhension du mot « 4 » המשפתיים. Quelle est l'explication de la phrase « 5 ? » 6. Explication de la phrase « 7 » הבה נתחכמה לו פן ירבה והיה כי תקראנה מלחמה « 8. Explication des paroles du Rav Avraham Ibn Ezra : « 9 » ולא נדגש צד"י הצפינו « 10. Jeûner à Roch Hodesh, à Chabbat et à Yom Tov 11. Bien interpréter les rêves

Les supplications

Cette semaine, j'ai reçu un pamphlet particulier qui parle de la "Nefilat Apayim" (les supplications). L'auteur vise à effectuer la "Nefilat Apayim" comme cela a été pratiqué de génération en génération, en inclinant la tête du côté gauche, contrairement à la manière dont le Ben Ich Haï (Première année, Paracha Ki-Tissa, 13) l'a décrit. Le Ben Ich Haï n'a pas exprimé cela de sa propre initiative, mais c'est Rabbi Eliyahou Mani qui lui a écrit que la coutume de Beth-El est de ne pas se prosterner du tout, mais seulement de réciter ce psaume comme il est, sans incliner la tête ni à gauche ni à droite. Cependant, sans lui manquer de respect, il ouvre plusieurs livres sans remarquer que l'opinion principale du Magen Avraham dans le paragraphe 131 dit que nous (en parlant de sa communauté), les Ashkénazes, ne disons pas du tout ce psaume par crainte du danger, ce qui est conforme à l'opinion du Ben Ich Haï. Dans mon enfance, à l'âge de six ans, j'étais à "Marsa" (un endroit à Tunis près de la plage), où il y avait des livres de prières Ashkénazes (tout le monde était Séfardite, mais ils nous fournissaient des Siddourim Ashkénazes). Et j'ai été très surpris de ne pas trouver "לדוד אליך" là-bas. Qu'est-ce que c'est ? Dans le Zohar (Bamidbar, page 121a), il est écrit qu'on doit dire "לדוד אליך", et parle de ce sujet ; mais là-bas, il n'y a pas du tout "לדוד אליך". Il y a seulement "ויאמר דוד" (Chmouel2, 24:14), "ה' אל באפך תוכיחי" (Téhilim 50), etc... Après quelques années, j'ai vu dans le Magen Avraham (Siman 131, 5) qu'il dit : "Chez nous, les Ashkénazes, nous évitons de dire "לדוד אליך", car dans le Zohar, il est écrit que si on dit "לדוד אליך", et qu'on ne s'est pas concentré comme il le faut, cela provoque sa

disparition du monde avant son temps." Et il semble que pour cette raison, ils ne disent pas cela dans ces pays. Par conséquent, les Séfarades n'ont pas été aussi loin en ne disant pas "לדוד אליך", mais ils disent ce psaume sans se prosterner. Parce que si quelqu'un fait Nefilat Apayim sans les bonnes concentrations, c'est un danger. Même si on lui dit quelles concentrations il faut avoir. Il le fera la première fois, la deuxième fois, la troisième fois, après cela, il ne le fera plus – Qu'Hashem ait pitié.

Des fois, les concentrations sont un danger pour les autres

Je me souviens dans mon enfance, j'ai étudié ce chapitre avec mon père, et à la fin du chapitre Zohar (page 59b), il y avait un débat entre le grand Rabbi Eliezer (le fils de Horkanos) et Rabban Gamliel. Rabban Gamliel était le prince, et lui et tous les sages de son époque avaient une opinion sur un sujet lié à l'impureté et à la pureté (il n'y avait pas d'impureté et de pureté à leur époque car le Temple était déjà détruit, mais apparemment ils continuaient à suivre les lois d'impureté et de pureté comme s'ils étaient dans leur époque). Rabbi Eliezer avait une autre opinion. À la fin, Rabbi Eliezer leur dit : "Si la loi est comme moi, vous verrez que l'eau de vérité viendra de loin jusqu'ici." Il y avait une source d'eau lointaine, il leur a dit qu'elle s'approchera d'ici, et cela s'est réalisé. Et si la loi est comme moi, ce miracle et cet autre miracle se produiront. Et si la loi est comme moi, les piliers de la maison d'étude (le toit de la maison d'étude) tomberont. Ils ont commencé à tomber, mais Rabbi Yehochoua les a réprimandés (il était en opposition avec l'avis de Rabbi Eliezer), et leur a dit

שבת
שלום!



קבלת הענין
bait.neheman@gmail.com

1

כל זכרון ששבת היא
בבית שבת דייקא
שבת שלום ושלום
בבית שבת דייקא

אדם
דייקים

שבת שלום דרשו, משה דוד, אביו טעון שליט"א
שבת שלום דרשו, משה דוד, אביו טעון שליט"א

: "Nous discutons de Halakha, et vous interférez avec cela ?! Qui êtes-vous pour faire ça ?!" Alors que s'est-il passé ? Les piliers de la maison d'étude sont restés inclinés. Ils ne sont pas tombés à cause de l'honneur de Rabbi Yehochoua, et ils ne se sont pas redressés à cause de l'honneur de Rabbi Eliezer. Ils sont restés inclinés comme les Ashkénazes font avec leurs mézouzot... Et malgré tout, cela ne constitue pas une preuve que l'avis de Rabbi Eliezer était le bon. Il leur dit : "Les cieux justifieront que la Halakha est comme moi." Et voici, une voix est sortie du ciel et a dit : "Que voulez-vous de Rabbi Eliezer, mes fils, puisque la loi va comme lui partout ?" Rabbi Yehochoua se leva à nouveau et dit : "Nous ne nous soucions pas de la voix, car déjà la Torah dit (Chémot 23:2) : « il faut suivre la majorité ». Cela s'est arrêté là, la loi a été décidée contre l'avis de Rabbi Eliezer [et ils l'ont excommunié pour avoir partagé sa propre opinion contraire à celles des sages]. Rabbi Eliezer était fort, il ne voulait pas abandonner son honneur, sa vertu et sa propre loi. Par conséquent, ce jour-là était un jour terrible et redoutable, [de nombreuses détresses se sont produites]. Il est rentré chez lui triste et en colère. La femme de Rabbi Eliezer était la sœur de Rabban Gamliel. Elle n'a pas laissé son mari dire "לדוד אליך", car s'il le disait, il pourrait diriger cela vers Rabbi Gamliel dans ses pensées, et cela entraînerait sa mort le même jour. Alors que devait-elle faire ? Elle se tenait près de son mari et le surveillait avec sept yeux, pour qu'il ne fasse aucun mal à son frère. Une fois, elle s'est trompée dans le calcul, elle pensait que c'était le jour de Roch Hodesh, alors elle le laissa prier comme d'habitude, car de toute façon il ne ferait pas "לדוד אליך", et en fait, ce jour-là n'était pas Roch Hodesh. Alors il "a profité" de l'occasion où sa femme ne le voyait pas, et il a dit "לדוד אליך ה' נפשי אשא." - « ראה אויבי כי רבו ושנאת חמס שנאוני » - "Vois, mes ennemis se multiplient et me haïssent avec une haine violente" (suite de Téhilim verset 19). A l'instant même, une voix sortit de la maison de Rabban Gamliel pour annoncer qu'il venait de décéder. Sa femme lui dit : "Tu as tué mon frère ! Tu as tué mon frère !"... Mais il est très intéressant de noter par cette histoire, que dans "לדוד אליך", si les concentrations sont mal orientées, tu peux faire des choses terribles. Donc, le Magen Avraham dit que si nous, les Ashkénazes, disons "לדוד אליך", sans faire attention aux intentions qu'il faut avoir, tu peux te mettre en danger. C'est pourquoi les Ashkénazes ne disent pas "לדוד אליך". Et les Séfarades ont dit : même si c'est sans les bonnes concentrations, nous le disons sans intention et sans Nefilat Apayim.

Nous ne nous prosternons pas du tout

Alors concernant ce sage qui parle dans le pamphlet que j'ai reçu en disant qu'il faut vraiment faire la Nefilat Apayim, ce n'est pas correct. Rabbi Eliyahou Mani a écrit à Rabbi Yossef Haïm qui est à Beth-El (c'est la synagogue des kabbalistes à Jérusalem, qui est connue depuis trois cents ans, depuis que Rabbi Guédalia Hayoun est venu, suivi par le Rachach, etc...) qu'ils ne faut pas avoir du tout de concentrations. Et pourquoi ils n'ont pas de concentrations ? Parce que s'ils le font, ils pourraient provoquer une révolution dans le monde. Par conséquent, l'opinion du Ben Ich Haï est de réciter

ce psaume sans se prosterner, et c'est ainsi que nous le faisons. Ce sage, l'auteur du "Nipéla Na" (son nom est Rabbi Avraham HaCohen Scali), dit de le faire et de se prosterner. Que pourrait-il se passer ? Rien ne se passera. Il "promet" à quiconque dira "לדוד אליך" avec Nefilat Apayim, qu'il ne lui arrivera aucun mal. Et il y en a qui font de même. À Tunis, dans la génération passée, tous faisaient Nefilat Apayim, et il y a plusieurs témoignages à ce sujet. Il a fait une liste de vingt témoignages séfarades qui disent tous "לדוד אליך" avec Nefilat Apayim. Le livre du Ben Ich Haï est sorti, et tous ont cessé de le faire. Ils sont restés seuls à Djerba, où ils continuent de faire la Nefilat Apayim, comme Rabbi Khalfoun z"l et son fils, Rabbi Chouchan z"l. Mais si quelqu'un dit que ce danger n'est pas un réel danger, ce n'est pas vrai, car c'est un fait avéré que les Ashkénazes ont peur. S'il dit qu'ils feront la Nefilat Apayim sans tomber sur leur visage, ce n'est pas vrai non plus. C'est ce que dit Ben Ich Haï. Tu veux faire la Nefilat Apayim et tomber du côté gauche, et tu dis que rien ne t'arrivera ? Qui a dit ça ? Il est vrai que parfois une personne parle, mais ses paroles n'ont aucun effet dans les cieux... Il y a une histoire dans le Yérouchalmi, dans le traité Ta'anit (chapitre 3, mishna 8) sur trois sages. Ils sont venus dans une ville pour collecter des fonds, Levi ben Sissi a pris un Sefer Torah, est monté sur le toit et a dit : "Maître de l'univers, si j'ai annulé une seule chose de la Torah, qu'ils entrent dans la ville, sinon qu'ils partent." Immédiatement, ils partirent. Son disciple fit de même, sa main sécha, et ils partirent. Le disciple de son disciple fit de même, sa main ne sécha pas et ils ne partirent pas. Tout cela pour dire que "le fou ne subit pas de préjudice, et le cadavre ne ressent pas l'aiguillon"... rien ne s'est passé. Dis ce que tu veux, ils ne sont pas partis, et il n'a subi aucun préjudice... Alors il y a des sages dont les supplications ont un effet, et il y a des sages dont les supplications n'ont pas d'effet. Si une personne atteint le niveau où ses supplications ont un effet, et fait une action, elle peut nuire à autrui. C'est pourquoi nous ne faisons pas la Nefilat Apayim. Surtout que le Ben Ich Haï écrit au nom de Rabbi Eliyahou Mani de Beth-El, que dans leur yeshiva kabbalistique, ils ne font pas du tout la Nefilat Apayim, mais récitent plutôt le psaume dans le Sidour comme nous le faisons aujourd'hui.

Longues concentrations

Ce sage, le Rav Scali, dit que la raison est que ce sont des longues concentrations. Et en effet, il y a là deux raisons, une raison est le fait que ce sont des longues concentrations, et une autre raison est à cause de la crainte du danger selon le Zohar. Mais si la vraie raison est celle des longues concentrations, je connais le Sidour du Rachach [il y a vingt pages là-bas dans lesquelles il faut faire des concentrations ! Comment une personne peut-elle se concentrer sur autant de pages par cœur ?! Tu dois couvrir tes yeux et dire : "שמע ישראל ה' אלוהינו ה' אחד" avec tous les commentaires]. Mais il est impossible de se rappeler toutes ces choses sans voir le livre, et même si tu dis que c'est possible, [certainement] aucun des rabbins de Beth-El n'a dit de sauter le verset "Shéma Israël". Il n'y a rien de tel, ils le lisent, et celui qui peut se concentrer, se concentre. Donc est-ce que les concentrations de "לדוד אליך" sont-elles plus longues que la récitation du Shéma

?! Elles ne sont pas plus longues. Par conséquent, cette raison est une raison faible, mais la vraie raison pour laquelle ils ne font pas la Nefilat Apayim est à cause du danger. "אליך השם נפשי אשא" - tu prends ton âme et tu la donnes à Hashem, tu peux subir des dommages de cela, qu'Hashem nous en préserve. C'est la raison. Et pour cette raison, presque toutes les communautés orientales ne mettent plus leur main ni à gauche ni à droite. Ils ne font pas cela du tout. Donc, que veut ce sage ? Dire que tout le monde se trompe ?! Les Ashkénazes ont tous annulé "לדוד אליך" à cause de cela. C'est ainsi que le Magen Avraham écrit au paragraphe 131, alinéa 5, qu'ils ont annulé "לדוד אליך" en raison de la crainte du danger selon le Zohar. Par conséquent, il n'est pas sage de détruire des coutumes. Honorez les coutumes, recherchez leur source, et maintenez-les.

On estime par le volume et non par le poids

Ce mois-ci, dans le magazine "Or Torah" (Chévat 5784), il y a un long débat entre Rabbi Yehouda Hatab, qu'il soit en bonne santé, et Rabbi Yitshak Yossef. Rabbi Yehouda Hatab dit que l'avis du Rav Ovadia est que l'on mesure toute quantité - par le volume et non par le poids. Contrairement à cela, Rabbi Yitshak Yossef dit non, on estime par le poids (et des choses difficiles sont écrites là-bas). L'une des allégations : si on mesure par le poids, pourquoi le Rav Ovadia dit-il (Shu"t Yéhavé Da'at, Part 4, Siman 55, etc.) que concernant la mesure de la quantité de farine pour la Halla, la quantité de farine est de 520 Drahams ? Pourtant 43 œufs et un cinquième d'œuf, multipliés par dix-huit Drahams, cela donne 777 comme dit le Ba"h (Bayit Chadash) (Choulh'an 'Arouh, Parachat Tsav, Passage 19). Pourquoi le Rav dit-il 520 ? C'est donc sûr qu'on mesure par le volume. Si vous avez le volume d'un œuf, même s'il pèse moins, peu importe. Mais vraiment, c'est ainsi qu'il est écrit explicitement dans les Responsa Hazon Ovadia (Volume 2, Page 518) que l'on mesure seulement par le volume, pas par le poids [et il écrit de même dans le journal Shu"t Yéh'avé Da'at, Nouvelles édition, Part 1 Siman 16]. Seulement si le volume et le poids sont proches, alors on peut mesurer par le poids, car cela ne nous trompera pas. Mais s'ils sont très différents, il n'y a rien à faire, il faut mesurer par le volume, pas par le poids. Je ne sais pas comment cela a échappé des yeux de son fils Rabbi Ytshak Yossef. Mais Rabbi Yehouda Hatab a beaucoup insisté, et il n'a pas apporté cette source. (Voir dans le livre Hashem Nissi, Part 2, Part Shu"t Siman 43-45).

« המשפתיים » - « Les collines »

A part cela, il y a une explication approfondie sur la transmission. Il est écrit dans un verset (Béréchit 49:14) « יששכר חמור גרם רובץ בין המשפתיים » - "Issakhar est un âne fort reposant entre les collines". La transmission dit que la lettre "ת" doit être prononcée avec un kamats, tandis que dans le Navi Chofétim, la lettre "ת" a un patach. L'auteur du feuillet a pensé que la controverse porte sur la lettre "פ", et demande : "La

lettre 'פ' est toujours avec un shéva, pas avec un kamats ou un pata'h. Mais il n'a pas compris, la transmission parle de la lettre "ת", pas de la lettre "פ" ! Dans Chofétim (5:16) dans la Haftarah de Déborah, il est écrit : « למה ישבת בין » - "Pourquoi restes-tu entre les collines", et il y a le signe Zakef Katone sur la lettre, donc c'est un pata'h. En revanche, dans la Paracha Vayéhi, « רובץ בין » est à la fin du verset, et à la fin du verset, la lettre Tew a un kamats. Comment n'as-tu pas compris cela ? Je ne sais pas. Il a étudié avec moi, et il sait très bien étudier. Je ne comprends pas comment cela lui a échappé. Que faire ? Comme le dit le Rav Pé'alim (dans l'introduction au chapitre 1) : "En raison de son habileté, il ne fait pas attention."

Quelle est la signification de "ויעצמו" ?

Dans la paracha de cette semaine (Chémot 1:7), il est écrit : « ובני ישראל פרו וישרצו וירבו ויעצמו במאד מאד » - "Les enfants d'Israël se multiplièrent, proliférèrent, devinrent nombreux et très très puissants". Quelle est la différence entre "se multiplier" et "devenir puissants" ? L'explication est très simple, et je l'ai trouvée plus tard chez Rashi. Celui qui a beaucoup d'enfants - des jumeaux, des triplés, des quadruplés... alors chaque enfant pèsera à peine un kilo ou un demi-kilo, il ne sera pas fort. Car il sera "comme la bruyère dans les landes" (Yirmiyah 17:6). En revanche, les enfants d'Israël "se multiplièrent, proliférèrent, devinrent nombreux et très très puissants" - ils étaient forts et puissants. C'est la signification de "ויעצמו".

De soixante-dix personnes jusqu'à plus de six-cent mille

Il est également écrit (Chémot 1:5) : "Toutes les âmes issues de la hanche de Ya'akov étaient soixante-dix âmes". Et plus tard (Dévarim 10:22) il est dit : "Et maintenant, Hashem t'as rendu comme les étoiles des cieux pour le nombre". Ils étaient six-cent mille. Et du temps du Ibn Ézra, il y avait des sages ismaélites qui demandaient : Comment cela peut-il être que, sur une période de deux cents dix ans, soixante-dix âmes deviennent six-cent mille en ne comptant que les hommes ? Cela ne peut pas être vrai... (Ils ont dit cette question [dans la dernière génération] au nom de Ben Gourion. Mais il n'a pas trouvé quelqu'un qui puisse lui répondre). Le Ibn Ézra a fait un calcul et a expliqué comment, après trois ou quatre générations, à partir de soixante-dix âmes, six-cent mille pourraient émerger - six cent mille hommes. Il a écrit cela dans son commentaire court, et là il a fait un calcul clair qui peut être déduit des versets de la Torah elle-même, mais ses paroles sont compliquées à comprendre. Je l'ai apporté dans ma Haggadah (Hashem Nissi, chapitre 1, page 186), et j'ai expliqué le calcul. Donc, une personne ne devrait pas dire : cela ne peut pas être possible. Voici déjà il y a neuf cents ans, le Ibn Ézra nous a devancés et a expliqué tout ce calcul.

"Israël vaincra"

Plus tard (Chémot 1:10) il est écrit : "Venez, traitons habilement avec lui". Rashi dit que nos sages ont interprété (Sotah 11a) : "Traîtons habilement avec le

Sauveur d'Israël". "Traîtons habilement avec lui" - agissons habilement envers le Saint béni soit-Il. Il veut amener un homme qui sauvera le peuple d'Israël, et nous agissons habilement envers Lui. Où avons-nous une allusion à cette explication ? Le mot "הבה" est un acronyme du mot « הקדוש ברוך הוא ». Agissons habilement envers le Saint béni soit-Il. Comme l'a dit ce Racha' allemand, qu'il ferait de l'Allemagne "Judenrein" - débarrassée de Juifs. Il avait dressé une liste de chaque ville qui a plus de cinq Juifs, en disant qu'elle doit être effacée du monde. (Nous avons cette liste, elle a été imprimée dans le livre "LéOt VéLaad" du Rav Moché Fragger). Mais il est parti du monde, et les Juifs ont reçu tout le bien dans le monde ! Nous avons tout. Et si nous faisons Téhouva, nous verrions des miracles et des merveilles comme dans la guerre des Six Jours, et même plus que cela.

"Lorsque surviendra une guerre", de qui à qui ?

Il est écrit : « הבה נתחכמה לו, פן ירבה והיה כי תקראנה מלחמה » - "Venez, traitons habilement avec lui, de peur qu'il ne se multiplie, et, lorsque surviendra une guerre, il pourrait également s'ajouter à nos ennemis". Qu'est-ce que « כי תקראנה מלחמה » - "lorsque surviendra une guerre" signifie ? Il aurait fallu écrire « כי תקרה מלחמה » ?! Alors j'ai entendu de mon maître et Rav pour le Dikdouk (grammaire) - Rabbi David Barda - qui a dit que cela signifie : lorsqu'"elles", c'est-à-dire les nations, appellent à la guerre, pour elles-mêmes, en disant : "Venez, faisons la guerre, ce peuple fera la guerre avec nous, et il montera aussi contre nous et nous chassera". C'est une belle explication, seulement le mot « אומות » - "nations" est manquant.

Yocheved a enfanté Moché à l'âge de 130 ans.

Ensuite (Exode 2:2) il est écrit que Yocheved a donné naissance à Moché. Les sages ont dit (et cela est cité dans le commentaire de Rachi) qu'elle lui a donné naissance à l'âge de 130 ans (puisqu'elle est née à l'arrivée de Yaakov et sa famille en Égypte). Cependant, Ibn Ezra n'a pas accepté cela et a déclaré que cela ne pouvait pas être vrai. De plus, les poètes chantent, à Simhat Torah (et c'est un piyyut qui nous est resté à Djerba): "Yocheved ma mère, console-toi après moi" (Moché sous-entendrait que sa mère était vivante après son décès). Comment se peut-il qu'elle ait donné naissance à Moché, à l'âge de cent trente ans, et quand ce dernier meurt il lui dise "console-toi après moi"... À quel âge Moché est-il décédé ? À cent vingt ans. Ajoutons les cent trente ans supplémentaires qu'elle avait à la naissance de Moché, cela signifie que Yocheved avait deux cent cinquante ans lors du décès de Moché ! Comment cela peut-il être possible ? Cependant, j'ai trouvé écrit que Yocheved et Tsippora ont été enterrées en Terre d'Israël. Cela signifie que Yocheved a passé toutes ces quarante années dans le désert et a été enterrée en Terre d'Israël. Mais Ibn Ezra demande encore : pourquoi la Torah n'a-t-elle pas révélé ce grand secret selon lequel une femme aurait donné naissance à l'âge de 130 ans, ce qui est un miracle plus grand que celui de Sarah notre mère ? Après tout, Sarah a donné naissance

à l'âge de 90 ans et celle-ci a donné naissance à l'âge de 130 ans ! Et vous dites aussi qu'elle a vécu après Moché, au point que celui-ci la console et lui dise : "console-toi après moi", cela ne peut pas être possible !

Deux explications sont données pour expliquer cela

Il y a deux explications à cela. Il y a celle de Ramban (Genèse 46:15), qui s'est exprimé vivement contre Ibn Ezra et a dit : "Il verse de l'or bouillant dans la bouche de ce sage", car il nie les paroles de nos maîtres. En effet, nos maîtres ont dit que Yocheved a donné naissance à Moché à l'âge de 130 ans, et Ibn Ezra écrit que cela ne peut pas être possible ! Mais l'objection d'Ibn Ezra en est une, et que répondre ? C'est pourquoi Ramban dit que la Torah ne nous dit rien sur des choses qui se réalisent de manière miraculeuse, seulement si un prophète avait prophétisé à leur sujet auparavant. Si le prophète a dit : "Vous verrez qu'une femme de 130 ans donnera naissance", et que cela se réalise, alors la Torah le raconter. Mais si le prophète n'a rien dit et soudain un miracle se produit, on n'en fait pas tout un plat. Il prend l'exemple de Rout qui a donné naissance à Oved, à un âge très avancé, etc. Ce sont les paroles de Ramban dans Vayigash. Rabbi Yosef Haim propose une autre explication et dit que dans cette génération, il y avait de grands miracles liés à la naissance, comme six naissances dans un seul accouchement, etc. Et il l'explique à sa manière avec une parabole (il a de doux exemples comme du miel). Et la parabole est la suivante : Deux pauvres vont ensemble pour collecter de l'argent, et ils arrivent dans une ville. L'un dit à l'autre : Ne va pas ici, car la dernière fois que j'y suis allé, ils ne m'ont donné que quelques pièces, alors pourquoi se fatiguer à entrer dans cette ville ? Et son compagnon lui dit : Non, je suis allé là-bas et j'ai reçu beaucoup d'argent. Et son compagnon insiste : Je les connais, ce sont des avares. Et il lui répond : Non, ils sont généreux ! Un sage vint et commença à les interroger : « Toi, quand y es-tu allé ? » Il lui dit : « J'y suis allé le 9 Av, ils lisaient des lamentations et je leur ai demandé "Tzedakah, tzedakah" (comme les hassidim de Breslev qui apportent leurs livres et disent : "Tzedakah, tzedakah"). Il lui dit : « Qui donnerait de l'argent un jour comme celui-ci ». « Et toi, quand y es-tu allé ? » Il lui dit : « J'y suis allé à Pourim. » Il lui dit : « Maintenant c'est compréhensible, c'est pourquoi ils t'ont donné abondamment ! » Et quelle est l'explication de cette parabole ? Au moment où notre matriarche Sarah, personne n'avait jamais entendu de tel qu'une femme donne naissance à 80 ou 90 ans, cela s'appelle "hidush" (innovation), et si Sarah donne naissance à 90 ans, c'est un miracle. Mais à l'époque de Moché, les enfants d'Israël se multipliaient énormément, et il n'y avait rien de miraculeux à donner naissance à 130 ans, donc la Torah n'en parle pas. C'est l'explication de Rabbi Yosef Haim. Mais en réalité, Ibn Ezra n'a pas tort, car il y a dans le Midrash (Bereishit Rabbah 94:9) l'opinion que Yaakov a complété le nombre de 70 personnes descendues en Égypte [et si tel est le cas, il est possible que Yocheved soit née plus tard et ait donné naissance à Moché à un jeune âge]. C'est ainsi que pense Ibn Ezra. Il dit : "Et le total de ceux qui vinrent avec Yaakov en Égypte était de soixante-dix personnes" (Exode 1:5) cela inclut Yaakov,

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

car il a aussi une âme, et pourquoi serait-il exclu ? C'est pourquoi il a complété le nombre."

"ולא נדגש" (et non accentué), c'est-à-dire qu'il y a un accent (daguech) sur la lettre צ (Tsadi).

Il y a une autre énigme d'Ibn Ezra sur laquelle plusieurs générations ont buté. Il est écrit dans le verset : "ולא יכלה עוד הצפינו" (Exode 2:3), et Ibn Ezra dit : "ולא נדגש" (et le Tsadi de 'הצפינו' n'est pas accentué). Et tous ont eu du mal : comment peut-il dire qu'il n'est pas accentué ? Il est bien accentué ! 'הצפינו' (avec Tsadi est accentué), on ne dit pas "הצפינו" (avec Tsadi doux). Jusqu'à ce que vienne le commentateur de Léhem Bikourim et explique que l'intention est "ולא נדגש". C'est-à-dire qu'Ibn Ezra rappelle le début du verset "ולא יכלה", et il dit ainsi : "ולא" - le verset qui commence par "ולא", le Tsadi de 'הצפינו' est accentué. Et le Ibn Ezra apporte une autre exemple de cela dans la Bible où il y a un accent qui n'est pas correct - "1" (Samuel 28:9').

Celui qui visite un malade le samedi, que doit-il lui dire ?

Maran (au Siman 287, Seif 1) écrit que si quelqu'un vient rendre visite à un malade le samedi, il doit lui dire : "Le Chabbat est un jour où on n'implore pas le ciel, et la guérison est proche, et Ses miséricordes sont nombreuses et la guérison viendra en paix". C'est l'opinion du Tana Chevna. La Guemara Chabbat 12a ramène l'avis d'un premier auteur qui dit qu'il ne doit dire que "Le samedi est un jour de clameur et la guérison est proche". Et Rabbi Meir dit qu'il doit dire : "Il est possible qu'il ait pitié". Et Rabbi Yehuda dit : "Que le lieu ait pitié de toi et de tous les malades d'Israël". Rabbi Yossi dit : "Qu'Hachem ait pitié de toi parmi les malades d'Israël". Et Chevna Ish Yerushalayim dit : En entrant, il dit "Shalom" (paix), et en sortant, il dit "Le Chabbat est un jour où on n'implore pas le ciel et la guérison est proche, et Ses miséricordes sont nombreuses, et qu'il guérisse en paix". Et quelle est la règle ? Maran dans le OraH Hayim (Siman 287) décide comme Chevna qu'il doit dire tout le texte. C'est-à-dire qu'une personne qui visite le malade doit lui dire "Le Chabbat est un jour où on n'implore pas le ciel et la guérison est proche, et Ses miséricordes sont nombreuses, et qu'il guérisse en paix". Et le Beit Yosef dans le Yoreh Deah (Siman 345, Seif 6) écrit comme le premier auteur qu'il doit dire seulement dire "Le Chabbat est un jour où on n'implore pas le ciel et la guérison est proche", et il n'a pas conclu "et Ses miséricordes sont nombreuses, et qu'il guérisse en paix". Que fait-on ? Les Aharonims disent (voir le Shach au Siman 287) que dans le Yoreh Deah, le Beit Yosef a voulu dire le texte complet qui est écrit dans l'OraH Haim, et comme si Maran disait "etc." (on dit souvent "etc."). C'est-à-dire qu'une personne qui visite le malade doit lui dire "Le Chabbat est un jour où on n'implore pas le ciel et la guérison est proche, et Ses miséricordes sont nombreuses, et qu'il guérisse en paix".

Condolances pendant le Chabbat

En ce qui concerne les condoléances, selon le langage

de Maran (dans l'OraH Haim), il semble que l'on peut également dire "Le Chabbat est un jour où on n'implore pas le ciel". Cependant, cela semble difficile, car que signifie dire à un endeuillé "Le Chabbat est un jour où on n'implore pas le ciel" ? Donc, en matière de condoléances, on console les endeuillés en disant "Qu'Hachem vous console parmi les endeuillés de Sion et de Jérusalem" ou en abrégé : "Que du ciel, vous parviennent des consolations". C'est tout. Et la formule "Le Chabbat est un jour où on n'implore pas le ciel" est uniquement destinée aux malades et n'est pas appropriée pour les endeuillés.

Jeûne le jour de Roch Hodesh et le Chabbat

Il existe de nombreux jeûnes. Le Rav Gannot, inscrit dans son calendrier toutes sortes de jeûnes que Maran identifie, au chap 580, et appelle "jeûnes des justes". Aucun de ces jeûnes n'a lieu le samedi. Cependant, parfois, il peut y en avoir un à Roch Hodech, comme le jeûne du Roch Hodech Av, qui commémore la mort d'Aaron, le Cohen Gadol. C'est écrit dans la Torah (Bamidbar 33:38): "Au cinquième mois, le premier du mois". La question se pose de savoir s'ils doivent jeûner ou non. Certains disent (malgré l'interdiction de jeûner à Roch Hodech, comme expliqué dans le Ora'h Hayim, Siman 418, Sif 1) que c'est une exception et qu'il est permis de jeûner, tandis que d'autres disent que même ce jour-là, il ne faut pas jeûner. Le Rav Hida lui-même (dans son ouvrage Moré BeEtzba, Siman 243) déclare : "Je mange de la viande le jour du Roch Hodech Av, en l'honneur du Roch Hodech [même si on ne mange pas de viande du début du mois d'Av jusqu'au 9 du mois]". Le rabbin Hayim Palaggi, dans son ouvrage Moed LeKol Hai, chap 10, note : "Qui est comparable à Yossef le Juste". Car "Yossef" est l'un des noms du Rav Hida. Cependant, si Roch Hodech Av tombe un samedi, personne ne jeûne, car il est interdit de jeûner le samedi (Siman 488, Saif 1). Cependant, certains le font pour leur propre plaisir, comme ceux qui ont vu un mauvais rêve (voir Siman 324). Ils disent "Anénou" après leur prière et incluent cela dans "Elokei Netzor" (Siman 326). Mais ensuite, ils doivent jeûner le dimanche, pour le fait d'avoir jeûné le samedi. Cependant, il est préférable de ne pas jeûner le samedi. Le Rav Hida raconte dans son livre Mar'it HaAyin qu'il y avait un sage qui jeûnait chaque lundi et jeudi. Son ami lui disait que c'était des sottises, et de ne pas jeûner pour des sottises. Cependant, il ne l'écoutait pas et disait : "Qui es-tu pour me dire cela ?"... Un jour, le second rencontra le premier et lui dit : "Je vais te dire une prophétie !" Il demanda : "Quelle est la prophétie ?" Il répondit : "Tu as rêvé d'un rêve comme ceci et comme cela !" Il lui dit : "Oui, j'ai vu cela. Mais comment le sais-tu ?" Il dit : "Au début, ils sont venus me voir dans un rêve, et je leur ai dit : Je ne crois pas aux rêves, allez voir mon ami, il est fou des rêves... Passez-lui ce rêve pour qu'il jeûne ...". Celui-ci entendit cela et dit : "C'est ainsi qu'ils me font ?! Je ne jeûnerai plus, c'est fini !" Il lui dit : "C'est clair, ne jeûne pas... On ne doit pas imaginer plus que nécessaire..."

Un homme qui fait un rêve sans savoir ce que c'est, dira : "Maître du monde, etc."

Un homme qui fait un rêve sans savoir ce que c'est, dira [lorsque les Cohanim lèvent leurs mains] : "Maître du monde, je suis à toi et mes rêves sont à toi. J'ai fait un rêve et je ne sais pas ce que c'est [que ce soit moi-même qui ai rêvé ou que d'autres aient rêvé pour moi]. S'ils sont bons, renforcez-les comme les rêves de Yossef le Juste. Et s'ils ont besoin de guérison, guérissez-les comme les eaux de Mara par la main de Moché notre maître, et comme les eaux de Jéricho par la main d'Élisha le prophète, et comme le lépreux Naaman, et comme le lépreux de Miriam, et comme Hizkiya de sa maladie. Et comme la malédiction de Bilaam le méchant a été transformée du mal en bien, ainsi transformez tous mes rêves en bien et en bénédiction, et agréez-les avec Vos nombreuses miséricordes. » À première vue, il y a une répétition. Alors j'ai expliqué ainsi : Il y a trois types de rêves. Il y a un rêve bon, que nous demandons de se réaliser, comme le rêve de Yossef dont il est dit : "Et son père garda la parole" (Genèse 37:11). Le Midrash (Genèse Rabba 84:12) dit que notre père Yaakov a enregistré les rêves de son fils Yossef (car "garda" est une anagramme de "enregistra"), et ils se sont réalisés pour son bien après 22 ans. Il y a des rêves qui nécessitent une "guérison", c'est-à-dire une correction mineure. Sur ceux-là, on dit que s'ils ont besoin de guérison, guérissez-les comme les eaux de Mara réparées par la main de Moché notre maître, et comme les eaux de Jéricho réparées par la main d'Élisha le prophète, etc. Et il y a des rêves entièrement mauvais, pour lesquels on prie qu'ils soient transformés. C'est pourquoi ce sont les trois types de rêves. De là, il découle pour une personne qui est elle-même Cohen et qui lève ses mains pour bénir l'assemblée, que doit-elle faire, doit-elle dire cette formule ou non ? S'il dit cette formule, il perdra la bénédiction sacerdotale, qui est d'origine biblique. Et s'il ne dit pas, cela est embêtant. Alors certains disent qu'après avoir terminé la bénédiction sacerdotale, il devrait dire à voix basse cela. Pour ma part, j'ai trouvé une autre solution. Le mot יברכך a la valeur numérique de 252, soit 3 fois le mot חלום. Pendant que le Cohen dira ce mot, il s'allongera et pensera aux 3 types de rêves pour lesquels il espère voire une réalisation remplie de bénédictions.

"Pense positif – ça ira bien."

Il fut un temps où je craignais peut-être avoir fait un rêve et l'avoir oublié. Ainsi, le samedi ou chaque fois qu'il y avait la bénédiction des Cohanim (en Israël, les Cohanim font cela aussi les jours de semaine), lorsque les Cohanim bénissaient l'assemblée, je disais "Maître du monde", etc. Mais plus tard, j'ai vu dans le Magen Avraham (Siman 128) qu'il n'était pas conseillé de dire cette formule le samedi, car on ne demande pas ses besoins ce jour-là. Depuis lors, j'ai arrêté de dire cette formule "Maître du monde". Seulement si j'avais fait un mauvais rêve, je récitais cela en semaine. Mais l'explication que j'ai trouvée est très belle. Si le rêve est bon, qu'il se réalise. Et s'il a besoin de guérison, qu'il guérisse. Et si le rêve n'est pas bon, qu'il se

transforme en bien. "Et le Seigneur, ton Dieu, convertira la malédiction en bénédiction, parce que le Seigneur, ton Dieu, t'aime" (Deutéronome 23:6). Il n'est pas utile de se prendre la tête pour les rêves. On dit que dans nos générations, la plupart des rêves sont des choses vaines - de l'imagination. Et comme on voit que si tu dors dans la détresse, le rêve n'est pas bon. Et si tu dors dans la joie, ton rêve est "rose" (c'est ainsi qu'on dit - "rêves roses"...) Et même s'il y a des rêves qui ne sont pas bons, l'homme doit espérer leur réalisation en bien, et comme le dit l'Admour de Lubavitch : "Trakh gut vet zayn gut" - "Pense bien— ça ira bien". Tu diras : "Il n'est pas possible que ce rêve ne soit pas bon". Crois que ce rêve est bon, et alors ta vie sera bonne.

Le Chabbat et les jours de fête, faire attention à manger avant Hatsot

Une personne qui n'est pas obligée de jeûner mais qui veut le faire [le Chabbat], comme pendant les jours du Chovavim, il est formellement interdit de jeûner. Même une heure de jeûner, le Chabbat, est interdite (Mishnah Berurah Siman 288 Seif 1). Et même pour celui qui ne jeûne pas, il lui est interdit de rester à jeun jusqu'à six heures. Que signifie "jusqu'à six heures" ? Certains disent six heures depuis l'heure où il se lève de son lit. Par exemple, si tu te lèves à cinq heures, ne reste pas à jeun jusqu'à onze heures. Et certains disent qu'ils ajoutent cela depuis l'aube. Et c'est ainsi la loi. Et c'est ainsi que nous agissons le jour de Roch Hachana. Il y en a qui prolongent et prolongent. Dans les yeshivot ashkénazes, ils prient jusqu'à cinq heures de l'après-midi... Comment font-ils jusqu'à cinq heures ? Il est interdit de faire cela ! Pourquoi le font-ils ? Parce qu'ils disent qu'étant donné que Roch Hachana a en lui un jugement et une justice, nous jeûnons pour expier. Mais le mieux est de commencer la prière tôt et de finir avant le milieu de la journée (selon ce qui est écrit dans le calendrier), et de ne pas s'attarder et de ne pas faire un jeûne. Une personne ne devrait pas se faire Admour... Aujourd'hui, avons-nous vraiment des Admourim ? Seulement "Un de la ville et deux d'une famille" (Jérémie 3:14). C'est pourquoi l'homme doit être simple, et le Saint-Béni-Soit-Il dit : "Tu es simple ? Alors, moi aussi, je te donnerai une vie simple et bonne."

"Puisse-t-il être agréé que tous les décrets soient annulés pour le peuple d'Israël, et que nous tous méritons une rédemption complète rapidement, de nos jours, amen.

Que Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak, et Yaakov, bénisse tout cette assemblée qui écoute ici, ceux qui le font en ligne, et ceux qui lisent ensuite dans le feuillet. Que le Seigneur, béni soit-Il, accomplisse tous les désirs de leurs cœurs pour le bien, et qu'Il protège leurs fils et filles, ainsi que tous ceux qui se trouvent dans l'armée, afin qu'aucun mal ne leur arrive. Puissions-nous mériter une rédemption complète et une victoire totale sur nos ennemis. Et ainsi soit-il."

שבת שלום ומבורך



"יקבי המלך"

ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

Comme le nourricier porte le nourrisson

Afin que tu saches que rien n'est mon égal sur toute la terre (Exode 9, 14).

Unique et particulier

Les coups portés par l'Eternel à l'Egypte, se divisent en trois parties. La première s'ouvre sur la plaie du sang, avant laquelle l'Eternel dit à Moché : «Par cela tu sauras que je suis l'Eternel» (id. 7, 17). La deuxième commence par la plaie des bêtes féroces : «Afin que tu saches que l'Eternel est au sein de la terre» (id. 8, 18), c'est-à-dire qu'il ne faut pas se contenter de savoir que D. existe, mais qu'il se trouve aussi au milieu de la terre et règne sur le monde. La troisième partie démarre avec la plaie de la grêle, pour laquelle il est dit : «Afin que tu saches que rien n'est mon égal sur toute la terre», ce qui veut dire que le Saint béni soit-Il est unique et différent et que rien n'est son égal.

En Egypte, ils reniaient la Providence, comme l'a déclaré le pharaon : «Qui est l'Eternel pour que j'écoute sa voix?» (Exode 5, 2). Ils avaient toujours pensé qu'il existait une divinité bienfaisante et une autre malfaisante. Le Saint béni soit-Il intervint alors pour leur montrer qu'il est omniprésent, qu'il soit question de la plaie du sang ou des grenouilles qu'il leur a envoyés, ou de la multitude d'animaux féroces, ou encore de la plaie de la grêle où Il a concilié le feu et l'eau, les faisant tomber comme de la pluie, ensemble, sur l'Egypte. L'Eternel domine tout, le bien comme le mal.

Nous devons savoir que le Saint béni soit-Il nous accorde sa protection. Lorsque l'homme a foi en D., il est préservé. Nous devons savoir que toutes les forces, toutes, s'annulent devant le Saint béni soit-Il, et tout particulièrement dans la situation sécuritaire d'aujourd'hui. Nous devons nous renforcer de notre mieux dans notre foi en sa protection, car sans cela, personne ne pourrait plus sortir de sa maison.

De la noyade à la vie

Le cousin de ma mère, paix à son âme, nous a raconté une histoire extraordinaire, qui révèle la Providence protectrice accordée à titre individuel, dans une affaire qui l'avait touché, ainsi que sa fille, que D. lui prête une longue vie. C'était il ya vingt-deux ans.

Il est directeur d'un Talmud-Torah. Ils devaient passer un séjour sur le plateau du Golan, à l'occasion d'un congrès réunissant des membres de sa profession. Ils éprouvèrent le désir de se rendre au bord du lac de Tibériade. Sa femme partit juste pour se tremper les pieds dans l'eau, en compagnie de leurs filles. Soudain, la fillette, qui n'avait que six ans, glissa dans l'eau et commença à se débattre.

La mère fut très effrayée, car elle ne savait pas nager. Elle courut jusqu'à la route pour demander de l'aide. Elle se

mit à crier mais personne ne s'arrêta. Au bout de quatre minutes, un homme s'arrêta enfin : «Que se passe-t-il? De quoi avez-vous besoin?» s'enquit-il. La mère lui répondit, prise de panique : «Ma fille se noie, je ne sais que faire!» Il courut jusqu'au lac, et vit en effet une fillette qui luttait contre le courant. Il se jeta à l'eau et la ramena sur la rive. La mère regarda de plus près et dit : «Non, ce n'est pas elle! Il y en a une autre. Celle-ci est sa grande sœur qui a tenté de la secourir! Elle a dû glisser, elle aussi! Sauvez ma petite fille!» L'homme plongea à nouveau et retira quelques secondes plus tard l'autre fillette qui avait déjà passé cinq bonnes minutes sous l'eau. Or, par miracle, un médecin passa par là et pratiqua les gestes d'urgence pour les deux filles. Une ambulance vint les prendre à l'hôpital Poriya.

Ce vendredi, si la fille qui avait été retirée de l'eau la première était déjà en train de se remettre et de reprendre des forces, la plus jeune restait dans un état qui allait en empirant. Les médecins ne parvenaient pas à stabiliser son état. Ils se concertèrent et prirent la décision de la transporter aux urgences de l'hôpital Rambam, à Haïfa. Les parents se concertèrent. Ils convinrent que le père repartirait poursuivre leur séjour sur le Golan, et que la mère irait à l'hôpital pour rester avec leur fille. La situation était si grave que les médecins demandèrent aux parents de prier pour elle, qu'elle reste au moins dans un état végétatif, mais qu'elle ne meure pas.

Alors qu'il était en route, le père contacta au téléphone des rabbins pour solliciter leurs prières en faveur de sa fille. Il organisa en outre pour le Chabbat des prières qui seraient prononcées par ses amis et les enfants de son quartier. Ils prièrent en effet et lurent des Psaumes. Pour sa part, il ne put trouver le sommeil ce Chabbat. Le samedi soir, à l'heure de la sortie du Chabbat qui suit l'avis de Rabénou Tam, il téléphona à l'hôpital, très tendu : «Comment va l'enfant?» demanda-t-il. On lui répondit, à sa grande surprise : «Ne vous inquiétez pas, vous avez fait l'objet d'un miracle. Grâce à D., il y a une grande amélioration de son état de santé. Elle n'est plus en danger.»

Après tout ce Chabbat, le père put enfin respirer tranquille. Il voyagea immédiatement pour l'hôpital, où il se rendit dans la chambre de sa fille. Il fut très heureux de la retrouver sans tuyaux, mais avec néanmoins un appareil d'assistance respiratoire. C'était une très grande amélioration, par la miséricorde de l'Eternel.

Les médecins lui firent savoir cependant qu'elle n'était pas encore tirée d'affaire, et qu'il faudrait continuer à prier, car il lui faudrait encore un mois ou deux avant de

pouvoir rentrer chez elle. Son épouse le pria de rentrer à la maison, de s'occuper des autres enfants, tandis qu'elle resterait avec leur fille convalescente.

Il rentra chez lui et pria. Ses enfants reprirent le chemin de l'école. Quand il rentra chez lui, il répondit à un appel téléphonique de son épouse. Il s'informa sur le motif de son appel. Elle voulait qu'il revienne à l'hôpital. Il eut un pincement au cœur : «Qu'est-ce qu'il se passe?» Elle lui répondit : «Viens nous chercher. Ils nous ont dit de repartir, que nous n'avons plus rien à faire ici. Tout va bien!» Le père fut étonné : «Hein? Comment est-ce possible? Peut-être qu'elle ferait bien de rester encore un peu pour des examens médicaux?» Elle lui répondit : «C'est inutile. Les docteurs ont déjà vérifié et ils ont dit qu'elle n'a plus rien.» Il eut du mal à admettre cette grande nouvelle. Il se rendit sans attendre à l'hôpital. Il ne put que constater que sa fille n'était plus du tout souffrante, qu'elle gambadait et sautait, comme si rien ne s'était jamais passé, alors que trente-six heures plus tôt, elle était entre la vie et la mort. Ce fut un grand miracle.

Des miracles à la chaîne

Quelques jours plus tard, ils organisèrent une fête de reconnaissance. Ils envoyèrent beaucoup d'invitations, y compris à cet homme qui n'avait pas hésité à se jeter à l'eau pour sauver les fillettes, et à ce médecin qui avait pratiqué la respiration artificielle. Ils firent un grand festin. L'homme qui avait plongé prit la parole. Il ne se contentait pas de savoir nager, il était aussi moniteur de plongée. Deux ans plus tôt, il avait eu un malaise cardiaque, et, depuis, il n'avait plus eu le droit de plonger. Cela ne faisait que quelques mois qu'il avait obtenu l'autorisation de reprendre son activité et qu'il avait repris les entraînements, ce qui lui avait permis d'être suffisamment préparé pour sauver les deux petites filles rapidement. Les invités lui demandèrent : «Qu'est-ce qui vous a amené précisément à cet endroit?» Il s'expliqua : «En fait, je suis avocat de métier, et nous avions justement un congrès à Tibériade. Quand toutes les conférences se sont terminées, j'ai voulu rentrer chez moi. Mais ma femme voulait rester encore un peu, il y avait un buffet avec des gâteaux et du café. Mais j'ai répondu, sûr de moi, que j'étais obligé de repartir. Je me suis étonné moi-même. J'ignorais pourquoi je réagissais de cette façon. Ce n'est qu'après ce qu'il s'est passé que j'ai compris qu'on m'avait envoyé un signe du Ciel. Parce que si j'avais traîné, même si quelqu'un d'autre se serait arrêté, ce n'est pas sûr qu'il aurait pu faire quelque chose, qu'il aurait pu plonger et nager sous l'eau pour la sauver, car elle était déjà profondément enfoncée dans l'eau, et chaque seconde était à ce moment-là décisive.»

Ce maître-nageur n'était pas observant du Chabbat, mais il avait foi et faisait confiance au Saint béni soit-Il. Il ajouta en outre : «Le jour du Chabbat, je suis allé à l'hôpital et j'ai vu l'enfant. Elle était reliée à toutes sortes de tuyaux et d'appareils. Je suis sorti sur le balcon et j'ai dit : "Maître du Monde, je sais que Tu existes. Ce que je devais faire, je l'ai fait. Je l'ai fait sortir de l'eau. Maintenant, c'est à Toi de prendre le relai et de la sauver!"»

Bien qu'il ne suivît pas les commandements de la Torah, il se leva et se mit en prière.

Celui qui avait effectué les gestes de réanimation était un Arabe du nom d'Ahmed Hassin. Il raconta qu'il voyageait sur la route dans l'autre sens, et qu'il vit soudain une femme en train de crier. Il dit à son épouse : «Faisons demi-

tour et allons l'aider.» Mais celle-ci lui avait répondu : «Laisse tomber, nous sommes pressés. Quelqu'un d'autre s'arrêtera bien.» Il lui avait répondu : «D'après les cris, ça a l'air très grave. Essayons au moins de voir de quoi il s'agit.» Il raconta qu'il était médecin dans un hôpital, et qu'il avait passé deux ans en Belgique pour ses études, s'étant spécialisé dans la réanimation. Cela ne faisait que trois mois qu'il était rentré en Israël. C'est vraiment une histoire de Providence individuelle. Le Saint béni soit-Il est bon et veut que le bien soit dispensé.

L'Eternel ouvre sans clé

Le père de la petite fille m'a aussi raconté, que lorsqu'il a pris la route pour aller chercher sa femme et sa fille à l'hôpital, alors qu'il n'était plus très loin, le voyant de sa voiture s'alluma. Il ne restait plus une goutte d'essence. C'était une Opel, fabriquée en Allemagne. Pour faire le plein, il faut une clé spéciale. Mais, une fois arrivé à une station d'essence, il se rendit compte qu'il avait laissé la clé chez lui. Il n'y avait rien à faire. Il se dit que la seule solution serait d'attendre qu'une voiture comme la sienne vienne éventuellement faire le plein. Le pompiste, en le voyant, après avoir compris le problème, lui dit : «Vous plaisantez? Vous pensez qu'ils vont fabriquer deux fois la même clé pour deux voitures différentes? C'est impensable. Chaque voiture dispose de sa propre serrure. Vous êtes obligé d'aller récupérer la vôtre.»

Il décida malgré tout de patienter. Il ne pouvait rien faire d'autre, puisqu'il n'avait même plus d'essence pour rentrer. Environ cinq minutes plus tard, une voiture du même modèle que la sienne entra dans la station d'essence. Il s'approcha du chauffeur et lui fit part de son problème. Celui-ci lui répondit : «Impossible, chaque voiture a sa propre clé. Mais apparemment, je ne suis pas venu pour rien. Je suis serrurier pour la police dans mon métier. Je suis le seul de la région Nord qui force les serrures de voitures. C'est vraiment du Ciel que je suis envoyé ici.» Il se pencha sur la voiture et la déverrouilla en quelques secondes.

Une main directrice

Tout venait du Ciel. On lui envoya un plongeur professionnel tout spécialement, un médecin spécialiste de la réanimation qui venait d'achever une formation de deux ans en Belgique, un serrurier de la police, et le tout en provenance de la Providence qui lui fut particulièrement adressée par le Saint béni soit-Il. La petite fille était restée plus de quatre minutes sous l'eau. En général, le résultat est une lésion cérébrale irréversible. C'est pratiquement impossible de soigner dans un cas pareil. Aujourd'hui, grâce à D., elle se porte bien. Elle est mariée avec un rabbin qui étudie dans une yéchiva et mère de trois enfants. Il y a quelques années, ils ont voyagé dans le Nord pour se rendre sur les tombeaux des Justes. Ils sont aussi entrés dans le village de Yassif pour retrouver le réanimateur et le remercier.

Nous apprenons de ce qui précède que nous devons avoir foi en le Saint béni soit-Il qui assure sa protection en toute circonstance. Plus la personne se renforce dans sa foi, plus la protection divine s'intensifie. Comme le dit le verset : «De même que le nourricier porte le nourrisson» (Nombres 11, 12). De même que le nourrisson ne peut rien faire, et que sa mère se charge de tout pour lui et le porte dans ses bras, de même nous devons renforcer notre foi, savoir et ressentir que le Saint béni soit-Il dirige nos pas et nous attribue ce dont nous avons besoin. Telle est la puissance de la foi en l'Eternel, cette puissance que nous apprenons des passages de la Torah que nous lisons ces jours-ci.

Lorsque les Bnei Israël étaient esclaves en Égypte, ils bénéficiaient de certaines choses : « Nous nous sommes souvenus du poisson que nous mangions gratuitement en Égypte, des courgettes et des pastèques et du foin et des oignons et de l'ail ». Toutes ces choses appartiennent à l'alimentation. De plus, la servitude les a plongés dans 49 portes d'impureté. Dans cet état, la lumière les a quasiment totalement quittés.

Le manque de lumière est en réalité le plus grand exil de l'homme. Quand de grandes lumières brillent à l'intérieur d'une personne, les forces du mal s'enfuient : "לא תאונה אליך רעה ונגע לא יקרב באהליך... כי בי חשק ואפלטו וכו'" (תהילים). Lorsque Dieu se trouve avec l'homme et que l'homme Le désire, alors נר ה' נשמת אדם חופש כל חדר בן. Tel était le secret de la tribu de Lévi qui était assise dans le Beit Midrash et était prudente, et c'est pourquoi les Égyptiens ne les contrôlaient pas.

Chambres abdominales

Lorsque les bnei Israël étaient en Égypte, les réceptacles de leur corps se sont brisés et ils n'ont pas pu retenir la lumière. C'est pourquoi toute la lumière les a fuis, et les Égyptiens les ont gouvernés facilement.

Lorsque D.ieu voulut les sauver et les faire sortir d'Égypte, il voulut en réalité ramener la lumière à leurs corps. Pour cela, ils durent réparer et purifier toutes les « chambres abdominales », y compris les endroits les plus bas. Pour cela, ils avaient besoin du korban Pessah. Pour qu'il consomme un repas, dans la Kedoucha. Même au moment où ils quittèrent l'Égypte, ils n'emportèrent avec eux aucune nourriture de l'Égypte, seulement leur pâte qui n'eut pas le temps de gonfler, et c'est aussi le secret de la matsa.

Ramener la lumière

En effet ils ont réparé les trois parties qui reçoivent la lumière des Midot chez l'homme. Ils ont purifié le foie en mangeant le korban Pessah, et aussi par la Matsa et le maror, qui correspondent aux Midot de netsah, hod et yessod. Ils ont réparé les Midot du cœur, comme il est dit : "כה אמר ה' זכרתי לך חסד נעורך אהבת כלולותיך, לכתך אחרי" במדבר בארץ לא זרועה. Ils corrigèrent les Midot du cerveau – la hokhla, la bina et le daat, comme il est dit : "ולכל בני ישראל היה אור" "Ainsi dit l'Éternel, à minuit je sors en Égypte". Toutes ces choses appartiennent au cerveau de l'homme. Il s'ensuit que la sortie d'Égypte était une rédemption de tous les niveaux de l'homme, et nous comprenons que le début et l'essentiel dépendaient de la partie du repas, du korban Pessah, avec la matsa et le maror. Car s'ils n'avaient pas réparé la partie du repas, les lumières n'auraient pas pu entrer en eux.

À chaque génération

Aujourd'hui encore, Pessah est la fête de la rédemption et de la liberté. 'Hazzal disent qu'à chaque génération, une personne doit se considérer comme si elle était sortie d'Égypte. Dans le Ari, il est mentionné et c'est ce qu'écrit également le 'Hida, que quiconque prend soin de ne pas consommer de 'hamets à Pessa'h est assuré de ne pas fauter toute l'année.

Car la grande lumière qui éclaira lors de la sortie d'Égypte, après avoir purifié la partie concrète de l'alimentation, continue de briller tout au long de l'année.

Lorsque nous lisons la Haggadah le soir du Seder et que nous accomplissons « Et tu raconteras à ton fils », et lorsque nous disons : « Tu nous as choisis parmi tous les peuples, tu nous as aimés et tu nous as voulus », nous réfléchissons avec notre cerveau et notre cœur à propos de notre connexion avec Hachem et nous les purifions. Et lorsque nous nous asseyons comme des rois et nous réjouissons de la joie de la fête, de cette manière nous purifions la partie matérielle de l'homme, et cela en mangeant la matsa et le maror de Pessa'h. Bien qu'aujourd'hui nous ne le faisons pas avons le korban Pessah, mais nous avons : « ונשלמה פרים שפתינו ». Par conséquent, quiconque observe la mitsva de Pessah sera délivré de toutes ses souffrances.

Élévation de la nourriture

Le Baal shem Tov nous enseigne que la lecture éveille le temps. Dans notre paracha, nous lisons la sortie d'Égypte et les lumières de la sortie d'Égypte éclairent. De manière générale, le Chabbat en soi réalise une grande réparation par la consommation des repas dans la pureté et la sainteté. Lorsqu'une personne mange dans la sainteté et la pureté, et prend également soin de sa bouche, elle fait une grande réparation, particulièrement ce Chabbat. Il y avait des tsadikim qui disaient que ce Chabbat, il est préférable de faire le jeûne de la parole.

Une personne qui, ce Shabbat, fait attention à son alimentation, à ses pensées et à ses paroles, et qui se concentre sur la lecture de la Torah et essaie de ne laisser passer que les paroles de la Torah dans son esprit, et qui se renforce dans l'amour de Dieu, par cela il purifie les trois parties du corps où résident ses Midot. En cela, il accomplit les paroles de 'hazzal : « Dans chaque génération, l'homme est obligé de se voir comme s'il sortait d'Égypte », et surtout à notre époque où nous avons encore plus besoin de liberté et de rédemption. Que ce soit sa volonté que par l'intermédiaire de la sanctification du peuple d'Israël en ce grand Shabbat, nous méritons la dimension de de « כימי צאתך מארץ מצרים הראנו נפלאות » (מיכה ז, טו).

BO

SAMEDI

24 JANVIER 2026

6 SHVAT 5786

entrée chabbath :

de 16h36 à 17h15 selon votre communauté

sortie chabbath : 18h27

- 01 Car j'ai endurci son cœur
Elie LELLOUCHE
- 02 La fin annoncée de l'antisémitisme
Yo'hanan NATANSON
- 03 La synagogue de médor le chien
Ephraïm REISBERG
- 04 L'Égypte face à Hashem : l'illusion de l'affrontement
Ariel SOUDRY

CAR J'AI ENDURCI SON CŒUR

Rav Elie LELLOUCHE

La Parachat Bo qui conclut la série des dix plaies qui frappèrent l'Égypte, s'ouvre sur une demande pour le moins curieuse adressée par HaShem à Moché: «Bo El Par'o Ki Ani Hi'khabditi Ete Libo VeEte Lev 'Avadav LéMa'an Chiti Ototay Éléh BéKirbo-Viens chez Par'o car c'est Moi qui ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs afin de placer Mes signes en son sein» (Chémot 10,1). Rachi justifie cet ordre divin par la nécessité de mettre en garde le souverain égyptien avant l'envoi de la huitième plaie. Cependant la raison invoquée par HaShem et rapportée par Le Texte Sacré pour motiver cette mise en garde semble en totale contradiction avec le but apparemment recherché. En effet «Car c'est Moi qui ai endurci son cœur», souligne Le Maître du monde. Or toute menace n'a de sens que dans la mesure où elle est à-même d'entraîner le repli de celui auquel elle s'adresse. Pourtant s'agissant du Pharaon, en "concedant" lui avoir endurci le cœur, HaShem atteste de facto de l'impossibilité d'un quelconque repentir.

Certes pour le Rambam la mise en garde adressée à Par'o vise un autre objectif. Ainsi, écrit l'auteur du Yad Ha'Hazaqa, il peut arriver que les portes de la Téchouva soient fermées à un individu lorsqu'il commet une faute extrêmement grave ou bien qu'il réitère une faute à plusieurs reprises. La Mesure de Justice le prive alors de toute possibilité de repentir afin de le laisser mourir dans sa faute. C'est pourquoi poursuit le Sage de Cordoue, HaShem Lui-même a fini par endurcir le cœur de Par'o du fait de son impiété viscérale. Les maux terribles qu'il infligea aux Béné Israël justifiaient qu'il soit privé de toute possibilité de Téchouva et qu'il endure les plaies qui lui furent envoyées. Si malgré tout, conclut le Rambam, HaShem manda Moché afin de le mettre en garde et de l'appeler au repentir, cette action n'avait d'autre but que de faire savoir à ses contemporains que lorsque Le Maître du monde décide d'empêcher un homme de faire Téchouva à la suite de son impiété revendiquée, Il le conduit irrémédiablement à la mort (Hil'khot Téchouva 6,3).

Cependant cette analyse ne semble pas partagée par Rachi et nombre d'autres Maîtres du Moyen Âge. Le 'Hida dans son livre Na'hal Kédoumim soutient également que Par'o a toujours eu la possibilité de faire Téchouva. C'est la raison pour laquelle, selon lui, HaShem demanda régulièrement à Moché de le mettre en garde. Aussi, justifier l'adresse d'un avertissement au monarque égyptien avant l'envoi d'une nouvelle plaie par le fait que son cœur fut endurci par Le Maître du monde apparaît comme un non-sens. Cet illogisme conduit le Nétivot Chalom à distinguer deux formes de Téchouva. À une Téchouva répondant à une

démarche rationnelle et méthodique fait face une Téchouva qui fait appel à des forces que l'on pourrait qualifier de surnaturelles. Certes Par'o était devenu prisonnier de sa propre idéologie. Il ne pouvait humainement rebrousser chemin et reconnaître l'autorité suprême du Créateur. Mais il disposait encore de ces forces "surhumaines" dont HaShem a doté chaque être humain. Ces forces dont l'homme n'a pas conscience au quotidien, se révèlent en lui lorsqu'il est confronté à des situations extrêmes.

En demandant à Moché de mettre en garde Par'o du fait même qu'Il avait endurci son cœur, Le Maître du monde fait savoir à son fidèle serviteur que seule l'acceptation résolue et inconditionnelle d'une autorité suprême transcendant la raison humaine sera à même de sauver le tyran de sa perte programmée. Il ne s'agit plus ici pour Moché d'une mise en garde protocolaire. Le fils de 'Amram doit adjurer Par'o de se dépasser et l'appeler à une rupture brutale avec la vision du monde qu'il s'était construite. Cette rupture constitue sa dernière planche de salut. Cependant Pharaon va persister dans son refus du D-ieu d'Israël et de Sa conduite exclusive du monde qu'Il a créé: «Lo Yada'ti Ete HaShem-Je ne connais pas (ou plutôt je ne reconnais pas) HaShem» avait-il affirmé avec arrogance à Moché (Chémot 5,2). "Je me refuse à accepter l'idée d'une autorité transcendante qui gouvernerait le monde et qui aurait doté l'homme de forces surnaturelles" déclare-t-il en substance.

À l'opposé de cette posture idéologique, le peuple d'Israël avait compris que La Délivrance qu'il attendait si ardemment ne pouvait éclore qu'à la condition d'un dépassement d'eux-mêmes. La foi en ces forces insoupçonnées qui appellent l'homme à renouer avec Son Créateur ont été à l'origine de "l'éveil d'en haut". Car in fine la décision divine de se tourner vers Ses créatures dépend de la détermination sincère de celles-ci à se rapprocher de Lui. C'est le sens que l'on peut donner à l'interprétation de Nos Sages nous invitant à rappeler la Sortie d'Égypte tous les jours de notre vie, le terme "tous" incluant les nuits. Autrement dit même dans les situations les plus obscures au sein desquelles n'existe rationnellement aucun espoir lui permettant de sortir de son enfermement spirituel, chaque juif doit croire intimement qu'il bénéficie de forces surnaturelles conférées par HaShem à même de lui ouvrir les portes de la Délivrance.

« Fais donc entendre au peuple que chacun ait à demander à son voisin et chacune à sa voisine, des vases d'argent et des vases d'or.

HaShem avait fait trouver faveur à Son peuple chez les Égyptiens ; cet homme aussi, Moshé, était très considéré dans le pays d'Égypte »

(Shemot 11,2-3)

Les commentateurs, jusqu'à nos jours, n'ont pas manqué de s'interroger sur le sens de ces dons que les Hébreux durent solliciter, et de cette « faveur » (hen) dont ils jouissaient à présent de la part des Égyptiens.

Plusieurs maîtres notent qu'il a fallu insister pour que les Bnei Yisrael en viennent à se conformer à l'ordre divin. C'est ce dont témoigne le terme « na » qui, selon Rashi « signifie toujours une imploration. », et le Maître de Troyes complète son commentaire par l'explication méta-historique des Maîtres du Talmud (Berakhoth 7a) : « Transmets-leur, je t'en supplie, cet avertissement. Car il ne faudrait pas que ce juste, Avraham, puisse prétendre que [la prophétie contenue dans le verset :] "ils l'asserviront, ils l'opprimeront quatre cents ans" (Berékhith 15, 13) s'est accomplie, mais pas [celle contenue dans le verset suivant :] "et ensuite ils sortiront avec de grands biens" »

Le Sforno (Rabbi Ovadia ben Jacob Sforno 1470-1550) explique que HaShem demanda simplement à Moshé d'apaiser les craintes des Hébreux, et d'user d'un langage rassurant : « Qu'ils ne craignent pas que les Égyptiens doivent les poursuivre pour [récupérer] leurs biens, car c'est précisément ainsi qu'ils obtiendront le salut [puisque les Égyptiens seront engloutis dans la mer des Joncs] »

Pour le Rav Shimshon Raphaël Hirsch (1808-1888), ce n'est pas pour son intégrité physique que le peuple émet des craintes, mais pour sa stature morale. Les Bnei Yisrael viennent en effet de démontrer « de la manière la plus éclatante » le niveau élevé de leur moralité. Durant la plaie de ḥoshekh (l'obscurité) qui dura trois jours, leurs persécuteurs leur étaient livrés pieds et poing liés, littéralement, « impuissants, enchaînés dans leur cécité ». Pas un Juif n'en profita pour tirer vengeance des Égyptiens, pas une épingle ne leur fut dérobée. Et pour le Rav Hirsch, c'est ce qui explique la « faveur » dont il est question au verset suivant. « HaShem fit en sorte qu'au moment où les Égyptiens retrouvèrent, avec la lumière du jour, tous leurs biens intacts, leur prise de conscience de cette grandeur morale triomphât enfin de l'aversion que leur inspiraient jusqu'alors les Hébreux. »

Et comme à ce moment (d'après la chronologie établie avec minutie par le Rav Hirsch), il ne restait que douze heures jusqu'au prochain midi, le temps pressait. D'où le terme de supplication utilisé ici : « na » !

Rav Yeonathan Eybeshütz rappelle un motif très intéressant à plusieurs égards. Une thèse circulait dans certains milieux intellectuels de l'antiquité, qui tendait à faire de nos saints ancêtres un ramassis d'immigrants

misérables, atteints par des maladies répugnantes. La sortie d'Égypte aurait résulté de l'expulsion de cette méprisable populace. C'est l'objet du fameux « Contra Apionem » (Contre Apion) de Flavius Josèphe (Yossef ben Matitiahou haCohen, ±37 – ±100). Il écrit notamment : « Les calomnies à notre adresse vinrent d'abord des Égyptiens, puis, [...] certains auteurs entreprirent d'altérer la vérité ; ils n'avouèrent pas l'arrivée de nos ancêtres en Égypte telle qu'elle eut lieu, ni ne racontèrent sincèrement la façon dont ils en sortirent. Les Égyptiens eurent bien des motifs de haine et d'envie : à l'origine, la domination de nos ancêtres sur leur pays [allusion à Yossef], et leur prospérité quand ils l'eurent quitté pour retourner chez eux. Puis l'opposition de leurs croyances et des nôtres leur inspira une haine profonde, car notre piété diffère de celle qui est en usage chez eux autant que l'Être divin est éloigné des animaux privés de raison. Toute leur nation, en effet, d'après une coutume héréditaire, prend les animaux pour des dieux, [...] et ces hommes tout à fait légers et insensés, qui dès l'origine s'étaient accoutumés à des idées fausses sur les dieux, n'ont pas été capables de prendre modèle sur la dignité de notre religion, et nous ont jaloués en voyant combien elle trouvait de zélateurs. » (Contre Apion ; I, 25)

Le texte de Josèphe en dit long sur la haine des Juifs qui se manifestait dans le monde gréco-romain au début de l'ère courante. La Torah, ayant anticipé ces calomnies, prend donc soin de nous raconter comment, loin d'être expulsés comme un objet de répulsion, les Bnei Yisrael trouvèrent grâce aux yeux des Égyptiens, et reçurent d'eux de somptueux présents d'or et d'argent !

Le Ramban confirme cette idée : « Les Égyptiens ne prirent pas [les Bnei Yisrael] en haine à cause des plaies [qu'ils avaient subies à cause d'eux] ; au contraire, ils les aimèrent de plus en plus (mossifim bahem ahavah), et [les Hébreux] trouvèrent grâce à leurs yeux [au point qu'ils] dirent : "C'est nous qui sommes impies (anaḥnou harésha'im), coupables de violence [envers vous], et il est juste que HaShem vous soit favorable" » !

L'exil égyptien constitue la matrice de tous les exils suivants, et par conséquent, la sortie d'Égypte peut être vue comme un modèle de notre rédemption finale. Lorsque HaShem nous délivrera, « d'une main forte et d'un bras étendu », du joug que les nations font peser sur nous, non seulement Il mettra un terme définitif à la haine antisémite, mais « HaShem fera trouver grâce à son Peuple » aux yeux de toute l'humanité, bientôt et de nos jours !

« Quant aux enfants d'Israël, pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail afin que vous reconnaissiez combien HaShem distingue entre Mitsraïm et Israël. » (Chémot 11, 7).

C'est l'histoire d'un Rav qui roule en voiture sur un chemin reliant deux villages isolés d'Israël, peu avant l'opération « Plomb durci ». En se rapprochant du village, il entend le hurlement de la sirène d'alerte annonçant une agression armée sur les civils israéliens.

Il observe l'important mouvement de foule de tous les villageois courant se réfugier vers l'abri prévu, et lui-même écrase l'accélérateur pour atteindre l'endroit au plus vite. Chaque instant est précieux.

Malheureusement un chien, effrayé par le bruit assourdissant de la sirène, se jette inopinément sous les roues de la voiture du Rav, alors même qu'il accélère brutalement. Après le choc inévitable, le Rav court se réfugier à l'abri, pour en ressortir une heure plus tard, l'alerte passée sans victime, grâce à D.ieu... Sauf le chien.

Tandis qu'il se dirige vers sa voiture, il constate un attroupement autour du véhicule et entend les cris de lamentations de la famille propriétaire du chien. Il décide de briser le cercle formé et de s'avouer responsable du malheureux incident. Il promet aux familles qu'il versera l'intégralité de la valeur de l'animal, en y ajoutant le montant que la famille lui imposera en tant que dédommagement de « la valeur sentimentale » du chien, bien que, ayant agi sous la contrainte de la situation, il ne se considérât pas comme fautif.

Forts impressionnés par la démarche du Rav, les membres de la famille décident de ne lui demander aucun dédommagement et l'invitent même à venir prendre un verre à la maison. Au cours de la discussion qui s'ensuit, la famille et le Rav sympathisent grandement.

Le Rav comprend qu'il est arrivé dans une maison et un village déconnectés de toute pratique du Judaïsme. La famille lui demande alors de venir, chaque semaine, présenter un cours sur les bases du Judaïsme auquel assistera tout le village, « pour l'élévation de l'âme de leur cher animal disparu ». Le Rav accepte avec joie.

Au fur et à mesure des leçons, les villageois comprennent la nécessité impérieuse de construire une synagogue et se mettent au travail. Celle-ci achevée, ils célèbrent son inauguration en grande pompe et proposent au Rav de la nommer : « Beth Médor HaKélèv », (la maison de Médor le Chien), en souvenir de son âme, étant donné que c'est par son entremise indirecte que cette synagogue a pu être érigée.

Le Rav sourit mais se sent intérieurement effaré par la proposition : a-t-on le droit de donner à une synagogue, la réplique miniature du Temple de Jérusalem, un nom aussi peu valorisant ? La Halakha n'enseigne-t-elle pas tout un arsenal de lois servant à protéger le respect que l'on doit à une synagogue ? Il présente son cas au décisionnaire Rav Zilberstein, qui lui répond par l'argumentaire suivant.

Le Midrach (Pessikta) rapporte l'histoire d'un Juif qui ne possédait qu'une vache, mais qui, opprimé financièrement, décida de la vendre à un non-Juif. Celui-ci revint le voir deux semaines plus tard, en lui demandant d'annuler la vente, car : « ta vache décide soudainement de ne plus

travailler dès que nous arrivons au vendredi soir jusqu'au lendemain soir ! » Le Juif comprit alors la situation et vint murmurer à l'oreille de son ancienne vache : « aujourd'hui, tu n'es plus en ma possession et tu n'es plus astreinte à te reposer le Chabbath. Je te prie de reprendre ton travail ». Et effectivement, elle se leva immédiatement pour se mettre à travailler comme toute la semaine.

Le non-Juif, sincèrement impressionné par cette situation saugrenue, décida de se convertir et fut désormais connu dans la Guémara sous le nom de Rabbi Yo'hanan ben Torta : Rabbi Yo'hanan fils de la vache, en souvenir de cet épisode !

Nous constatons que l'association du nom d'un animal à un Grand Rabbi n'est pas mal considérée par nos Sages, au contraire. Puisque c'est par l'entremise de cette vache que le peuple Juif bénéficia de la venue d'un nouveau Rabbi, on n'hésita pas à l'appeler d'après elle.

On pourrait objecter qu'il existe une différence entre la vache et le chien, la vache est pure et le chien ne l'est pas. Il a en outre plutôt mauvaise presse dans les textes talmudiques, et à plus forte raison kabbalistiques.

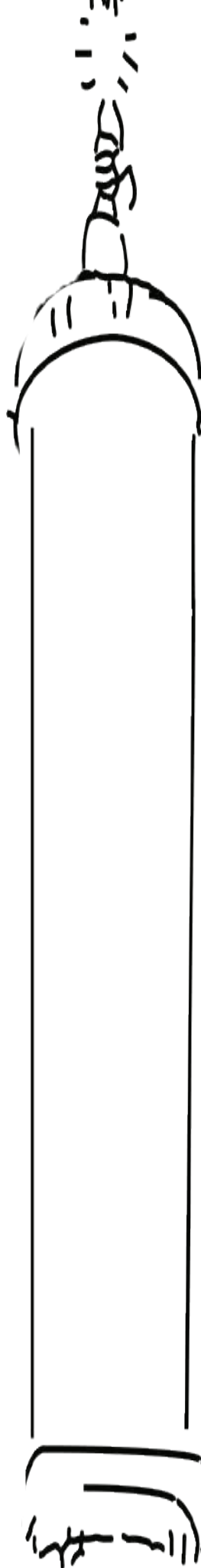
Pourtant, deux textes du Talmud de Jérusalem (Teroumot 44a-b) viennent argumenter en sa faveur.

C'est l'histoire d'un Maître de maison qui organisa un grand banquet et invita le Rav de la communauté. Il le fit asseoir en bout de table, tout juste à côté de son chien. Le Rav en fut surpris et vexé. Mais le Maître de maison de le rassurer immédiatement : « Tandis que j'étais absent, un bandit brisa ma porte pour agresser mon épouse et piller ma maison. Mon chien se jeta sur lui et lui infligea une telle morsure que le voleur s'enfuit en hurlant. Dès lors, comme je le respecte pour son acte comme je vous respecte vous-même, j'ai décidé de le faire asseoir à vos côtés... »

La deuxième histoire est celle d'un groupe de pasteurs qui terminent la traite de leurs vaches, puis s'absentent un moment. Entre-temps, un serpent surgit et vient boire directement du seau rempli à ras-bord, y déposant par là-même son venin mortel, sous les yeux du chien resté dans l'étable. Quand ses maîtres reviennent, il se met à aboyer frénétiquement tandis qu'ils se dirigent vers le seau pour en boire le contenu. Comme ils ignorent ses avertissements, le chien bondit sur le berger qui s'apprêtait à boire, renverse le seau, en boit l'intégralité et tombe raide mort au bout de quelques minutes !

Puisque la Guemara rapporte ces deux histoires, c'est qu'elle ne se gêne pas pour mentionner et vanter les mérites d'un animal, fût-il aussi impur que le chien, lorsque par son entremise quelqu'un peut tirer un bénéfice matériel, et à plus forte raison spirituel.

Dès lors, conclut le Rav Zilberstein, étant donné que c'est par l'entremise indirecte du chien que les villageois se sont rapprochés de HaShem et de la pratique du Judaïsme, au point où ils se sont même décidés à construire une synagogue, et puisqu'il s'agit également d'une communauté qui s'affermir progressivement, on peut permettre d'inaugurer la synagogue sous ce nom initialement peu prometteur.



Au début de notre Paracha, HaChem révèle à Moché les deux raisons pour lesquelles il était nécessaire d'endurcir le cœur de Pharaon.

Tout d'abord, « afin de mettre Mes signes que voici en son sein – *léma'an chiti ototai éllé békirbo* » (Chémot 10,1). Le Rambam (Rabbi Moché ben Maymon, dit Maïmonide, 1138-1204) enseigne qu'il peut arriver que le Créateur retire au pécheur la faculté de se repentir, en raison de la gravité de sa faute. Cette incapacité à revenir sur ses actes constitue la punition, qui doit entraîner le *racha* vers sa perte (Michné Torah, Hil'khot Téhouva 6,3). Ainsi, l'intransigeance de Pharaon est bien la sanction qui lui a été infligée en raison de la cruauté excessive des Égyptiens envers les Béné Israël. Intransigeance dont a découlé la multiplication des plaies.

La seconde raison : « *Oulma'an tésapper béozné bin'kha ouven bin'kha, ete acher hit'allalti bémitsrayim, véete ototai acher samti vam* – Et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils, et du fils de ton fils, que Je Me suis joué de l'Égypte, et Mes signes que J'ai mis parmi eux » (Chémot 10,2).

La traduction du terme « *hit'allalti* – se jouer de », ne fait pas l'unanimité. L'autre traduction proposée est : « ce que J'ai fait aux Égyptiens ». Nous avons retenu la version s'appuyant sur le commentaire de Rachi et son analyse grammaticale de ce verbe.

La racine du mot, les trois lettres « *ח-ל-ל* », exprime habituellement l'idée d'action. Par exemple : « *hodi'ou ba'ammim 'alilotav* – célébrez **ses œuvres** parmi les peuples » (Yécha'ya 12,4). Mais, selon Rachi, le mode de conjugaison utilisé exprime une notion de moquerie ou de rire. Comme dit Bil'am à son ânesse : « *ki hit'allalti bi* – parce que **tu t'es moquée** de moi » (Bémidbar 22,29).

Il est toutefois possible de distinguer deux formes de rire : l'un, empreint de joie, l'autre marqué par la dérision. Ces deux expressions du rire apparaissent chez Avraham et Sarah lors de l'annonce de la naissance de Yits'haq. Avraham accueille la nouvelle en riant de joie, tandis que le rire de Sarah traduit son incrédulité.

Or, Rabbi Yo'hanan explique que le Créateur n'éprouve aucune joie lors de la déchéance des réchaïm. Ainsi, lors de la traversée de la Mer Rouge, Il reproche aux Anges de vouloir chanter Ses louanges alors que les Égyptiens périssent : « Mes créatures se noient dans la mer, et vous souhaitez chanter ? » (Talmud, Traité Méguilla 10b).

Nous pouvons ainsi en déduire que le rire évoqué dans notre Paracha, ne peut pas exprimer la joie de HaChem. Il traduit plutôt la dérision, le fait que le Créateur a annihilé l'Égypte sans aucun effort.

Il est alors possible d'entrevoir un double sens au deuxième verset de notre Paracha. Il est de notre devoir de raconter à nos enfants et petits-enfants les prodiges réalisés par le Créateur en Égypte. C'est le sens évoqué par la seconde traduction - « ce que J'ai fait ». Cependant, le message serait incomplet sans l'évocation du mépris et de la dérision avec lesquels HaChem a traité l'Égypte : « Je Me suis joué d'eux ».

Une question subsiste cependant. Ne serait-il pas suffisant de raconter les dix plaies qui ont frappé l'Égypte afin de comprendre que malgré tous leurs efforts pour lutter contre le Créateur Tout-Puissant, les Égyptiens n'avaient aucune chance de l'emporter ? Le

verset aurait pu simplement enseigner : « et afin que tu racontes aux oreilles de ton fils, et du fils de ton fils, Mes signes que J'ai mis parmi eux ». En quoi le mépris et la dérision sont-ils des notions importantes à transmettre aux générations futures ?

Nous sommes en mesure de répondre à cette question en revenant à l'analyse grammaticale. Comme nous avons vu précédemment, la racine du verbe « *hit'allalti* » est composée des trois lettres « *ח-ל-ל* ». Cependant, cette racine n'est pas conjuguée au mode actif (*Pa'al*), mais plutôt au mode réfléchi (*Hitpa'el*). Or, en plus de la raillerie, une autre notion pouvant être exprimée par ce mode de conjugaison est la mise en scène, la tromperie. On trouve un exemple de conjugaison dans ce mode dans la Méguilla Esther : « *vérabbin mé'ammé haarets mityahadim* – un grand nombre parmi les gens du peuple **se firent juifs** ». Certains commentateurs expliquent que ces conversions n'étaient pas toujours sincères.

De cette analyse, il ressort que si le verbe avait été employé à la forme active, il aurait suggéré une action directe et appuyée du Créateur contre les Égyptiens. L'usage de la forme réfléchie indique au contraire qu'il ne s'agissait que d'une apparence d'action ; on pourrait dire que HaChem donnait l'illusion de l'action. En réalité, aucune intervention du Tout-Puissant n'était nécessaire, car rien ne peut s'opposer à Sa volonté. C'est cette réalité que nous avons le devoir de transmettre à nos enfants et petits-enfants.

Ce principe est tellement important, que nos Sages, de mémoire bénie, ont institué de mentionner la sortie d'Égypte accolée à la mitsva du Chéma'. En effet, c'est en se rappelant de tous les prodiges que nous avons vus en Égypte, de la maîtrise totale du Créateur sur la réalité, que nous sommes en mesure de proclamer : « l'Éternel est ton D., l'Éternel est Un ». C'est d'ailleurs une notion que l'on retrouve tout au long de l'énoncé des dix plaies : « Et l'Égypte saura que Je suis HaChem ; c'est par cela que tu sauras que Je suis HaChem ; afin que tu saches que Je suis HaChem au sein de la terre ; afin que tu saches que nul ne M'égale sur toute la terre ; afin que Mon Nom soit proclamé dans toute la terre » (Chémot 7,5-17 ; 8,18 ; 9,14-16). Toutes ces expressions exprimant la même idée : la souveraineté exclusive de HaChem sur Sa Création.

Le récit de la sortie d'Égypte ne vise pas uniquement à transmettre un épisode historique. Il sert également à révéler l'illusion de toute puissance qui tente de rivaliser avec la souveraineté divine. En montrant comment l'Égypte a été tournée en dérision, la Torah souligne qu'aucune force ne peut réellement se mesurer au Créateur. La prise de conscience de cette réalité nous donne alors la possibilité d'accomplir ce que dit la fin du verset : « *vida'tem ki ani HaChem* – et vous saurez que Je suis HaChem » (Chémot 10,2).

D'après une si'ha du Rav Avigdor Néventsals



Parachat Bo

D'après l'Admour de Koidinov shlita

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה בֹּא אֶל פַּרְעֹה, כִּי אֲנִי הַכְבַּדְתִּי אֶת לְבֹו וְאֶת לֵב עַבְדָּיו לְמַעַן שְׁתִּי אֶתֶנִּי אֵלָה בְּקִרְבּוֹ. (שמות יא, א).

Hachem dit à Moché : « Va chez Pharaon car Je vais endurcir son cœur et celui de ses serviteurs afin Je montre Mes prodiges devant lui etc... » (Chemot 11, 1)

Les élèves du Baal Chem Tov nous enseignent que l'exil d'Egypte est la racine de tous les exils, que ce soit au niveau du peuple juif dispersé parmi les nations du monde ou de chaque juif, nous sommes tous asservis à nos instincts, et ce n'est que lorsqu'Hachem sortit les Béné Israël de leur carcan, que chacun reçut dès lors la force et la capacité de vaincre son mauvais penchant.

Par ailleurs, il peut arriver certaines fois que l'homme soit saisi par son mauvais penchant et il a l'impression qu'il ne pourra pas le dominer car il est très puissant. Alors à ce moment-là, il faudra réfléchir et intérioriser le fait que le mauvais penchant n'a pas de force par lui-même, mais la recoit plutôt d'Hachem. Et tout ce pouvoir qu'il possède est là pour que l'on puisse le vaincre et recevoir un salaire dans le monde futur. S'il en est ainsi, il est évident qu'Hachem ne donnera pas les forces au mal de manière à ce que l'homme ne puisse pas le surmonter !

Ceci est l'explication de notre verset : « viens chez Pharaon car j'ai endurci son cœur... » et **Moché eut très peur** lorsqu'il vit combien était dur le cœur de Pharaon qui ne voulait toujours pas renvoyer les Béné Israël après tous les coups qu'il avait reçu. En effet comment était-il possible de vaincre ce puissant mauvais penchant (que représente Pharaon) ?

C'est à ce sujet qu'Hachem lui dit : « n'aies pas peur », « car Je vais endurcir son cœur, » c'est-à-dire que la force de Pharaon vient en fait d'Hachem pour que, « Je fasse des prodiges parmi eux », afin que les égyptiens subissent d'autres plaies et qu'ils se soumettent devant les Béné Israël. Ainsi en sera-t-il à chaque fois que le yetser harah prend le dessus : il faudra encore une fois se rappeler qu'il ne vient en fait que d'Hachem dans le but que chacun puisse le dominer.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84. Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

KECHER CHELOMO



keterchelomo.com | keterchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



- PARACHAT BO -

FEUILLET
N° 7

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabbat – Ne pas le lire pendant la Tefila et la lecture de la Torah.
Veuillez le déposer dans un endroit compatible avec sa Kédoucha.



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

LE HALLEL DE ROCH HODECH

Dans cette Paracha, nous recevons les premières Mitsvot données au Am Israël, avant le Mont Si-nay.

La toute première (que Rachi souligne au début du H'oumach) est de vivre notre Calendrier d'après les renouvellements de la Lune.

Le monde matériel, figé dans les lois et principes imposés à la Création du Monde, vit sa routine, la météo, la botanique, la médecine, l'astronomie, tout est fixé selon un ordre immuable.

Par contre, le monde Spirituel, dans lequel un Juif évolue, se renouvelle chaque mois, une nouvelle direction à travailler, un nouvel éclairage sur ma Avoda, une approche que le Ciel nous propose chaque mois.

Nous revivons Pessah et Hanouca chaque année, mais c'est toujours une autre facette, un renouvellement permanent qui nous est offert d'en Haut.

Ce contact avec la Kédoucha d'en Haut, nous le percevons à travers les Téfiline, qui nous ouvrent chaque matin le challenge du jour.

Bien entendu, à condition que les Téfillin ne soient pas une routine, mais une couronne qui pare nos têtes. (D'après le Sefat Emet)



RAV SHIMONE GOBERT

L'EQUATION DU BONHEUR

Extrait d'un chiour du Rav Shimone Gobert - Promo 2005-2007
Mostaé Chabat Vaéra à la Yéchiva

Pourquoi Hachem a décidé de nous prendre la tete avec 613 Mitsvots?

Les Goyims ont 7 mitsvots pour mériter leur Gan Eden et nous avec 613 Mitsvots, on espère ne pas aller au Guehinam.

Hachem nous aime, il nous libère, nous choisit. Qu'il nous fasse kiffer, pourquoi nous mettre la montagne sur la tete?

Imaginons un employé a démarché une tonne de clients, a fait beaucoup de contrats... Pour cela le patron décide le faire travailler meme le di-manche. Comment c'est possible? Qu'il lui donne un jours de congés!

Un Ba'hour, un jour demande au Rav Steinman Zatsal s'il aime les steaks. Le Rav lui répond qu'il ne sait pas ce que c'est. Le ba'hour lui demande alors, si vous ne connaissez pas le gout du steaks, comment pouvez vous dire que la torah est meilleure?

Le Rav lui répond:

-Le miel est doux?

-Oui Rav

-Si une personne trouve le miel amère, c'est lui le problème?

-Oui Rav.

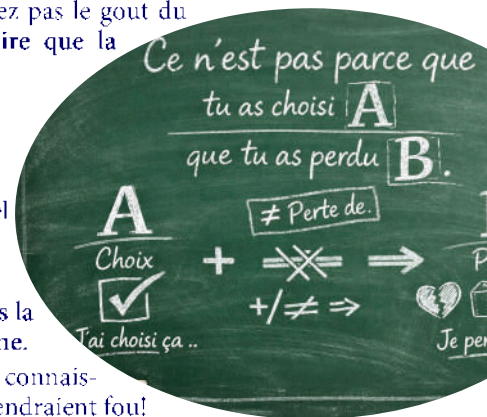
-De la même manière si tu trouves la Torah amère, c'est toi le problème.

Le Or Ha'haïm dit que si les gens connaissent le gout de la Torah, ils deviendraient fou!

Pourtant il avait la même Torah que nous. Donc si pour nous la Torah n'est pas un kiff c'est nous le problème.

La Question se pose alors: Comment la Torah peut elle être un kiff?

Suite p2



**Suivez les Si'hot du Rav Samuel
Le Moussar du Rav Kaplan...
en VIDEO**

ABONNEZ-VOUS

CLIQUEZ-ICI



La solution est la suivante: Peu importe la difficulté éprouvée, tu auras un kiff. **Par définition, dans un choix, A est au détriment de B.**

Dans la Torah ce n'est pas comme ça. Tu peux avoir A et gagner B.

La Guémara Beitsa nous dit que la Parnassa de l'homme est fixée à Roch Hachanah, la Guémara Baba Batra inclut même les kiffs et les galères.

Cette notion est extrêmement importante, si un profit te revient, tu l'auras, cela a été décrété.

Seulement entre tes mains est le choix de recevoir ce profit de façon permise ou pas.

La Guémara 'Houline nous donne une liste d'aliments interdits que nous pouvons trouver de façon permise. Tu crois le perdre, mais ça existe en Cacher et en pas cacher, ce profit te revient, tu l'auras, c'est pas car tu as choisit A que tu as perdu B.

Tu penses ne pouvoir avoir ce profit que de façon interdite mais cette chose te revenait, tu avais le choix de le prendre de façon permise.

Dans Baba Batra, Rabbi Yo'hanan Ben Zaccai a rêvé que ses neveux allaient perdre 80 000 euros aux impôts.

Il les a donc sollicité à plusieurs reprises pour une Mitsvah, un Collel, une Yechiva... Il a réussi à leur faire dépenser 79 000 euros.

La veille de Roch Hachana le montant de leurs impôts était de 1000 euros. C'est à dire qu'Hachem a déduit de ce qui était fixée à Roch Hachana. Tu devais perdre cette somme, tu as la possibilité de le perdre dans les impôts ou pour des Mitsvots.

Lorsque tu prélèves le Maassère, "cette perte" était fixée, à toi de la placer ou tu veux, si ce n'était pas dans le Maassère, ça aurait été pour un pneu crevé ou un téléphone cassé. ... Hachem déduit alors de ce qui aurait du se passer.

Un homme d'affaire juif relance sa société et a RDV avec

son banquier pour un prêt de 500 000 dollars.

Il arrive sur les lieux à Manathan, il est en avance et décide d'aller prier Min'ha.

Au fur et à mesure d'attendre Minyan, il se fait tard. Après un long moment le Minyan est complet mais l'homme d'affaire doit partir immédiatement après la Amida.

Le 'Hazan le supplie de rester, il doit faire Kaddich pour sa mère. L'homme, très embarrassé, finit par accepter.

Après le Kaddich, il court de toutes ces forces pour ne pas arriver trop en retard à la banque.

Il arrive, Baroukh Hachem le banquier n'est pas encore arrivé. Soulagé, il attend patiemment, le banquier arrive, c'était le Hazan de Min'ha et il a pu lui donner le prêt.

Ces souffrances t'étaient fixées, t'aurai du les avoir dans ta négociation avec le banquier, t'as décidé de les mettre dans ton Min'ha, Hachem te les a déduit.

Tu as donc choisit A (d'assister au Kaddich) t'as aussi gagné B (d'obtenir le prêt).

Le Hafets Haïm vient dans un village, les habitants sont très heureux, c'était avant la Shoah, ils vont avoir la Brakha du Rav... Un Ba'hour de la Yéchiva reçoit une lettre de son père une lettre lui interdisant de s'y rendre jugée trop dangereux (bousculades, attroupements...).

Toute la Yéchiva y est allé sauf lui, restant seul à la Yéchiva. Le Rav les a bénit d'une longue vie.

Des années plus tard, déjà grand-père, il a assisté à l'enterrement du dernier Ba'hour de la Yéchiva.

Dans la Torah tu as choisit A (de faire Kiboud Av Vahèm) tu as gagné B (tu as la Brakha d'Hachem.)

Ces souffrances t'étaient fixées, tu les mets dans le Cacher, alors Hachem te les déduit.

Ces 613 Mitsvots sont donc en réalité 613 opportunités de changer ta vie. Car les problèmes tu les auras, à toi de les placer là ou il faut.

Propos recueillis par Elie Taieb Ba'hour de la promotion actuelle

APPEL À TOUS LES ANCIENS DE KETER

Partagez le KECHER CHELOMO autour de vous et contribuez à renforcer le lien qui nous unit. Et surtout, n'hésitez pas à nous contacter pour partager, vous aussi, vos 'hidouchim avec les anciens de Keter. Continuons ensemble à faire vivre l'esprit de Keter !

216 13N

Naissance: d'un petit fils de Yona Mikhael Eichenrand

Vous aussi faites nous partager vos joies
kecherchelomo@gmail.com

LA PHOTO DE LA SEMAINE



PROMO 2017

Vous vous reconnaissez... ou reconnaissez un ami ?
Anciens de Keter, à vous ! Envoyez-nous vos photos souvenirs.

Une belle histoire m'a été rapportée cette semaine par Rav Kaplan. chlita

Il racontait que Rav Chakh Zatsal lui avait un jour confié une anecdote vécue avec son médecin attitré, le docteur Bank, qui le suivait fidèlement depuis l'époque de la Lituanie.

Un jour, Rav Chakh ne se sentait pas très bien. Par précaution, il appela son médecin et lui dit qu'il pensait devoir faire des examens. Le docteur l'écou- ta attentivement, puis lui répondit avec calme et bienveillance :

— Rav Chakh, regardez votre carte d'identité... et vérifiez votre date de naissance.

En effet, Rav Chakh avait déjà largement dépassé les 90 ans. Le docteur poursuivait alors avec douceur :

— Avec l'âge, la machine s'use. C'est l'usure naturelle du temps.

Rav Chakh sourit et répondit simplement :

— C'est vrai... j'avais oublié mon âge.



Rav Kaplan concluait cette histoire en soulignant un point remarquable : malgré les années, Rav Chakh Zatsal avait conservé une jeunesse d'esprit exceptionnelle, au point d'en oublier son âge réel. Son esprit était resté vif, alerte et pleinement vivant.

Cette histoire nous enseigne que la véritable jeunesse ne dépend pas du nombre des années, mais de l'état d'esprit. Celui qui reste investi, actif, tourné vers les autres et animé par des projets porteurs de sens, garde une fraîcheur intérieure intacte.

Le temps peut marquer le corps, mais l'esprit nourri par la Torah et la joie de vivre préservent une jeunesse qui ne s'use pas.

Propos recueillis par Rav Mordekhai Bismuth

”החדש הזה לכם ראש חדשים רישון הוא לכם לחדשי השנה” (שם טז)

Pourquoi Hachem donne aux Bnei Israel comme première mitsva le קדוש החדש ? Il aurait pu en donner une autre qui nous semblerait « plus » importante (Chabat, tefilines par exemple), quelle est la particularité de cette mitsva ?

A ce moment de la paracha, l'Égypte et ses habitants viennent de subir l'une après l'autre 9 plaies intenses, et commence le chapitre יא (comme les 12 mois de l'année) par le kidouch ha'hodesh. Le don de cette mitsva semble faire une interruption dans la paracha.

Israël est comparée à la lune et de même qu'elle disparaît et finalement revient alors le Am Israel a aussi la capacité de se renouveler après des périodes sombres. Roch Hodesh est annonciateur d'une nouveauté, d'un changement c'est le lachon même de דיש .

Dans la paracha, le don de cette mitsva n'est donc pas une interruption mais la Torah annonce un changement : la délivrance de l'Égypte après la 10ème plaie. Cette capacité à se renouveler apparaît aussi dans le fait que le Am Israël était au plus bas, à la 49ème porte de touma prêt à franchir la 50ème, dénué de toutes mitsvot, sali d'avoda zara et pourtant à peine 7 semaines plus tard ces mêmes personnes reçoivent la Torah au Har Sinaï, entendent et assistent au dévoilement de la Présence Divine.

Le Ktav Sofer explique que certaines personnes pensent que oui il y a un Créateur qui a construit ce monde mais qu'il est ensuite parti et l'a laissé en auto-gestion. Ils reconnaissent la formidable création d'Hachem mais refuse la Hachaga'ha pratit, Sa présence dans tout les recoins de notre quotidien autant physiques que métaphysiques.

Ainsi avec Roch Hodesh nous affirmons qu'Hachem renouvelle et intervient constamment dans Son monde. En effet,

Il va jusqu'à pointer du doigt la lune pour montrer à Moché Rabénou quelle forme elle doit avoir selon la halakha (Rachi).

Le Imrei Cohen (le beau-père du Rav Samuel chlita) nous dit que le « doigt » d'Hachem est le symbole de Son intervention dans le monde. Ainsi dès la première mitsva, Hachem, comme un Père, se penche vers nous, Ses enfants, pour nous enseigner la halakha; c'est à dire la façon correct de vivre la Torah. Et le Rambam de trancher qu'un père est מורה ל'enseigner la Torah à son fils (Hilkhos Talmud Torah, chap. 1, halakha 1).

לכם, dans notre passouk, désigne Moché et Aaron puisqu'ils étaient deux alors le témoignage de deux témoins qui ont vu la nouvelle lune permet d'annoncer « Mékoudach » (Roch Hachana- יז).

Ainsi, comme le rapporte le midrach Yalkout Chimoni, Hachem déclare qu'il faut demander au Bet Din d'En-Bas pour connaître la date de Roch Hachana. Ce qui veut dire que c'est entre nos mains ! Hachem nous permet de déterminer et donc de dominer le temps.

Tout comme le mohel en faisant la brit mila complète la création d'Hachem, les témoins annonçant la nouvelle lune la complètent aussi (Imrei Cohen).

Hachem nous a fait le don de la Torah non pas pour être passif, à uniquement suivre un ensemble de lois mais pour être actif et participer lémaassé au projet Divin. (Tehilim-טז, טז) Avec le kidouch ha'hodesh comme première mitsva, Hachem nous donne une force de renouvellement, qui nous permet de pouvoir faire constamment téhouva et se rapprocher de Lui. Il nous montre qu'il s'occupe personnellement de nous. Il nous permet d'avoir une part dans Sa Torah Kédoucha.

Rav Ovadia Neiman - promo 2022-2025



ILAN ZEITOUN

RÉÉQUILIBRER LE LIBRE ARBITRE

Ces paroles sont dédiées pour l'élévation de l'âme de
Dolly Messaouda bat Marie

Dans la paracha de Bo, nous assistons à la sortie d'Egypte des hébreux, avec les trois dernières plaies. Attardons nous, sur les miracles qui se sont produits en Egypte, il est écrit entre la parachat Vaéra, la parachat bo et la parachat Bechala'h dix-neuf fois qu'Hachem renforce son cœur.

Cela apparaît sous trois formulations différentes dans le texte, on y trouve la formule de base "Hachem renforce son cœur ...", "Son cœur s'endurcit", et "Pharaon endurecit son cœur".

Le Beth Halevi explique qu'Hachem a agi de la sorte, afin de rééquilibrer le libre arbitre de Pharaon. En effet une personne qui assiste à des miracles aussi grands que ceux qui ont eu lieu pour la sortie d'Egypte, n'a plus de libre arbitre et est forcé de croire en D. Afin de ne pas forcer Pharaon, Hachem renforce son cœur, il a de nouveau son libre-arbitre, et peut choisir ou non de renvoyer les hébreux d'Egypte.

Comme nous le savons, il ne le fera pas jusqu'à la réalisation de la dixième plaie, la mort des premiers nés en Egypte. Mais malgré tout, il reste une question, nous savons que quatre cinquième ne sont pas sortis d'Egypte (voir Chemot chapitre 13, verset 18 avec Rachi dernière explication), or ces hébreux aussi ont vu les miracles, pour eux Hachem n'a pas renforcé leur cœur, ils ont dû donc reconnaître la toute-puissance d'Hachem, pourquoi ne sont-ils pas sortis ?

Pour répondre à cela nous allons définir quel est le rôle d'un miracle, pourquoi de nos jours n'avons-nous pas de miracle aussi grand qui change les lois de la nature mise en place par Hachem ?

Il existe différents miracle, tous sont la réalisation de la volonté du maître du monde. Le miracle est la manifestation d'un élément différente de ce qu'il fait toujours.

Par exemple lorsque Moche « rencontre » Hachem, il voit un buisson en feu qui ne brûle pas. Or Hachem a créé le feu, sa nature première est de chauffer, d'éclairer et de brûler. Or, dans cette rencontre, le feu est bien présent, il brûle le buisson mais celui-ci ne se consume pas.

On y trouve la même idée lorsqu'Avram est jeté dans la fournaise ardente. Il y a un feu mais il ne brûle pas. Hachem peut aussi décider que le feu fasse deux actions en même temps. Dans la fournaise ardente de Hanania, Mishaël et Azariah, le feu brûla leur liens mais par leurs corps ni leurs vêtements. Ce feu a eu donc une double fonction, celle de brûler et celle de

ne pas brûler. Ainsi Hachem gère le monde comme Il le souhaite.

De ces trois exemples, on y voit des miracles, qui se manifestent de manière différentes. Ce sont des créations d'Hachem qu'Il module selon Sa volonté. Il décide de sauver ses prophètes et Montre aux hommes Sa toute-puissance. Nabuchodonosor bénira Hachem (Daniel, chapitre 3, verset 28).

Durant le jugement des égyptiens qui dura 12 mois (voir michna edouyot chapitre 2, 10) les plaies étaient un miracle mais qui ne changea pas la nature. Les grenouilles font du bruit, les sauterelles mangent les récoltes, la peste tue le bétail, les poux grattent, les bêtes sauvages attaquent les humains. La plaie du Nil qui se transforma en sang, les sorciers égyptiens ont réussi à faire de même transformer les eaux en sang (voir Chemot chapitre 7, verset 22).

Et pourtant malgré cela de nombreux miracles se sont produits, les hébreux n'ont pas été touchés ou attaqués, les hébreux pouvaient boire de l'eau, la terre de gochen a toujours été protégée. Alors pourquoi une grande partie des hébreux n'est pas sortis d'Egypte ?

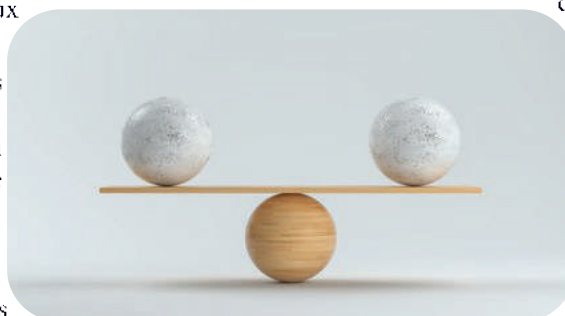
Le miracle visuel va uniquement convaincre le faible, les personnes qui se fient à leur cœur, sans réfléchir, c'est le cas de Pharaon, et de Nabuchodonosor qui dès qu'elles voient un

changement dans ce qu'elles sont habituées à voir, alors change d'avis.

Hachem devait donc renforcer le cœur de Pharaon car il est impressionnable. Les hébreux sont un peuple du savoir, un peuple réfléchit et voir un miracle ne convainc pas toujours, il peut s'expliquer, se relire selon les règles de la nature mise en place par Hachem. C'est ce que malheureusement ont fait quatre cinquième du peuple. Ils étaient encreés dans la matérialité, la bassesse de l'Egypte et donc n'importe quel miracle ne pouvait les sortir d'Egypte. Ils auraient toujours interprétés et surtout ne pas voir la main d'Hachem derrière cela. Il est évident que de nos jours c'est équivalent, même si Hachem faisait des miracles aussi grand qu'à la sortie d'Egypte, les scientifiques viendraient et chercheraient à expliquer les miracles de manière naturelle.

La émouna s'acquiert comme à l'époque, en observant nos guedolims, en respectant leur consigne et c'est ainsi que nous aussi, nous pourrions mériter de vivre la gueoula et d'en faire partie.

Ilan Zeitoun - Promo 2007



RECEVEZ LE KECHER CHELOMO ET LES NEWS DE LA YECHIVA

Écrivez-nous par e-mail kecherchelomo@gmail.com

et n'hésitez pas à la partager autour de vous, ou à l'imprimer pour votre communauté !



Pour aller au-delà de toutes nos espérances...

Notre Paracha conclut les 10 plaies d'Egypte par les trois dernières : les sauterelles, les ténèbres et la mort des premiers nés. Ce sont des cataclysmes à très grande échelle qui montraient aux **yeux de tous, la grandeur et la domination de Hachem sur les lois naturelles**. En effet avant chaque plaie Moshé Rabénou prévenait Pharaon de son imminence et s'il faisait Téhouva (en laissant partir le peuple) cela ne tomberait pas. Pharaon, dans son grand orgueil, ne cédait pas et finalement la plaie s'abattait sans aucune pitié. Leurs précisions étaient **bien plus grandes encore que celles des missiles envoyés par les bombardiers américains sur les centrales nucléaires iraniennes (puisqu'il semble bien qu'ils n'aient pas bien fait, jusqu'à l'heure 16h09 du 13/01 où j'écris ces lignes, leur travail)**. En effet la précision des coups était d'ordre atomique. La preuve c'est que personne au monde (*même les chinois de Shanghai*) n'ont encore créé une obscurité totale durant 7 jours au point que la lumière des bougies soient absorbées par cette opacité.

De plus les égyptiens n'ont pas pu bouger de leur place durant 7 jours tant l'obscurité était épaisse ! Tandis que dans le même temps, au campement juif, il y avait la grande lumière et chacun pouvait se déplacer à sa guise dans les rues désertes de Ramsès. D'autre part, la dernière plaie a battu tous les records (***bien mieux que le Gpt... je vous fais un rappel des semaines dernières : ce système hyper sophistiqué qui nous rend tous grands dadais les uns plus que les autres...***) puisque personne au monde ne pouvait savoir qui était véritablement le premier né dans une même famille. En effet, il était connu que les égyptiennes entretenaient de relations extra-conjugales (que Hachem nous en garde) et donc il se pouvait que dans une même fratrie il y ait plusieurs aînés (l'un du père, l'autre de la mère et le troisième *né d'un fanfaron des plages de Ramsès...*). Ce n'est que Hachem qui détenait cette connaissance et personne au monde.

Et vous allez me demander pourquoi Hachem a eu besoin de faire tant de prodiges, car, en deux temps trois mouvements il aurait pu réduire l'Egypte en poussière et entraîner le grand départ sans qu'aucun char égyptien ne parte à nos trousses ? La réponse du Ramban (fin de la Paracha Bo) est que ces **plaies avaient un caractère éducatif** afin de montrer aux yeux de tous, la faculté de Hachem à intervenir sur terre. De plus, après ces miracles le croyant comprend que Hachem peut agir aussi dans sa propre vie par une multitude d'autres petits miracles. Après ces prodiges sensationnels nous comprenons que les lois de la nature fonctionnent suivant la volonté de Hachem. Tout est dans la Main du Tout Puissant. Fin de l'extrait du Ramban. C'est-à-dire qu'avant la sortie, la

foi du croyant était basée sur l'observation des merveilles de la nature (les océans, montagnes etc..) : qui a bien pu créer tout cela ? Après cet épisode, nous basons **notre foi sur la connaissance que Hachem agit dans l'histoire humaine pour punir les fauteurs et récompenser les méritants** (donc ceux qui ont des doutes, Bar Minan, sur ce passage ontologique, se retrouvent arriérés de plus de 3600 ans !).

Vers la fin de la Pacha le verset dit (Ch 13, 8) : **"Tu raconteras à ton fils en ce jour, c'est à cause de cela que Hachem m'a fait sortir d'Egypte"**. La Agada de Pessah enseigne sur ce même passage : **"A chaque génération un homme doit se voir comme s'il était sorti lui-même d'Egypte"**. C'est-à-dire que lors de la nuit du Seder nous devons ressentir que c'est comme si nous étions nous même sortis d'Egypte. Or le Sefer Harédim (9, 24) apprend de ce verset que **CHAQUE JOUR on doit avoir cette même pensée** (pas seulement le 15 Nissan) : si Hachem ne nous avait pas sauvé des griffes de Pharaon nous serions encore aujourd'hui esclaves au pays des Pyramides. C'est aussi une des raisons (rapporté dans le Olat Tamid Perek 9) pour laquelle nous bénissons tous les matins "Béni Soit Tu Hachem... qui ne m'a pas fait esclave (en Egypte)" ! C'est une reconnaissance à Dieu de nous avoir sauvé de ce labeur exténuant.

Le Rav Harrar Chlita de Bné Brak, la ville des lumières, rapporte une autre allusion à cela. Dans le Birkat Hamazon (prière à la fin du repas) nous disons : "Nous sommes reconnaissant à Hachem sur le fait que Tu as fait **hériter à nos pères** la bonne Terre (Sainte) et que **tu nous as fait sortir d'Egypte**". Mes fins lecteurs ont remarqué que pour la terre il est dit "l'héritage de **nos pères**" tandis que pour la sortie d'Egypte il est dit : "qui **nous** a fait sortir...". Cela vérifie ce que nous disons (dans l'Agada) : "A chaque génération on doit se dire que **nous** sommes sortis d'Egypte". Ces miracles montrent que Hachem a fait ces prodiges afin que nous continuions à avoir foi en Lui car Il nous protège et guide nos pas au même titre qu'Il l'a fait lors du sauvetage du peuple d'esclaves (d'après le décompte près de 3 millions de personnes) d'un pays des plus répressifs au monde (car des forces maléfiques interdisaient aux esclaves de prendre la poudre d'escampette, donc beaucoup plus policier que la Corée du Nord ou que l'URSS de l'époque du maudit-Staline ou que de l'Iran des Ayatollahs).

Je finirais par cet intéressant Hidouch de Rabénou Béhaï (Perek 12 , 13) . Comme vous le savez lors de la dernière plaie (la nuit du 15 Nissan) l'ange n'a pas frappé les maisons juives. En effet la veille chacun avait fait le sacrifice de l'agneau Pascal et avait badigeonné son sang sur les linteaux des portes. C'est d'ailleurs la raison de la nomination

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

"Pessah" : Hachem qui a sauté/enjambé (Passa'h) les maisons juives.

Le Rabénou Béhai explique le phénomène (de l'aspersion sur les portes) sous un autre angle. Ce **n'est pas le sang qui a protégé les habitants mais c'est la foi en Hachem** qui a entraîné que l'ange "saute" au-dessus de la maison. Car c'est uniquement celui qui avait une foi ferme en Hachem qui a pu faire le sacrifice de l'agneau aux yeux des égyptiens sans avoir peur de leurs représailles violentes (car ces ovins étaient adulés en Egypte). Le fait de badigeonner à l'extérieur le sang montrait que nous n'avions pas peur des égyptiens et que nous avions confiance en Hachem sans aucune limite. Un pareil homme pourra mériter de l'aide Divine.

Pareillement de nos jours, celui qui place sa foi en Hachem se verra secouru et protégé au-delà de toutes ses espérances.

Le Sippour

Dans notre histoire véridique, on verra que des fois, la petite étincelle juive peut s'enflammer rapidement! Il s'agit d'un ancien Avre'h au début des années 50 en Erets, qui, pour les besoins de son travail devait se rendre dans le Nord d'Israël. Il passait de longues semaines loin de sa maison, ce n'est que le Shabbat qu'il revenait chez lui. Il travaillait avec un jeune Juif sorti tout droit du Kibboutz. Les Kibboutz dans leur majorité, ont été créés par des gens foncièrement antireligieux, donc les générations qui ont grandi en leur sein, étaient complètement incultes de toutes notions de judaïsme. Un vendredi matin, notre Avre'h demanda au jeune s'il voulait venir passer le Shabbat chez lui, à Bné Braq. Le jeune était réticent car il était à des années lumières de la pratique religieuse. Notre Juif le rassurera, lui disant que c'était avec joie qu'il le recevrait chez lui. Finalement notre Kibboutznik acceptera, et le voilà, il passera son premier Shabbat.

Notre hôte, mit à l'aise le jeune, lui faisant faire le tour de Bné Braq "by night" en lui montrant toutes les Yéchivots, les cours des Rabbis Hassidiques et surtout il lui fera visiter la perle de la ville : le Hazon Ich (décédé en 1953). La visite du Tsadiq agira profondément sur la vision du jeune Kibboutznik. Il constata que la Thora était quelque chose qui finalement valait le coup.

Lors du Shabbat libre du mois suivant, c'est notre jeune qui décide de lui-même d'aller dans la ville de Thora. De nouveau il se rendit chez le Hazon Ich et cette fois, il s'enflammera pour la Thora et sa pratique. Après une courte période, il apparaîtra au Kibboutz avec sur sa tête une grande kippa noire! Dans les années 50, c'était un affront terrible à l'ensemble du mouvement des "KAMAAARADES" communistes israéliens pour qui, l'idole n'était rien moins que ce grand mécréant, Sta.line (Dans le même temps, il pourchassait les Juifs respectueux de la Thora et les envoyait au Goulag en Sibérie)!! Lorsque le père du jeune vit que son fils se rapprochait de la religion (qu'il avait lâché radicalement il y avait quelques décennies en arrière déjà en Europe) le père s'enflamma mais cette fois de colère. Il cria à tue-tête :

"Malheur à moi de voir mon fils dans un tel déguisement de religieux provenant directement du sttetel polonais".

Le père questionna son fils, sur l'origine de son changement : que c'était-il passé en lui ?

Le fils répondit qu'il avait passé des Shabathots à Bné Braq et surtout qu'il avait rencontré le Hazon Ich. Le père, qui connaissait le Hazon Ich depuis l'Europe d'avant-guerre, demanda à son fils s'il s'appelait bien : Rabi Avraham Ychayou de la ville de Kossovo? La réponse fut affirmative. Toujours en colère il prit la voiture du Kibboutz et fonça vers Bné Braq. A peine arrivé il demanda à tous les passants "Où se trouve le Hazon Ich?" Les passants lui indiquèrent gentiment son adresse. Le père ne démordant pas de sa colère pénétra chez le Rav lui demandant avec arrogance : "c'est toi le Hazon Ich... c'est toi le Hazon Ich?" le Rav répondit affirmativement. Le père toujours en furie : "Est-ce que tu crois que tu peux faire ce que tu veux de mon fils"? A ce moment il commença à dire des sornettes puis continua : "Toutes vos prières ne pourront rien contre mon fils, de plus les Téphilot qu'ont fait mes parents lorsque j'ai quitté le giron de la Thora (pour le sionisme/communisme) n'y pourront rien également!" Le Hazon Ich laissa notre homme déverser tout ce qu'il avait sur le cœur. Après qu'il se soit calmé, le Hazon Ich sortit de sa sainte bouche : "Sache qu'il n'y a pas une seule prière qui monte au ciel en vain. Il n'existe pas une seule larme qui coule gratuitement. Les prières de tes parents portent aujourd'hui leurs fruits. Et si, pour toi tu t'es écarté de la Thora, c'est ton libre choix. Il n'empêche, pour ton fils qui est né au Kibboutz, lui n'a pas fait de choix. Les cieux n'ont pas empêché ta décision. Mais pour ton fils, les prières de tes parents ont agi afin de le faire revenir à la Thora...". Le père écouta attentivement les paroles du grand Rav et semble-t-il que ces paroles opérèrent une véritable révolution chez le père. La suite fut que le père fit aussi Téchouva! Fin de l'histoire.

Le Hazon Ich disait (ainsi que le Steipler) que des fois il se peut qu'un jeune n'a pas le goût à l'étude de la Thora. Et après un certain temps, d'un coup les portes de son intelligence s'ouvrent. Il expliquait le phénomène par les prières de sa grand-mère qui pleurait lors de l'allumage des bougies du Shabbat en disant : "que je sois méritante de faire grandir mes enfants et petits-enfants dans la sagesse (de la Thora) l'intelligence et dans l'amour de Hachem" Et ces larmes ont été retenues dans le ciel pendant des années (des fois des dizaines...) à cause de différents calculs, et lorsque l'accusateur s'en va, alors les prières peuvent se déverser. Cette fois, toutes ces prières peuvent monter directement au Ciel sans être interceptées. En conséquence sortira un érudit en Thora dans la descendance. Tout cela est dû aux prières de nos grand-mères.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

Un Zivoug Hagoun pour Rivka Bat Ariéla et à tous nos lecteurs dont les enfants sont en âges...

Tout celui qui veut soutenir notre feuillet ou faire une dédicace peut le faire en contactant le mail d'envoi.

Ceux qui veulent une belle Méguila d'Esther Beit Yossef à l'approche de Pourim peuvent me contacter :

Tél : 00972 55 677 87 47

E-mail : dbgo36@gmail .com

Et ceux qui veulent un approfondissement sur un des points développés dans le feuillet peuvent prendre contact via le mail : dbgo36@gmail.com

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



BO תשפ"ו

• Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances •

214 ח"א

דברי רבינו:

אות ד

ועוד יש לומר, שרצה להודיע לו זה כדי לפתח לו פתח של תשובה, דאיתא במדרש רבה (שמו"ד א, ל) על פסוק (שמות ב, יד) 'אכן נודע הדבר', היה משה מהרהר בלבו ואומר, מה חטאו ישראל שנשתעבדו מכל האמות, כיון ששמע דבריו, אמר, לשון הרע יש ביניהם, הלא יהיו ראויים לגאולה. ובפרק ג' דמכות (כג, א) איתא, כל המספר לשון הרע ראוי להשליכו לכלבים, עד כאן. ובפרשת ואתחנן (דב"ד ב, כג) על פסוק (דברים ד, ט) 'בצר לה', לא נגאלו אבותינו ממצרים אלא בזכות תשובה. וכשיראו הכלבים את ישראל ולא יהיו רצים אחריהם, שמע מינה שעשו תשובה וראויים לגאולה. ודיק הפתח לומר 'לא יחרץ כלב לשון דוקא, לשון' מכון אל לשון הרע.

ואם תאמר, ולמה היה מקפיד הקדוש ברוך הוא כל כך שפרעה יעשה תשובה, ובפרט בעת הזאת שהיו סמוכים ליציאתם משם, ומה תועלת באה לישראל מזה. ועוד, שקבר הבטיח לאברהם 'דן אנכי' זו מפת בכורות, ואם היה עושה תשובה עתה לא היה מתקים זה.

ויש לומר, שקבר כתבנו לעיל (אות ב), שלפי שישראל לא השלימו המנן במצרים משום הכי החרחו ללכת בגליות אחרות, אבל זה דוקא אם היו יוצאים משם בעל כרחם של מצרים ובאבודן שלהם, כמו שבאמת היה כן, אמנם אם המצרים היו שולחים אותם ברצון נפשם, ולא היה מתקים 'דן אנכי', לא היה מתקים נמי 'והנה אימה חשכה גדלה נפלת עלי' (בראשית טו, יב) הרומז לארבע גליות, כדאיתא במדרש רבה (ב"ר מד, יז), לפי שלא היה עוד מקום למדת הדין לקטרג הואיל שלא נעשה הדין במצרים.

ועוד, שאם פרעה היה שולחם ברצון טוב, הנה ליה פאומר הריני כאלו התקבלתי כל החוב של הגלות, ונשארו ישראל פטורים לגמרי.

Pertes du Zera Shimshon

«Le silence des chiens: le signe de la téchouva d'Israël»

Sur le verset: «לא יחרץ כלב לשון» – même les chiens ne remuèrent pas leur langue)

Le verset affirme qu'au moment de la sortie d'Égypte, même les chiens ne remuèrent pas leur langue contre les enfants d'Israël. Ce détail intrigue: pourquoi Hachem demande-t-il à Moché de dire à Pharaon une chose aussi précise? En quoi le silence des chiens concerne-t-il Pharaon?

Pour comprendre, le zera shimshon nous ramène (à travers un midrash) à l'histoire personnelle de Moché. Lorsqu'il grandit dans la maison de Pharaon et découvre que le peuple d'Israël est le sien, il est profondément troublé:

Quelle est donc la faute d'Israël pour mériter un exil et des souffrances plus durs que ceux de toutes les autres nations?

La réponse lui apparaît lorsqu'il frappe l'Égyptien qui battait un Hébreu. Le lendemain, un homme du peuple d'Israël révèle l'affaire à Pharaon. À ce moment-là, Moché comprend: la faute du Lachon Hara (médisance) est présente parmi Israël.

Or nos sages enseignent (Talmud, traité Makot 22a):

Celui qui colporte la médisance mérite d'être jeté aux chiens.

Moché saisit alors que si Israël est traité «comme livré aux chiens», c'est à cause de cette faute.



Le Or HaHaïm Hakadoch s'arrête sur l'expression « פָּקוֹד יִפְקֹד » (**Pakod yifkod**), employée par la Torah à propos de la délivrance d'Égypte.
Cette répétition n'est pas fortuite.

Le mot **pakod** est lié à la notion de **pikadon** — un **dépôt** confié, que l'on vient récupérer le moment venu.

Hachem avait promis (comme laissé en dépôt deux promesses) à Avraham deux choses indissociables :

1. Que sa descendance connaîtrait l'esclavage
2. Mais qu'elle **sortirait d'Égypte avec de grandes richesses**

Selon l'Or HaHaïm, la double expression **pakod yifkod** renferme ces deux dimensions :

- **Pakod** : le fait de **s'éloigner** d'un état — ici, s'éloigner de l'Égypte, de l'asservissement
- **Yifkod** : le fait de **se rapprocher** de l'objectif — récupérer le dépôt, c'est-à-dire la richesse promise

Mais une question se pose : **Pourquoi Hachem insiste-t-Il autant sur la richesse matérielle au moment de la délivrance ?**

Le Or HaHaïm révèle alors un enseignement fondamental.

Avant sa mort, **Yossef** a fait jurer les Bné Israël :

« Pakod yifkod Elokim et'hem... lorsque Hachem vous délivrera, vous emporterez mes ossements d'ici. »

Or, au moment de la sortie d'Égypte, le peuple d'Israël est sorti **immensément riche** : des ânes chargés d'or et d'argent, en quantité extraordinaire.



Un raisonnement humain pouvait alors surgir :

Si je consacre du temps à la mitsva de m'occuper des ossements de Yossef, je risque de passer à côté de l'opportunité de m'enrichir.

C'est précisément pour neutraliser cette pensée qu'Hachem insiste sur « **pakod yifkod** ».

A travers ce hidoush du Or Ahaim, nous comprenons ici un principe fondamental : **La mitsva n'appauvrit jamais.**

Celui qui accomplit la volonté d'Hachem **ne perd rien**, même matériellement.

Et les faits le prouvent :

- Le peuple d'Israël est sorti d'Égypte comblé de richesses
- **Moshé Rabénou**, lui, s'est exclusivement occupé des ossements de Yossef
Il n'a pas chargé d'or ni d'argent

Pourtant, plus tard, Moshé deviendra **l'homme le plus riche de tous**, grâce aux **débris des Tables de la Loi**, dont la valeur était inestimable.

On ne perd jamais en faisant le ratson Hachem.

Même si, à nos yeux, il semble impossible de concilier réussite matérielle et engagement spirituel. Aux yeux d'Hachem, il n'y a aucune contradiction. Celui qui se consacre sincèrement à la mitsva, celui qui place sa confiance en Hachem, **réussira dans tous les domaines de sa vie.**

Shabbat Shalom